

Contre-culture :

Le réalisme socialiste dans la chanson soviétique

A une époque où les médias bourgeois diffusent une culture faite de torrents de chansons toutes plus vides et ineptes que les autres faisant l'apologie des "valeurs" véhiculées par des sociétés bourgeoises décadentes plongées dans un état de décomposition de plus en plus avancé, à une époque où même les aspirations des chansons d'amour contrastent avec les mauvaises conditions économiques et sociales réelles mettant chaque jour la grande masse des couples à rude épreuve, il est nécessaire de rappeler qu'une autre culture *fût et reste* possible, une fois l'espèce humaine évidemment placée dans d'autres conditions économiques et sociales...

Contrairement aux chansons quotidiennement diffusées par les médias bourgeois pour lesquels la forme (rythme et mélodies) est souvent plus importante que le contenu – au point que les paroles de beaucoup d'entre elles ne sont même pas comprises par la majorité de ceux qui les écoutent –, les chansons que nous allons présenter ici possèdent un riche contenu, ce qui n'empêche cependant pas "la forme" d'être également au rendez-vous.

C'est dans cette optique de découverte d'une culture radicalement différente – dans sa forme comme dans son contenu –, ainsi qu'afin de combattre l'indigence et de remplir le vide "cultivés" par la culture bourgeoise, que nous présentons ici une sélection de quelques-unes des plus remarquables chansons soviétiques illustrant l'attachement des grandes masses ouvrières et paysannes soviétiques au socialisme qui leur apportait chaque jour une vie meilleure, témoignant de leur profonde reconnaissance à l'égard du PCUS (b) et de ses chefs, et enfin démontrant leur capacité à endurer les plus cruels sacrifices au nom de la défense des acquis du socialisme et de ses idéaux.

Cette sélection ne constitue pourtant qu'un *petit* échantillon du vaste héritage qui nous a été légué par la chanson soviétique : de nombreuses autres chansons datant de la même période auraient mérité d'être intégrées à ce dossier. La plupart des chansons présentées ici sont pour la première fois traduites en français, ce qui explique cette limitation. Après chacune d'entre-elles, nous donnons un synopsis permettant d'en comprendre la portée ainsi que le contexte historique dans lequel elles s'inscrivent.

Nombreuses sont ces chansons qui ont vu leurs textes expurgés par les khrouchtchéviens ou, quand c'était trop difficile, qui ont simplement été bannies des médias aux mains de la néo-bourgeoisie nomenclaturiste à laquelle les références à Staline rappelaient de bien douloureux souvenirs...

Il fallait en effet rayer de l'Histoire l'œuvre de celui qui avait guidé trois décennies de transformations radicales qui ébranlèrent de fond en comble un monde bourgeois alors en bien mauvaise posture, l'œuvre de celui qui dénonçait implacablement les voies de trahison anciennes comme nouvelles menaçant l'avenir de la Révolution communiste internationale. Depuis cette époque, ces chansons furent ainsi soit dénaturées, soit condamnées à l'oubli. Nous donnons donc évidemment les chansons dans leur version originale, non expurgée par ceux qui ont confisqué le pouvoir aux travailleurs soviétiques à la mort du camarade Staline.

Notons au passage que beaucoup de chansons de l'époque socialiste – qui fût caractérisée par une véritable explosion créatrice –, restent aujourd'hui populaires en ex-URSS. Nous donnons à ce sujet dans l'annexe intitulée *post-soviet era* quelques interprétations, notamment contemporaines, en témoignant.

L'impérialisme russe en particulier n'hésite pas à les remettre au goût du jour dans leurs versions expurgées afin de cultiver une certaine nostalgie, garante d'un semblant de stabilité sociale et d'unité nationale : comme s'il restait encore quelque chose de l'époque socialiste et de la grandeur passée de l'URSS stalinienne dans la Russie d'aujourd'hui... Et comme si l'Armée russe d'aujourd'hui, qui invoque rituellement les symboles de la Grande Guerre patriotique, avait encore quelque chose à voir avec l'Armée Rouge qui, il y a six décennies, sous la direction du camarade Staline et en lien étroit avec son peuple multi-ethnique déterminé à défendre les acquis du socialisme, résista, refoula et écrasa la Wehrmacht, le plus puissant détachement de choc de la réaction impérialiste mondiale. Comme si enfin un pays bourgeois quel qu'il soit confronté à une situation aussi dramatique serait aujourd'hui capable de rééditer une résistance populaire aussi vaste et profonde...

Après tout, ces mystifications ont assez bien fonctionné pendant près de quatre décennies en ce qui concerne le social-impérialisme soviétique qui avait su conserver les éléments hérités de la culture socialiste susceptibles de servir ses intérêts – et notamment de justifier le rôle directeur de son complexe militaro-industriel, instrument de ses ambitions internationales qu'il camoufla parfois sous les habits de la lutte "anti-coloniale" dans la sphère d'influence de ses concurrents –, tout en lui permettant de faire croire aux masses exploitées indigènes comme étrangères que rien n'avait fondamentalement changé en dépit de la déstalinisation...

Au contraire, pour nous, ces chansons de l'ère stalinienne sont un vibrant appel lancé aux peuples et aux communistes de l'ex-URSS à ne pas se laisser mystifier par leur bourgeoisie, à se réapproprier le sens et le contexte de ces chansons, en d'autres termes à renouer avec leur passé révolutionnaire, seule façon de redonner vie à ce brillant héritage, un héritage qui ne leur appartient pas seulement, mais qui appartient également à tous les travailleurs et peuples opprimés du monde !

Nous profiterons enfin de cette "plongée profonde" au pays des Soviets pour démontrer l'actualité de la méthode matérialiste-dialectique, laquelle, comme Karl Marx le soulignait lui-même si justement,

« ... est un scandale et une abomination pour les classes dirigeantes, et leurs idéologues doctrinaires, parce que dans la conception positive des choses existantes, elle inclut du même coup l'intelligence de leur négation fatale, de leur destruction nécessaire ; parce (...) qu'elle est essentiellement critique et révolutionnaire ».¹

Vincent Gouysse, pour l'OCF, le 24/09/2014

Avant d'entamer la lecture de ce dossier, veuillez télécharger l'archive comprenant l'ensemble des fichiers audio des chansons traduites sur la page http://marxisme.fr/realisme_socialiste_chanson_sovietique.htm

Toutes les chansons d'époque ainsi que leurs textes en langue russe proviennent du site *Soviet Music*. Pour chaque chanson, nous donnons une ou deux dates : une seule quand l'année de l'interprétation que nous donnons en téléchargement coïncide avec celle de la conception de la chanson, et deux dates, quand celles-ci diffèrent. ● Nous tenons en premier lieu à remercier un camarade qui se reconnaîtra pour sa contribution majeure à la traduction des chants présentés dans ce dossier depuis la langue russe. Sans son précieux travail, l'envergure et la précision de ce dossier se seraient trouvées amoindries. Ce camarade a d'abord révisé nos traductions depuis l'anglais en les confrontant au texte russe original pour les chansons suivantes : *L'Armée Blanche et le Baron Noir (1920)* ; *Par les vallées et les montagnes (1922)* ; *Hymne du Komintern (1929)* ; *Plaine, ma plaine (1934)* ; *La vie est devenue meilleure, la vie est devenue joyeuse (1936)* ; *Chant de la mère-patrie (1936)* ; *Chanson sur Staline (1937)* ; *Si demain apporte la guerre (1938)* ; *Trois tankistes (1938)* ; *Katioucha (1938)* ; *Hymne du Parti Bolchévique (1939)* ; *Marche des tankistes soviétiques (1939)* ; *La Guerre sacrée (1941)* ; *Marche des défenseurs de Moscou (1942)* ; *Marche de l'artillerie (1943)* ; *Invincible et légendaire (1943)* ; *Les rossignols (1944)* ; *Hymne de l'URSS (1944)* ; *Un avenir radieux s'ouvre à nous (1949)*. Il a ensuite traduit depuis le russe les chants suivants pour lesquels nous n'avions pas pu trouver de traduction anglaise sur laquelle nous appuyer : *Chanson de la flotte Rouge (1936)* ; *Tout le pays chante avec nous (1936)* ; *Oh, chevaux d'acier (1937)* ; *Ne nous touche pas (1938)*. Nous tenons également à remercier le camarade N. A. et sa femme qui sont venus en renfort, corrigeant quelques traductions et traduisant depuis le russe les chants suivants : *Chanson sur Stalingrad (1943)* ; *Marche de la cavalerie rouge (1936)*. Nous tenons enfin à remercier le camarade P.-A. Rey² qui a également participé à ce travail en traduisant pour nous depuis le russe les chants suivants : *Chanson des cosaques (1937)* ; *Au combat pour la mère-patrie (1939)* ; *Chanson des jeunes mitchouriniens (1949)* ● Tous les chants référencés dans ce dossier sont disponibles sur notre site en téléchargement sous forme de fichiers de haute qualité au format .mp4. Chaque fois que nous avons pu les identifier, nous avons signalé par le code * (apposé à côté du texte russe), les vers, strophes et couplets expurgés par les khrouchtchéviens. Nous avons naturellement, dans la mesure du possible, privilégié les interprétations originales.

Белая армия, чёрный барон (1920)	L'Armée Blanche et le Baron Noir (1920)
Белая армия, чёрный барон Снова готовят нам царский трон, Но от тайги до британских морей Красная Армия всех сильней.	L'Armée Blanche et le Baron Noir Nous préparent de nouveau le trône du Tsar, Mais de la taïga aux mers britanniques, L'Armée Rouge est la plus forte.
Припев :	Refrain :
<i>Так пусть же Красная Сжимает властно Свой штык мозолистой рукой, И все должны мы Неудержимо Идти в последний смертный бой ! (бис)</i>	<i>Alors laissez cette [Armée] Rouge Agripper avec force Ses baïonnettes de ses mains calleuses, Et nous devons tous Irrépressiblement Aller nous battre jusqu'à la mort. (bis)</i>
Красная Армия, марш вперёд! Реввоенсовет нас в бой зовёт. Ведь от тайги до британских морей Красная Армия всех сильней !	Armée Rouge, en avant, marche ! Le Soviet révolutionnaire appelle à la guerre, Car de la taïga aux mers britanniques, L'Armée Rouge est la plus forte !
Припев. (бис)	Refrain (bis)
Мы раздуваем пожар мировой, Церкви и тюрьмы сравниваем с землёй. Ведь от тайги до британских морей Красная Армия всех сильней !	Nous alimentons un incendie mondial, Nous raserons les églises et les prisons. Car de la taïga aux mers britanniques, L'Armée Rouge est la plus forte !
Припев. (бис)	Refrain (bis)

Nous donnons ici cette chanson dans sa version remaniée de 1927, sans la référence à Trotski qui vient d'être exclu du PCUS (b) pour son opposition récurrente à la stratégie d'édification du socialisme et pour activités fractionnistes, après un vote de défiance humiliant du PCUS (b) dont seulement 0,5 % des 728 000 membres soutiennent alors la ligne de Trotski. Sur le rôle de précieux auxiliaire de la bourgeoisie internationale joué par Trotski, nous renvoyons à notre dossier sur le trotskisme.³

Ceci étant dit, cette première chanson décrit l'enjeu fondamental des années de la Guerre civile (1918-1922) qui fût (comme nous allons le voir ensuite plus en détails), en grande partie alimentée par les puissances impérialistes coalisées soutenant les armées Blanches. Déterminées à abattre le pouvoir soviétique qui venait de naître, elles forcèrent le PCUS (b) à instaurer le communisme de guerre. Le Baron noir dont il est question ici était l'amiral Piotr Nikolaïevitch Wrangel qui opérait dans le Caucase. Sous son commandement, les Armées blanches conquièrent notamment Tsaritsyne au cours de l'hiver 1918-1919, ville qui fût renommée Stalingrad en 1925.



Ci-contre : « Wrangel avance ! Aux armes, prolétaires ! » (1920)

Mais à l'automne 1920, il fût forcé de battre en retraite devant l'Armée Rouge, laquelle, dans la région se trouvait alors sous le commandement de Staline, Vorochilov et du Maréchal Boudienny.⁴

Comme la plupart des fonctionnaires et généraux tsaristes hostiles au pouvoir des Soviets, Wrangel opta pour l'exil afin de continuer le combat contre lui depuis l'étranger. Il importe de souligner qu'une partie du "mérite" de l'évacuation de ses troupes revînt à l'impérialisme français qui dépêcha notamment le croiseur-cuirassé Waldeck-Rousseau à cet effet.

По долинам и по взгорьям (1922)	Par les vallées et les montagnes (1922)
По долинам и по взгорьям Шла дивизия вперед, Чтобы с бою взять Приморье Белой армии оплот.	Par les vallées et les montagnes La division allait de l'avant, En vue de la bataille pour reprendre Primorye Bastion de l'Armée Blanche.
Наливались знамена Кумачом последних ран, Шли лихие эскадроны Приамурских партизан.	Les drapeaux étaient tachés Ensanglantés par les derniers blessés, Alors qu'arrivaient fièrement les escadrons Des partisans de [la région] Amour.
Этих лет не смолкнет слава, Не померкнет никогда, Партизанские отряды Занимали города.	La gloire de ces jours ne s'estompera jamais, Ne disparaîtra jamais, Les groupes de partisans Occupaient la ville.
И останутся как в сказке, Как манящие огни, Штурмовые ночи Спасска, Волочаевские дни.	Ils resteront dans la légende, Comme les feux brillants, [Des combats] de l'assaut nocturne de Spassk, Au cours des journées de [la bataille] de Volochevsk.
Разгромили атаманов, Разогнали воевод, И на Тихом океане Свой закончили поход.	Les Atamans furent écrasés, Le [général] Voivod déguerpit, Et sur [les rivages] de l'Océan Pacifique Leur campagne prit fin.

Cet autre chant datant également des années de la Guerre civile fait référence à la bataille de Primorye, qui eût lieu dans l'Extrême-Orient soviétique (située dans la région de Vladivostok) en février 1922. Cette bataille sonna le glas de l'intervention étrangère en Sibérie, alors essentiellement soutenue par l'Armée impériale japonaise qui engagea dans la région au total 70 000 hommes, contre 12 000 soldats américano-canadiens et 5 000 soldats français, anglais et italiens.



Parade militaire des troupes d'intervention étrangères à Vladivostok en 1918.

Parmi les raisons qui poussèrent les impérialistes étrangers à soutenir activement les débris du tsarisme contre le jeune URSS ne figuraient pas seulement leur haine "naturelle" pour le communisme, mais également le souci, pour le Capital financier international, de recouvrer la juteuse manne financière des emprunts russes répudiés par le décret soviétique du 29 décembre 1917.

A lui seul, l'impérialisme français détenait la moitié de l'encours de ces emprunts dotés d'un (longtemps) confortable rendement de 5 %, mais qui devinrent du jour au lendemain des bouts de papier sans la moindre valeur. A la veille de la première guerre mondiale impérialiste, c'est un stock de 15 milliards de francs or, qui avait été investi dans les emprunts russes. Il faut dire que plusieurs décennies durant, les banques françaises avaient encouragé les petits porteurs à les acquérir et ce sont alors 1,5 million d'épargnants français qui en possèdent. Juste avant la guerre, les emprunts russes contribuaient à hauteur de près du tiers à l'épargne individuelle des français, et également à près du tiers des profits d'une banque comme le Crédit Lyonnais !...⁵

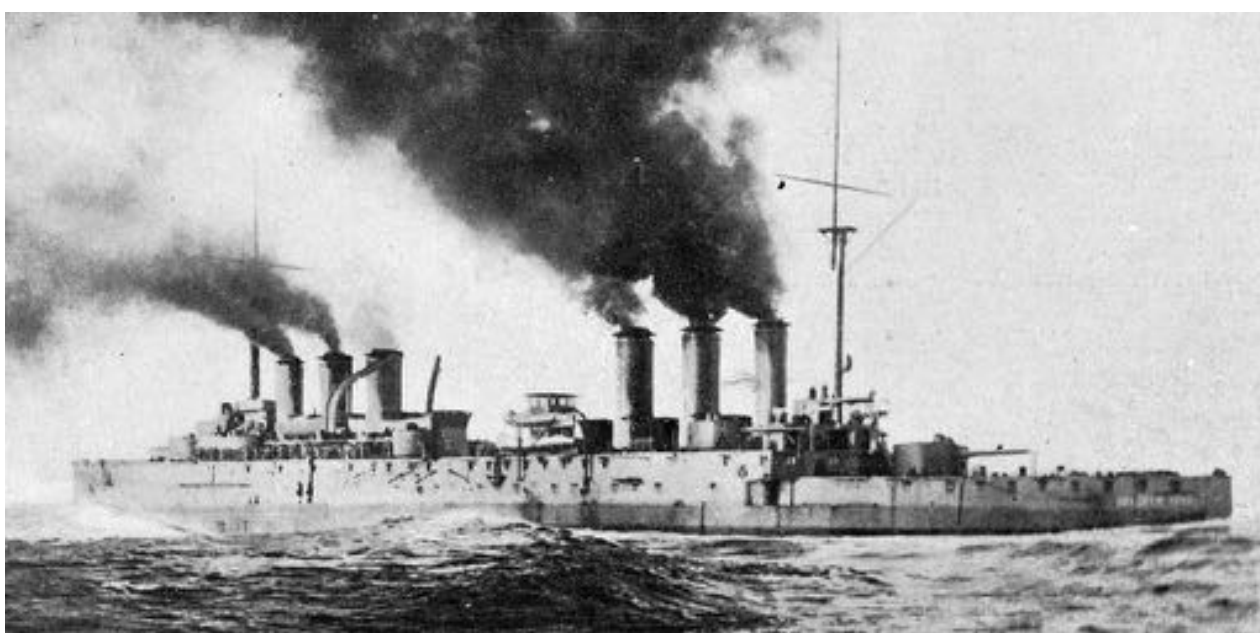
Avant la Révolution d'Octobre, le régime tsariste était de type bourgeois-compradore, car étroitement lié au capital financier anglo-français qui contrôlait les branches clefs de l'économie russe.

« Les intérêts anglo-français ne contrôlaient pas moins de 72 % du charbon, du fer et de l'acier, et 50 % du pétrole russe. Chaque année, plusieurs centaines de millions de livres sterling et de francs, sous forme de dividendes, de profits et d'intérêts, étaient tirés du travail des ouvriers et des paysans russes pour des intérêts étrangers alliés au tzar ». ⁶

Refusant de perdre la main sur ces richesses, les impérialistes étrangers étaient déterminés à faire tout ce qui était en leur pouvoir pour abattre la jeune URSS. Les troupes Blanches de l'amiral Koltchak reçurent ainsi des Alliés, et en particulièrement des Anglais, une quantité colossale d'armement ainsi que des fonds.

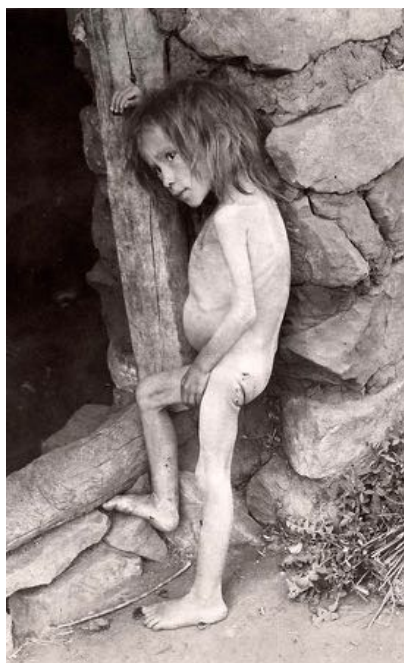
« Nous avons envoyé en Sibérie, *raconta fièrement le général Knox*, des centaines de milliers de fusils, des centaines de millions de cartouches, des centaines de milliers d'uniformes et de cartouchières, etc. Toutes les balles qui ont été tirées cette année sur les Bolchéviks par les soldats russes ont été fabriquées en Grande-Bretagne, par des ouvriers britanniques, avec des matières premières britanniques et transportées à Vladivostok sur des bateaux britanniques ». ⁷

A la fin de l'année 1919, l'impérialisme britannique avait à lui seul fourni aux armées blanches pour 100 millions de £ de fournitures, soit environ 3,6 milliards € d'aujourd'hui... Ce sont finalement les victoires militaires majeures remportées par l'Armée Rouge ainsi que l'opposition grandissante à la Guerre contre la Russie des Soviets au sein de leur opinion publique, qui détermineront finalement les impérialistes coalisés à renoncer (pour un temps) à chercher à l'étrangler. Au printemps 1919, la flotte de guerre de l'impérialisme français qui opère alors en mer Noire – laquelle constitue alors un point d'appui stratégique pour le contrôle des gisements pétroliers du Caucase –, est victime de vastes mutineries dont le camarade André Marty sera l'un des éléments moteur.



Ci-avant : Du 26 au 28 avril, le croiseur-cuirassé français Waldeck-Rousseau, alors stationné devant Odessa, fût secoué par deux jours de mutinerie. Pour l'équipage de ce navire, le transfert sur un autre bâtiment d'André Marty, alors mis aux fers pour son rôle dans la mutinerie dont venait d'être victime le torpilleur Protet, fût la goutte d'eau qui fit déborder le vase... Alors officier-mécanicien, André Marty sera condamné à 20 ans de travaux forcés et ne sera libéré en 1923 que suite à une vaste campagne politique menée par le PCF dont il deviendra membre du Comité Central en 1926. Anti-impérialiste convaincu – ce qui lui vaudra d'être de nouveau incarcéré –, il intégra les Brigades Internationales au cours de la guerre d'Espagne. Il jouera en outre un rôle actif éminemment positif au sein de la section française de l'Internationale Communiste dont il fût le secrétaire de 1935 à 1943. Tout au long de cette période, ainsi que dans les années de l'immédiate après-guerre, André Marty sera l'une des bêtes noires des social-chauvins infiltrés à la direction du PCF, direction qui parviendra cependant à la marginaliser dès 1947. A la fin de l'année 1952, les khrouchtchéviens français profiteront du durcissement de la lutte de classe interne qui traverse alors l'URSS ainsi que le mouvement communiste international, pour l'exclure du PCF en portant contre lui les accusations les plus ignobles.

Comme on le voit, ce que l'on appelle assez improprement la Guerre civile russe fût en fait avant tout une agression militaire étrangère qui infligea à l'URSS naissante des destructions matérielles d'un montant colossal estimé à 60 milliards de dollars de l'époque et coûta la vie de pas moins de 9 millions d'hommes, de femmes et d'enfants, morts dans les combats ou des suites des conséquences induites par cette guerre.



En 1921-1923, la jeune URSS victime des puissances impérialistes coalisées connaît la guerre, la famine, les épidémies, la ruine, le chaos économique ainsi qu'une vague de banditisme.

Dans les années 1930, les nazis utiliseront les photographies de cette cruelle époque afin de "prouver" la "famine artificielle" soi-disant provoquée par Staline en Ukraine en 1932-1933 pour mater les paysans réfractaires à la collectivisation...

Après plus de huit décennies, la bourgeoisie internationale continue de colporter les mensonges de la propagande nazie et les a même élevé au rang de "vérité historique". Une preuve de la remarquable capacité qu'a la bourgeoisie d'utiliser les preuves de ses propres crimes pour essayer de prouver les "crimes" de ses adversaires communistes !

En 1923, les bolchéviques héritaient ainsi d'un pays agricole misérable, dont une grande partie de l'industrie avait été détruite – en 1920 la production sidérurgique soviétique était ainsi tombée à moins de 200 000 tonnes d'acier, soit à peine 5 % de son niveau de 1913 ! –, et qui pouvait être à tout moment victime d'une autre agression militaire impérialiste... Alors à la veille de sa mort, Lénine résumait la situation dans laquelle se trouvait la jeune URSS de la façon suivante :

« Les puissances capitalistes de l'Europe occidentale, partie sciemment, partie spontanément, ont fait tout leur possible pour nous rejeter en arrière, pour profiter de la guerre civile en Russie en vue de ruiner au maximum notre pays. Précisément une telle issue à la guerre impérialiste leur apparaissait, bien entendu, comme offrant des avantages sensibles ; si nous ne renversons pas le régime révolutionnaire en Russie, nous entraverons du moins son évolution vers le socialisme, voilà à peu près comment ces puissances raisonnaient, et de leur point de vue, elles ne pouvaient raisonner autrement. En fin de compte elles ont accompli leur tâche à moitié. Elles n'ont pas renversé le nouveau régime instauré par la révolution, mais elles ne lui ont pas permis non plus de faire aussitôt un pas en avant tel qu'il eût justifié les prévisions des socialistes, qui leur eût permis de développer à une cadence extrêmement rapide les forces productives ; de développer toutes les possibilités dont l'ensemble eût formé le socialisme ; de montrer à tous et à chacun nettement, de toute évidence, que le socialisme implique des forces immenses et que l'humanité est passée maintenant à un stade de développement nouveau, qui comporte des perspectives extraordinairement brillantes ».⁸

Гимн Коминтерна (1929)	Hymne au Komintern (1929)
Заводы, вставайте ! Шеренги смыкайте ! На битву шагайте, шагайте, шагайте ! Проверьте прицел, заряжайте ружье. На бой, пролетарий, за дело свое ! На бой, пролетарий, за дело свое !	Usines, dressez-vous ! Serrez les rangs ! Marchez à la bataille, marchez, marchez ! Vérifiez les viseurs et chargez les armes. Au combat, prolétaires, pour votre cause ! Au combat, prolétaires, pour votre cause !
Товарищи в тюрьмах, в застенках холодных, Вы с нами, вы с нами, хоть нет вас в колоннах, Не страшен нам белый фашистский террор, Все страны охватит восстанья костёр ! Все страны охватит восстанья костёр !	Camarades emprisonnés, dans les froides chambres de torture, Vous êtes avec nous [bis], même si vous êtes absents de nos bataillons, La terreur fasciste blanche ne nous effraie pas, Tous les pays seront couverts du feu de l'insurrection ! Tous les pays seront couverts du feu de l'insurrection !
На зов коммунистов стальными рядами Под знамя Советов, под красное знамя ! Мы красного фронта отряд боевой, И мы не отступим с пути своего ! И мы не отступим с пути своего !	A l'appel des communistes, en rangs d'acier, Sous la bannière des soviets, sous la bannière rouge ! Bataillon rouge, en avant au combat, Nous ne nous écarterons pas de notre chemin ! Nous ne nous écarterons pas de notre chemin !
Огонь ленинизма наш путь освещает, На штурм капитала весь мир поднимает ! Два класса столкнулись в последнем бою ; Товарищ, борись за свободу свою ! Товарищ, борись за свободу свою !	Le feu du léninisme illumine notre route, Le monde entier nous porte à l'assaut du Capital ! Deux classes se sont heurtées dans une dernière bataille ; Camarade, bats-toi pour ta liberté ! Camarade, bats-toi pour ta liberté !
Заводы, вставайте ! Шеренги смыкайте ! На битву шагайте, шагайте, шагайте ! Проверьте прицел, заряжайте ружье. На бой, пролетарий, за дело свое ! На бой, пролетарий, за дело свое !	Surgissez des usines ! Serrez les rangs ! Marchez à la bataille, marchez, marchez ! Vérifiez les viseurs et chargez les armes. Au combat, prolétaires, pour votre cause ! Au combat, prolétaires, pour votre cause !

Cette chanson fût écrite et composée par les allemands Eysler et Frenkel à l'occasion du dixième anniversaire de la fondation de la III^{ème} Internationale. Elle en devint à cette occasion l'hymne officiel. C'est sous l'impulsion de la révolution d'Octobre que l'Internationale communiste fût fondée sous la bannière du léninisme, en complète rupture avec la II^{ème} Internationale réformiste et social-chauvine.

L'existence du premier Etat socialiste permit d'agir comme un catalyseur, et aida à faire le tri dans le mouvement ouvrier international. Ceux qui prenaient ouvertement partie contre l'URSS ne pouvaient en effet apparaître que comme des traîtres à la révolution communiste et des alliés objectifs de la bourgeoisie internationale.

L'URSS elle-même était bien consciente de jouer le rôle de stimulant majeur de la croissance du mouvement ouvrier international révolutionnaire, quoiqu'en disent les trotskistes. Pour ces derniers, la thèse léniniste de rupture de la chaîne impérialiste à son maillon le plus faible et l'édification du socialisme dans un seul pays représentait un abandon de l'internationalisme prolétarien.

Ils lui opposaient la théorie idéaliste petite-bourgeoise de la "révolution permanente" qui derrière sa phraséologie "de gauche" pseudo-radical ne faisait abstraction que d'une seule chose : la marche réelle du développement du capitalisme qui avait une fâcheuse tendance à renforcer l'opportunisme au sein du mouvement ouvrier des pays impérialistes dominants...

A cette théorie capitulatrice de la « désespérance permanente » dont la bourgeoisie internationale comprit tout de suite l'intérêt et qu'elle se mit à promouvoir activement dans les pays impérialistes comme dépendants, Staline opposa la possibilité d'édifier le socialisme en URSS en dépit des conditions hostiles induites par l'encercllement capitaliste, et définissait cette tâche comme le commencement et un ferment majeur de la révolution communiste internationale.

Au début de l'année 1931, Staline soulignait ainsi que le PCUS(b) avait de multiples obligations à remplir, non seulement à l'égard des travailleurs soviétiques, mais également à l'égard du prolétariat international. Voilà comment il synthétisait ces obligations internationales qu'il jugeait comme « plus graves et plus importantes » encore que ses obligations "nationales" :

« La classe ouvrière de l'U.R.S.S. est une partie de la classe ouvrière mondiale. Nous avons vaincu, non seulement par les efforts de la classe ouvrière de l'U.R.S.S., mais aussi grâce à l'appui de la classe ouvrière mondiale. Sans cet appui l'on nous aurait depuis longtemps déchiquetés. On dit que notre pays est la brigade de choc du prolétariat de tous les pays. C'est bien dit. Mais cela nous impose les obligations les plus sérieuses. Au nom de quoi le prolétariat international nous soutient-il ? Qu'est-ce qui nous a valu ce soutien ? C'est que nous nous sommes jetés les premiers dans la bataille contre le capitalisme ; que nous avons les premiers instauré le pouvoir ouvrier ; que nous nous sommes mis les premiers à bâtir le socialisme. C'est que nous travaillons à une oeuvre qui, en cas de succès, retournera le monde entier et affranchira toute la classe ouvrière. Et que faut-il pour réussir ? Liquider notre retard, développer des rythmes élevés, bolchéviks, de construction. Nous devons marcher de l'avant de façon que la classe ouvrière du monde entier, en nous regardant, puisse dire : Le voilà mon détachement d'avant-garde, la voilà ma brigade de choc, le voilà mon pouvoir ouvrier, la voilà ma patrie ; ils travaillent à leur oeuvre, à notre oeuvre à nous, et ils y travaillent bien ; soutenons-les contre les capitalistes et attisons la flamme de la révolution mondiale ».⁹

Par conséquent, plus la marche en avant de l'URSS s'accroissait, plus la différenciation du mouvement ouvrier international s'approfondissait, plus les éléments social-démocrates et social-chauvins se démasquaient aux yeux de leur propre prolétariat et plus le mouvement communiste international se renforçait.



L'Histoire révèle pourtant que la bolchévisation de nombreux Partis communistes d'Europe de l'Ouest a souvent été davantage de façade que réelle – du fait que si nombre de leaders social-réformistes et social-chauvins camouflés tels M. Thorez et P. Togliatti souscrivirent en paroles à ses statuts et assurèrent vouloir suivre la voie tracée par la révolution d'Octobre –, ils le firent sans jamais y joindre les actes et dans le but évident de ne pas se démasquer aux yeux des éléments révolutionnaires de leurs Partis communistes.¹⁰

Ci-dessus : Rassemblement de dizaines de milliers de communistes du Front Rouge à Berlin en mai 1928. A la veille de l'arrivée des nazis au pouvoir, le KPD est devenu un puissant Parti Communiste de type bolchévique, à l'inverse du PCF qui ne parviendra jamais à s'affranchir de ses préjugés démocratiques-bourgeois et social-chauvins exacerbés par le caractère rentier de l'impérialisme français. En 1929, l'organisation de défense paramilitaire du KPD dirigée par Ernst Thälmann et Willy Leow, la Roten Frontkämpferbund, compte 130 000 membres répartis dans plus de 1 600 sections locales. La moitié d'entre-eux sont membres du KPD. En 1932, le KPD compte plus de 250 000 membres qui s'attirent les sympathies de millions de travailleurs allemands. Pour l'impérialisme allemand, le maintien des libertés démocratiques-bourgeoises est devenu trop dangereux, il est devenu grand temps de jeter bas ce masque et de réduire au silence la voix des esclaves salariés au moyen de la dictature terroriste ouverte du Capital et de la répression du mouvement communiste ! Et pourquoi ne pas essayer d'en finir au passage avec l'URSS, la source de la "maladie" qu'est le bolchévisme (Winston Churchill) ?!

En dépit de ces limites, l'Internationale Communiste a joué un grand rôle dans la diffusion du léninisme et dans l'union des éléments révolutionnaires du prolétariat du monde entier. C'est par exemple en s'inspirant de son esprit que les communistes albanais parvinrent à transformer leur lutte de libération nationale anti-fasciste en une vaste lutte contre les éléments féodaux et bourgeois-compradore indigènes liés à l'occupant, une lutte dirigée par le PCA qui déboucha sur l'enchaînement immédiat de la révolution socialiste dès la libération du pays de l'occupant, à la fin de l'année 1944. Selon les conceptions trotskistes, l'édification socialiste à partir d'une Albanie féodale arriérée est tout bonnement impensable. Quatre décennies durant, les communistes albanais démontrèrent pourtant que cela était parfaitement réalisable... Après 1953, la RPSA allait devenir le dernier bastion de la révolution communiste internationale, le dernier pays socialiste.

Полюшко-поле (1934)	Plaine, ma plaine (1934)
Полюшко-поле, Полюшко, широко поле, Едут по полю герои, Эх, да красной армии герои !	Plaine, ma plaine, Ma vaste plaine, Des héros marchent à travers la plaine, Ah, ce sont les héros de l'Armée Rouge !
Девушки плачут, Девушкам сегодня грустно, Милый надолго уехал, Эх, да милый в армию уехал !	Les jeunes filles pleurent, Aujourd'hui, les jeunes filles sont tristes, Leurs amants sont partis pour longtemps, Ah, leurs amants sont partis à l'armée !
Девушки, гляньте, Гляньте на дорогу нашу, Вьётся дальняя дорога, Эх, да развесёлая дорога !	Jeunes filles, regardez, Regardez notre route, La route serpente au loin, Ah, la joyeuse route !
Только мы видим, Видим мы седую тучу, Вражья злоба из-за леса, Эх, да вражья злоба, словно туча.	Cependant, nous voyons, Nous voyons un nuage sombre, L'hostilité de l'ennemi derrière la forêt, Ah, l'hostilité de l'ennemi est comme un nuage.
Эх, девушки, гляньте, Мы врага принять готовы, Наши кони быстроноги, Эх, да наши танки быстроходны !	Eh, jeunes filles, regardez, Nous sommes prêts à recevoir l'ennemi, Nos chevaux ont les sabots légers, Et nos chars sont rapides !
Эх, пусть же в колхозе Дружная кипит работа, Мы дозорные сегодня, Эх, да мы сегодня часовые !	Que, dans les kolkhozes, Tous travaillent fraternellement avec ardeur, Nous sommes de patrouille aujourd'hui, Ah, aujourd'hui, nous montons la garde !

Après avoir consacré en 1923-1927 ses premiers efforts à panser les blessures de près d'une décennie de guerres – d'abord de la guerre mondiale inter-impérialiste (1914-1917), puis celle qui lui fût imposée par les débris du tsarisme et les impérialismes étrangers coalisés (1918-1922) –, après s'être débarrassée des capitulards de "gauche" (au premier chef des trotskistes) qui ne voyaient point d'autre salut pour la révolution d'Octobre que dans la victoire de la révolution communiste en Europe de l'Ouest – victoire hypothétique qui tarda à venir soit du fait de la prédominance du réformisme, soit du fait de la féroce répression fasciste –, la jeune URSS se lança en 1928 dans une tâche nouvelle grandiose : démontrer aux peuples du monde la supériorité du nouveau système sur le capitalisme, démontrer que les travailleurs ne sont pas seulement capables de détruire l'esclavage salarié, mais de construire une société nouvelle et prospère débarrassée de toute forme d'exploitation.

En URSS, les années 1928-1932 furent ainsi marquées par la construction de la base matérielle du socialisme (à la ville comme à la campagne), par la liquidation des dernières classes exploiteuses (koulaks), ainsi que par la conquête d'une totale indépendance nationale sur le plan économique. Au cours du premier plan quinquennal, l'URSS mena en grande partie à bien ces tâches capitales pour l'avenir du premier Etat socialiste. Pour les ouvriers et les paysans soviétiques, ce développement économique fulgurant fût déjà synonyme d'une amélioration considérable de leurs conditions d'existence. Pourtant, dans les conditions d'un environnement international marqué par la crise économique et la victoire du fascisme en Allemagne, la menace d'une nouvelle guerre impérialiste contre l'URSS se faisait déjà de nouveau sentir avec force.



Moscou, 1934 : parade militaire.

C'est ainsi que parallèlement aux chants populaires qui célèbrent de plus en plus les joies de la vie nouvelle et des acquis croissants du socialisme, on voit monter le danger pour l'URSS d'être à nouveau victime de rapaces impérialistes. Les chants ci-après témoignent de la dualité de ces années, faites à la fois de joie et de gravité, de confiance et de crainte : joie et confiance des peuples composant l'Union Soviétique dans le socialisme ; gravité et crainte face aux dangers d'un monde extérieur en proie à une profonde crise économique qui le rend de plus en plus hostile.

Конармейский марш (1936)	Marche de la cavalerie rouge (1936)
По военной дороге Мы пошли по тревоге, Как в былой восемнадцатый год.	Sur le chemin de la guerre Nous sommes partis alarmés, Comme en l'an dix-huit [1918].
Были сборы недолги, – От Кубани и Волги Мы коней оседлали в поход. (бис) ***	Le rassemblement ne fut pas long, – Depuis le Kouban et la Volga Nous sellâmes nos chevaux pour la campagne [militaire]. (bis) ***
Среди зноя и пыли, Где с Буденным ходили На рысях на большие дела,	Dans la chaleur et la poussière, Là où nous étions passés avec Boudienny Au trot pour de grands évènements,
По курганам горбатым, По речным перекатам, Снова конница наша пошла. (бис) ***	Sur les kourganes, Sur les bancs fluviaux, De nouveau notre cavalerie est en route. (bis) ***
На Дону и в Замостье Тлеют белые кости, Над костями шумят ветерки.	Sur le Don et à Zamosc Se décomposent des os blancs, Au dessus des os bruissent les brises légères.
Помнят псы-атаманы, Помнят польские паны Конармейские наши клинки. (бис) ***	Ils s'en rappellent les chiens ottomans, Ils s'en rappellent les hobereaux polonais, De nos sabres de cavalerie. (bis) ***
Если в край наш спокойный Хлынут новые войны Проливным пулеметным дождем, –	Si dans notre pays tranquille Jaillissent de nouvelles guerres Faites d'une pluie torrentielle de mitraille, –
По дорогам знакомым За любимым наркомом Мы коней боевых поведем ! (бис)	Sur les routes familières Pour notre cher commissaire au peuple Nous mènerons les chevaux de combat ! (bis)

Cette chanson fait en premier lieu référence aux années de la Guerre Civile, mais évoque également le nouveau conflit qui se profile pour l'URSS dans un avenir proche. Au cours de la Guerre Civile ainsi que dans les années qui suivirent, l'Armée Rouge était dépourvue d'Arme blindée : en 1928, elle ne comptait que 200 automobiles blindées et chars légers. La cavalerie constituait alors l'Arme mobile par excellence.

La situation changea profondément avec l'exécution victorieuse du premier plan quinquennal. En 1933, l'Armée Rouge possédait désormais 5 000 blindés. Cette mutation imposait une redéfinition du rôle de la cavalerie et l'élaboration d'une doctrine de la guerre mécanisée. Dès 1932, soit trois ans avant la création de la première Panzerdivision, l'URSS créa ses deux premiers corps mécanisés. Au même moment, les officiers de cavalerie (comme Joukov) furent invités à suivre des cours pour se familiariser avec l'emploi des unités blindées.



Charge de la cavalerie soviétique (Basin, 1943). Au début du conflit, l'Armée Rouge disposait de 1,2 million de chevaux, mais bien davantage encore furent utilisés comme moyen logistique : 3,5 millions, soit à peine plus que la Wehrmacht confrontée à une pénurie logistique structurelle et qui en utilisa près de 2,8 millions.

Жить стало лучше, жить стало веселей (1936)	La vie est devenue meilleure, la vie est devenue joyeuse (1936)
Звонки как птицы, одна за другой, Песни летят над советской страной. Весел напев городов и полей - Жить стало лучше, жить стало веселей !	Joyeuses comme les oiseaux, les unes après les autres, Les chansons volent au-dessus de l'Etat Soviétique. La chanson des villes et des campagnes est joyeuse - La vie est devenue meilleure, la vie est devenue joyeuse !
Дружно страна и растёт и поёт, С песнею новое счастье куёт. Глянешь на солнце - и солнце светлей. Жить стало лучше, жить стало веселей !	A l'unisson, le pays se développe et chante, Il forge un nouveau bonheur en chanson. Même quand vous regardez le soleil, il semble plus brillant. La vie est devenue meilleure, la vie est devenue joyeuse !
Знай, Ворошилов, мы все начеку, Пяди земли не уступим врагу. Силушка есть у отцов и детей. Жить стало лучше, жить стало веселей !	Sois certain, Vorochilov, que nous sommes tous sur le qui-vive, Nous ne céderons pas un pouce de notre terre à l'ennemi. Nos pères et nos fils sont vigoureux. La vie est devenue meilleure, la vie est devenue joyeuse !
Хочется всей необъятной страной Сталину крикнуть "Спасибо, Родной !" Весел напев городов и полей - Жить стало лучше, жить стало веселей !	L'immense pays tout entier veut Crier à Staline "Merci, père !" La chanson des villes et des campagnes est joyeuse - La vie est devenue meilleure, la vie est devenue joyeuse !
Звонки как птицы, одна за другой, Песни летят над советской страной. Весел напев городов и полей - Жить стало лучше, жить стало веселей !	Joyeuses comme les oiseaux, les unes après les autres, Les chansons volent au-dessus de l'Etat Soviétique. La chanson des villes et des campagnes est joyeuse - La vie est devenue meilleure, la vie est devenue joyeuse !

Le titre de cette chanson est en fait une reprise d'un des passages du discours prononcé par le camarade Staline à la première conférence des stakhanovistes, le 17 novembre 1935. Pour Staline, ce qui permettait la naissance et l'essor du mouvement des travailleurs de choc était en premier lieu « l'amélioration radicale de la situation matérielle des ouvriers » :

« ... quand on a de la joie à vivre, le travail va bon train. D'où les normes de rendement élevées. D'où les héros et héroïnes du travail. Là se trouve avant tout la racine du mouvement stakhanoviste. S'il y avait la crise chez nous, s'il y avait le chômage, ce fléau de la classe ouvrière, si nous vivions mal, sans beauté, sans joie, nous n'aurions point de mouvement stakhanoviste ».¹¹

Surtout, Staline soulignait qu'un autre facteur essentiel qui permettait l'essor d'une nouvelle attitude des ouvriers face au travail était l'abolition de l'esclavage salarié, c'est-à-dire le fait « que l'exploitation n'existe pas chez nous » :

« Chez nous les gens ne travaillent pas pour les exploiters, pour enrichir les parasites, mais pour eux-mêmes, pour leur classe, pour leur société à eux, la société soviétique, où l'élite de la classe ouvrière est au pouvoir. Et c'est pourquoi le travail chez nous a une portée sociale — il est une affaire de dignité et de gloire. En régime capitaliste, le travail revêt un caractère privé, personnel. Si tu as produit davantage, reçois davantage et vis comme tu l'entends. Personne ne te connaît et ne veut te connaître. Tu travailles pour les capitalistes, tu les enrichis ? Mais peut-il en être autrement ? Si on t'a embauché, c'est justement pour que tu enrichisses les exploiters. Tu n'es pas d'accord ? — va-t-en rejoindre les chômeurs et reste à végéter comme bon te semble — nous en trouverons d'autres, plus accommodants. Et c'est pour cela précisément que le travail des hommes n'est pas haut coté en régime capitaliste. On conçoit que dans ces conditions il ne puisse y avoir place pour un mouvement stakhanoviste. Il en va tout autrement en régime soviétique. Ici, l'homme qui travaille est à l'honneur. Il ne travaille pas pour les exploiters, mais pour lui-même, pour sa classe, pour la société. Ici, l'homme qui travaille ne se sent pas abandonné et solitaire. Au contraire, l'homme qui travaille se sent chez nous citoyen libre de son pays, un homme public en son genre. S'il travaille bien et donne à la société ce qu'il peut donner, c'est un héros du travail, il est environné de gloire. Il est évident que c'est seulement dans ces conditions que le mouvement stakhanoviste a pu naître ».¹²

Cette situation de la classe ouvrière soviétique émancipée occupée à construire sa société nouvelle offre déjà un contraste saisissant avec celle que le prolétariat "vit" (ou disons plus justement subit) aujourd'hui quotidiennement. Mais dans les années 1930, cette situation était encore bien plus périlleuse pour les élites bourgeoises-impérialistes, à un moment où le capitalisme en crise était de plus en plus tenté de renouer avec les méthodes de l'esclavage...



Comme en témoigne l'affiche soviétique ci-contre – contemporaine du fameux discours de Joseph Staline –, l'URSS était bien consciente de ce frappant contraste qui faisait de plus en plus enrager une bourgeoisie internationale aux abois, confrontée à une supériorité de plus en plus manifeste du nouvel ordre social socialiste...

Ci-contre : « La vie est devenue meilleure, la vie est devenue joyeuse ! » Ce à quoi le Führer répond : « Je suis triste parce que vous êtes joyeux... » (Efimov-Joffe, 1936)

C'est dans ce contexte d'essor du bien-être général des travailleurs de l'URSS, alors que l'instauration des rapports de production socialistes dans toute l'économie permet au premier Etat socialiste de rattraper à grandes enjambées son retard séculaire sur les pays capitalistes avancés, qu'au sein des peuples qui la composent, et plus encore ceux des provinces reculées les plus arriérées – à l'instar des anciennes nationalités opprimées par le tsarisme auxquelles le pouvoir soviétique accorde tout son concours moral et matériel –, naît ce que les ennemis du socialisme appellent "le culte de la personnalité". Entourant le Parti communiste et les dirigeants soviétiques en général, ainsi que leur chef en particulier, ce culte manifeste l'infinie reconnaissance des masses populaires à l'égard de ceux sous la direction desquels elles de sont brusquement arrachées à une arriération économique et culturelle séculaires.¹¹



Ci-dessus : Moscou, 1936 – parade des athlètes dans une URSS qui respire le bonheur...

Comme le reconnaissait lui-même André Gide en 1936 dans la préface de son livre petit-bourgeois *Retour de l'URSS* :

« L'autorité de Staline a grandi organiquement avec les succès de la construction économique. Le peuple est reconnaissant à Staline du pain, de la viande, de l'ordre, de l'éducation et de la création de l'armée, qui assurent son bien-être. Le peuple doit avoir quelqu'un à qui exprimer sa reconnaissance de l'amélioration incontestable de ses conditions de vie, et pour cela, il choisit non pas des notions abstraites, non pas le communisme abstrait, mais un homme concret, Staline ».

Loin d'avoir été le promoteur de ce culte populaire spontané, Staline a au contraire sans relâche tenté de la combattre. A l'occasion d'un discours prononcé le 19 février 1933 au 1^{er} Congrès des kolkhoziens de choc, Staline rectifia ainsi devant son auditoire une erreur contenue dans une lettre adressée par d'excellents kolkhoziens.

Quelle était donc cette erreur ? Simplement en ce que ces camarades considéraient « leur travail au kolkhoz comme un travail modeste et presque insignifiant, et celui des orateurs et des chefs qui prononcent parfois des discours interminables, comme une œuvre importante et créatrice ». Pour Staline, cette erreur peut-être « commise par modestie », n'en restait « pas moins une erreur » :

« Les temps ne sont plus où les chefs étaient regardés comme les seuls créateurs de l'histoire, tandis que les ouvriers et les paysans ne comptaient pas. Ce ne sont plus seulement les chefs, mais d'abord et surtout les millions de travailleurs qui décident maintenant du sort des peuples et des Etats. Les ouvriers et les paysans qui construisent, sans bruit ni fracas, usines et fabriques, mines et chemins de fer, kolkhoz et sovkhos, qui créent tous les biens de la vie, qui nourrissent et habillent le monde entier, voilà les véritables héros et créateurs de la vie nouvelle. C'est ce que nos camarades de Bézentchouk semblent avoir oublié. Quand les gens surestiment leurs forces et commencent à tirer vanité de leurs mérites, c'est mal. Cela mène à la vantardise ; or la vantardise est une mauvaise chose. Mais c'est encore pis quand les gens commencent à sous-estimer leurs forces et ne voient pas que leur travail « modeste » et « obscur » est, en réalité, une grande œuvre créatrice, qui décide du sort de l'histoire. Je voudrais que les camarades de Bézentchouk approuvent ma petite rectification à leur lettre ».¹³

Voilà comment Staline, le soi-disant "dictateur", définissait l'action créatrice des masses travailleuses sous le socialisme. Qu'on mette en regard cette conception avec celle de la bourgeoisie qui s'attribue d'ordinaire à elle-même tous les mérites... tout en considérant les véritables producteurs de la richesse dans le "meilleur des cas" comme des "auxiliaires" secondaires... mais le plus souvent comme des "sous-hommes" dont "l'entretien" devient d'ailleurs de plus en plus un "luxe" hors de prix dans les conditions de la crise de déclassement des puissances impérialistes d'Occident et de l'exacerbation des rivalités inter-impérialistes ! On comprendra alors sans mal pourquoi Staline était aussi profondément aimé des larges masses travailleuses soviétiques... et comment son souci de lutter comme il le pouvait contre les manifestations négatives potentielles de ce culte populaire... contribuaient en fait paradoxalement à le renforcer !

La bourgeoisie aime beaucoup tourner en dérision les surnoms affectifs qui furent donnée à Staline dans ce cadre historique – à l'instar de celui de "Petit père des peuples" auquel il est d'ailleurs ici fait allusion –, en les opposant à l'image repoussante qu'elle a fabriqué de lui et qu'elle s'obstine à vouloir faire passer pour la "vérité historique"... Il faut dire que l'ordre esclavagiste bourgeois a tout intérêt à calomnier l'ordre socialiste et ce qui l'incarne. En effet, pour la bourgeoisie, cet attachement démontre la *dangereuse* proximité du pouvoir stalinien des masses travailleuses qu'il représentait véritablement, ... en bref tout le contraire de la réalité bourgeoise où le pouvoir politique apparaît de plus en plus comme complètement détaché des préoccupations des masses populaires et hostile à la défense de leurs intérêts fondamentaux même les plus élémentaires...



Les manifestations lyriques populaires de reconnaissance ainsi que les témoignages du profond attachement des travailleurs soviétiques à l'égard de Staline, le chef dévoué à leur cause, se retrouvent ainsi aussi bien dans le chant simple mais authentique et spontané des kolkhoziens du Kazakhstan, que dans de majestueuses odes mélodieuses et sophistiquées qui empliront et résonneront dans l'enceinte du Théâtre Bolchoï.¹⁴ Comme on le voit, il n'est pas bien difficile de comprendre le fondement matériel qui engendra la naissance et l'essor d'un culte populaire d'une ampleur et d'une profondeur inédites dans l'Histoire.

Ci-contre : « Le capitaine de l'Union Soviétique nous conduit de victoire en victoire ! » (Efimov, 1933)

Notons au passage qu'on ne peut nier sur ce point que les successeurs de Staline – c'est-à-dire les représentants de la néo-bourgeoisie monopoliste d'Etat –, aient remporté d'importants "succès" dans la lutte contre ce "culte" du peuple pour ses chefs dévoués à leur cause... En effet, hier comme aujourd'hui, en dépit de la continuelle publicité (bourgeoise) qui est faite aux Khrouchtchev, Brejnev et Gorbatchev, pas le moindre "culte populaire" autour d'eux ! Ils faut dire que leurs échecs et leurs faillites économiques aidant, ces derniers n'ont apporté que déceptions et désillusions aux masses populaires de l'ex-URSS ! En effet, sous le capitalisme – qu'il soit "traditionnel" (comme le nôtre) ou "restauré" (comme dans l'URSS post-stalinienne) –, l'existence de chants populaires glorifiant les actions des pantins politiques du Capital est tout bonnement inconcevable. Un tel culte apparaîtrait en effet immédiatement aux masses populaires comme complètement artificiel et intégralement créé d'en haut, et risquerait ainsi d'agir comme un redoutable facteur de contestation et d'instabilité sociales.

Imagine-t-on par exemple un seul instant les larges masses du peuple de France entonner des chants de reconnaissance à l'égard des politiciens au pouvoir censés les représenter, à l'instar de leur "arracheur de dents" de président ?... Sur quelle base matérielle populaire un tel culte pourrait-il émerger ? Aucune naturellement !

Au contraire, ré-émergent aujourd'hui continuellement des manifestations du "culte" de celui que les capitalistes cherchent inlassablement à faire passer pour le "frère jumeau" d'Hitler... afin d'essayer de dégoûter les travailleurs du communisme et de leur boucher la seule perspective révolutionnaire existante.¹⁵



En ex-URSS, les commémorations de la victoire contre le fascisme sont toujours fréquemment associées à la figure de Staline...



Commémorations du 130^{ème} anniversaire de la naissance de Joseph Staline (Moscou, 2009). Aussi longtemps que les communistes n'auront pas les idées claires sur les causes et les conséquences de la contre-révolution révisionniste-bourgeoise qui détruisit de l'intérieur l'URSS en 1953 et la transforma en une nouvelle puissance impérialiste, le mouvement communiste restera prisonnier de ces nostalgies stériles tolérées par la bourgeoisie et ses alliés néo-révisionnistes parfois maquillés en "staliniens". Ce n'est que lorsque cette conscience aura été acquise, que les communistes parviendront à renouer véritablement avec l'essence du marxisme-léninisme et que la bannière du stalinisme redeviendra l'étendard de la lutte pour l'affranchissement des travailleurs du joug de l'esclavage salarié !

Il est par ailleurs aujourd'hui ridicule de voir la bourgeoisie s'obstiner à stigmatiser le "culte de la personnalité" de Staline – qui avait au moins un profond fondement matériel et moral populaire –, alors que les médias bourgeois intoxiquent quotidiennement les esclaves salariés gémissant sous leur joug en créant un culte de la personnalité auréolant les individus bourgeois – stars de l'écran, de la chanson, sportifs, etc. –, tous plus médiocres et superficiels les uns que les autres.

Песня о Родине (1936)	Chant de la mère-patrie (1936)
Припев :	Refrain :
<i>Широка страна моя родная, Много в ней лесов, полей и рек!</i>	<i>Ma mère-patrie est vaste, De ses nombreuses forêts, plaines et rivières !</i>
<i>Я другой такой страны не знаю, Где так вольно дышит человек. (бис)</i>	<i>Je ne connais aucun autre pays, Où l'homme puisse respirer aussi librement. (bis)</i>
От Москвы до самых до окраин, С южных гор до северных морей Человек проходит, как хозяин Необъятной Родины своей.	De Moscou aux plus lointaines provinces, Des montagnes du Sud aux mers du Nord L'homme se dresse comme le maître De son immense patrie.
Всюду жизнь и вольно и широко, Точно Волга полная, течет. Молодым везде у нас дорога, Старикам везде у нас почет.	Tout au long de sa vie, libre et profonde, Comme [les flots] du fleuve Volga. Tous les chemins sont ouverts à la jeunesse, Tandis que les anciens sont toujours honorés.
Припев.	Refrain.
За столом никто у нас не лишний, По заслугам каждый награжден, Золотыми буквами мы пишем Всенародный Сталинский закон.	A notre table, personne n'est exclu, Chacun est récompensé selon ses mérites, En lettres d'or nous écrivons La loi stalinienne du pays.
Этих слов величие и славу Никакие годы не сотрут : Человек всегда имеет право На ученье, отдых и на труд.*	Ces mots de grandeur et de gloire Ne pourront s'effacer au cours du temps : Chacun doit toujours pouvoir étudier, se reposer et travailler.
Припев.	Refrain.
Над страной весенний ветер веет. С каждым днем все радостнее жить, И никто на свете не умеет Лучше нас смеяться и любить.	Au-dessus du pays, souffle la brise du printemps. Chaque jour, la vie devient plus joyeuse, Et personne d'autre dans ce monde ne peut Mieux que nous rire et aimer.
Но сурово брови мы насушим, Если враг захочет нас сломать, Как невесту, Родину мы любим, Бережем, как ласковую мать.	Mais nos sourcils se fronceront sévèrement, Si un ennemi cherche à nous briser, Nous chérissons notre mère-patrie comme une jeune mariée, Et nous la protégerons comme une mère aimante.
Припев.	Refrain.

Cette chanson fût pour la première fois interprétée dans le film soviétique *Le cirque*, dont voici la trame : aux USA, l'artiste de cirque américaine Marion Dixon est contrainte de prendre la fuite sous les jets de pierre, prise à partie par la foule venue regarder le spectacle, après que la presse jaune ait révélé qu'elle avait un fils métis issu d'une liaison avec un homme noir. Marion est ainsi contrainte de prendre la fuite.

Le premier plan du film est celui où l'on assiste à cette course-poursuite auprès d'une boutique dédiée à la vente de souvenirs provenant des colonies. Marion quitte donc les USA où sa carrière est brisée, et arrive en URSS, dans un cirque moscovite, où elle commence à refaire sa vie. Mais alors qu'elle est en train d'y parvenir, quelle se crée des amitiés et commence même à tomber sous le charme d'un artiste du cirque, les choses se compliquent : son imprésario, de nationalité allemande, lui-même désireux d'obtenir les faveurs de Marion, voit d'un très mauvais œil cette liaison naissante. Aux vaines menaces et à la violence ne tardent pas à se succéder les actes : il veut désormais briser de nouveau sa vie et la contraindre à un nouvel exil pour mieux la garder sous sa coupe.

Il profite ainsi d'une représentation du cirque, pour révéler au public soviétique qu'elle cache un enfant noir, « qu'elle a été la maitresse d'un nègre » et que c'est « une créature abjecte ». La réaction populaire ne se fait alors pas attendre : mais elle est aux antipodes de celle attendue par notre imprésario – dont les traits du visage rappellent étrangement ceux d'Hitler –, car le public réagit en lui riant au nez ! "Elle a donné naissance à un enfant noir, et alors ?"

Et quand l'imprésario insiste avec véhémence – « C'est un crime racial, elle doit être bannie de la société civilisée, qui appartient uniquement aux blancs ! » –, et veut remettre la main sur l'enfant en pleurs, c'est le public qui le soustrait à lui et prend sa défense avant qu'un groupe de soldats soviétiques venus assister au spectacle ne s'interpose et le contraigne à reculer. Finalement, ce n'est pas Marion, mais lui, qui est invité à s'éclipser sous la huée populaire... qui lui épargne cependant les jets de pierres qui auraient été pour le coup amplement mérités !

Il faut dire qu'en URSS, l'idée-même de préjugé racial est absurde, le socialisme ayant instauré la collaboration et l'amitié entre les différentes minorités nationales, au contraire du capitalisme qui excite les peuples les uns contre les autres et sème la discorde entre eux pour le plus grand profit des exploités. Cette sortie remarquée de l'imprésario ne tarde pas à céder la place à une berceuse destinée à réconforter l'enfant traumatisé, une berceuse au cours de laquelle l'enfant désormais apaisé passe de bras en bras (ici ceux de membres de la minorité juive soviétique). Pendant ce temps, Marion qui était partie s'effondrer en pleurs à la révélation de son imprésario et qui croyait que les huées populaires s'adressaient à elle, est rejointe par son amant venu la rassurer. Celle-ci comprend alors qu'elle a trouvé dans l'URSS le pays qui la rendra heureuse. Le film s'achève par la réunion de cette nouvelle famille et la participation des artistes du cirque à un grand défilé populaire sur la place Rouge sur l'air de notre chant. Ci-dessous, un panorama composé de quelques images du film dans sa version colorisée.



Comme on le voit, ce film a une immense portée politique dans le contexte de flambée de la réaction fasciste dans les pays bourgeois plongés dans la crise économique. Notons au passage que la chanson du film fût interprétée par l'exemplaire chanteur noir-américain engagé Paul Robeson. A ses détracteurs bourgeois qui l'enjoignaient à aller vivre en URSS où il était chaleureusement reçu et pour laquelle il prenait fait et cause en plein Maccarthysme, il répondait qu'étant fils d'esclave et que ses ancêtres ayant contribué à créer la prospérité américaine au prix de leur sueur et de leur sang, il se battrait pour conquérir les droits qui lui étaient alors déniés sur le sol américain...¹⁶ Parlant une vingtaine de langues, Paul Robeson était un intellectuel polymathe. Après de brillantes études de droit aux USA et en Angleterre ainsi qu'un parcours athlétique universitaire de haut niveau, il se lança dans le cinéma au Royaume-Uni. Avec la victoire du fascisme en Allemagne, il commença à s'intéresser de très près au communisme et à l'URSS. En décembre 1934, il découvre de ses yeux l'URSS sur l'invitation de Sergei Eisenstein. Il y rencontre également des afro-américains ayant émigré en URSS. Ce premier contact est pour lui autant un choc qu'une révélation. Au retour de ce premier voyage, il déclarera au *Daily Worker* :

« Je n'étais pas préparé à la joie que j'ai vu sur chaque visage à Moscou. (...) Je savais qu'il n'y avait pas de famine ici, mais je n'étais pas préparé à la vie jaillissante, aux sentiments de sécurité, d'abondance et de liberté que je trouve ici, partout où je me tourne ».

Et de poursuivre en opposant ce tableau à celui – véritablement macabre –, de Berlin par laquelle il venait de transiter. Quant à la question de savoir s'il existait une question de race en URSS, il répondit en souriant « seulement qui soit à mon avantage »... Paul Robeson démontra surtout très vite qu'il s'était parfaitement assimilé les principes de l'internationalisme prolétarien et l'essence de la dictature du prolétariat. Commentant la condamnation à mort qui venait d'être prononcée contre quatorze terroristes contre-révolutionnaires directement impliqués dans le meurtre de Sergueï Kirov, Paul Robeson déclara ainsi que

« De ce que j'ai déjà vu des travaux du gouvernement soviétique, je peux seulement dire que quiconque qui lève la main contre lui devrait être exécuté ! C'est le devoir de ce gouvernement de réprimer d'une main ferme n'importe quelle opposition à cette société véritablement libre et j'espère qu'ils le feront toujours. En ce qui me concerne, je me sens déjà chez moi ici. C'est ma maison. Je sens plus de parenté vis-à-vis du peuple russe sous leur nouvelle société que je n'en ai jamais ressenti partout ailleurs. Il est évident qu'il n'y a aucune terreur ici, que toutes les masses de chaque race sont contentées et soutiennent leur gouvernement ».¹⁷



En 1938, Paul Robeson se rendit en Espagne pour y chanter devant les troupes Républicaines et les Brigades Internationales.



Dix ans plus tard, en janvier 1949, Paul Robeson et ses partisans manifestent devant la Maison Blanche pour l'abolition des lois ségrégationnistes...

Pour l'impérialisme américain, il n'est alors pas exagéré de dire que la coupe était pleine ! Il faut dire que Paul Robeson avait compris que les combats contre le racisme et le fascisme ainsi que pour la paix et la liberté véritables étaient indissociables de la lutte des peuples pour la destruction du capitalisme et pour l'avènement du socialisme. Les positions défendues par Robeson représentaient une attaque directe contre les intérêts de l'impérialisme américain et de la bourgeoisie internationale. C'est ainsi qu'un peu plus d'une décennie après la sortie du film soviétique dont est issu notre chanson, toujours aux USA, la réalité rattrapa et dépassa la fiction.

La scène débuta le 27 août 1949 à Peeskill dans l'Etat de New York. Quelques heures avant un concert caritatif en plein air donné par les artistes de la gauche syndicaliste et communiste américaine au profit du Congrès des Droits Civils (parmi lesquels figuraient les artistes Paul Robeson, Pete Seeger et Woodie Guthrie), des émeutiers blancs racistes et anti-communistes attaquèrent à coup de battes de baseball et de jets de pierre les spectateurs venus assister au concert. Assez "étrangement", la police n'arrivera que plusieurs heures après l'attaque... Avant cette parodie d'intervention, les émeutiers auront eu le temps de blesser gravement 13 spectateurs. Le concert fût ainsi reporté au 4 septembre. Y assistèrent 20 000 spectateurs. Ce jour là, la télévision américaine était présente (*CBS News*). Une chaîne humaine formée par les partisans du concert en protégeait les accès. Mais une fois le concert terminé, les émeutiers récidivèrent devant les caméras et les photographes. Ils attaquèrent de nouveau à coup de pierres et de battes les « nègres blancs » qu'ils "invitèrent" à « retourner en Russie »... Des voitures et des bus furent caillassés et près de 150 spectateurs blessés. Quant aux forces de l'ordre présentes, elles laisseront bienveillamment faire les émeutiers... et certains de ses membres iront même jusqu'à leur prêter main forte pour tabasser Robeson ainsi que ses partisans...¹⁸

Fort "étrangement", aucune des poursuites pénales initiées par les partisans de Robeson n'aboutiront et les autorités américaines accuseront même "les communistes" d'être responsables de ces violences – de la même façon que ceux qui manifestent aujourd'hui contre les exactions de l'Etat sioniste à l'égard d'un peuple palestinien martyr sont jugés responsables des violences commises par les éléments provocateurs sionistes...



Sur le diaporama : Paul Robeson en haut de l'estrade tandis que ses partisans protègent les abords du concert. – Alors que les représentants des "forces de l'ordre" arborant des mines bien joviales "contiennent" les émeutiers, ceux-ci passent des insultes... au caillassage ! Puis vient le temps pour eux de prendre la pose devant leurs forfaits : fascistes et fiers de l'être ! – Non, ce n'est pas un émeutier qui est matraqué par les "forces de l'ordre"... mais Paul Robeson lui-même ! – Et si on se faisait une petite "flambée nocturne" pour "fêter" tout ça ?... un autodafé de livres et de disques "rouges", histoire de réchauffer les cœurs ! De "l'american dream" à "l'american nightmare"... De la "démocratie" "made in USA"... au fascisme "made in USA" !



« Le fascisme – Ennemi de la culture ». (Prorokov, 1939) Quel que soit la masque qu'il arbore – ancien ou "moderne", barbare ou "civilisé" –, le fascisme se nourrit de l'ignorance léguée par la culture bourgeoise et les préjugés social-réformistes ainsi que des préjugés racistes et social-chauvins les plus réactionnaires pour maintenir par tous les moyens possibles les masses populaires exploitées sous l'influence et donc sous la domination de la bourgeoisie.

Quelques mois plus tard, le passeport du chanteur – désormais complètement blacklisté des médias US –, lui sera confisqué conformément au Mc Carran Internal Security Act. Pour l'impérialisme américain, les raisons ne manquaient pas, qu'il s'agisse de son fort engagement anti-impérialiste – il chanta ainsi *Les quatre généraux* (Guerre d'Espagne), la *Marche des Volontaires* (en soutien à la Révolution chinoise), le *Chant des déportés* et la *Chanson du ghetto de Varsovie* –, de sa critique récurrente de la condition des noirs aux USA et enfin de ses sympathies communistes symbolisées par ses fréquents voyages en URSS... Les récentes émeutes qui ont sécoué Ferguson au mois d'août 2014, ont d'ailleurs démontré que la question de la condition du prolétariat noir, quotidiennement victime d'une ségrégation économique, sociale et spatiale, était toujours très aigüe aux USA...

Désormais interdit de quitter le territoire américain – la bourgeoisie US préférant le garder "sous la main" plutôt que de lui permettre de poursuivre sa carrière internationale d'artiste engagé –, Paul Robeson n'en recevra pas moins le prix Staline international pour la paix en 1952. Encore une preuve que sous le capitalisme, il est souvent très difficile de distinguer la frontière entre une "démocratie" toujours tronquée et illusoire, et les méthodes de répression fascistes à l'égard de ceux qui osent résister...¹⁹

Notons pour finir que le brillant artiste afro-américain sera profondément affecté par la répression Mac Carthyste combinée aux traumatismes de la déstalinisation et de la rupture sino-soviétique. Sa santé commencera à en souffrir gravement dès la fin des années 1950. A partir de 1961 et jusqu'à sa mort en 1976, son état dépressif et sa santé fragile le contraindront à se retirer de la vie publique et politique. Stalinien convaincu, il ne répudia pourtant jamais son passé d'artiste-militant révolutionnaire, passé synthétisé par sa lettre d'adieux au camarade Staline publiée en avril 1953 dans la *New World Review*, lettre qu'il concluait ainsi :

« A toi, bien-aimé camarade, nous faisons le serment solennel que le combat continuera encore et encore. Repose paisiblement, bien-aimé camarade, notre travail ne fait que commencer. Le combat continuera jusqu'à ce que nous gagnions ».²⁰

С нами поёт вся страна (1936)	Tout le pays chante avec nous (1936)
<p>Эй веселей запевайте вы, соколы Армии славно́й сыны. Пусть долетает до солнца высокого Песня Советской Страны.</p> <p>Припев :</p> <p><i>Нигде на свете нет силы, Чтобы сломила Молодость нашей страны. Смело шагайте вперед, наши соколы Армии Красной сыны !</i></p> <p>Родина наша руками могучими Наши ряды создала, Нам приказала быть самыми лучшими, В сердце отвагу влила.</p> <p>Припев.</p> <p>Солнце нас било горячими стрелами, Град пулеметом строчил. Буря и холод нас крепкими сделали, Ветер нас петь научил.</p> <p>Припев.</p> <p>Наша страна, как и вы, быстроногая Приступом с боя берет Небо высокое, море глубокое, Топа лесов и болот.</p> <p>Припев.</p> <p>Радостно видеть дороги просторные, Помощь и дружбу вокруг. Весело слышать нам песни задорные Наших друзей и подруг.</p> <p>Припев.</p> <p>С нами поют пионеры - отличники, Мать, и отец, и жена. С нами герои поют пограничники, С нами поет вся страна !</p> <p>Припев. (бис)</p>	<p>Vous chantez joyeusement, héros Glorieux fils de l'armée. Puisse tu voler aussi haut que le soleil, Chanson des pays soviétiques.</p> <p>Refrain :</p> <p><i>Aucune force dans ce monde Ne peut briser La jeunesse de notre pays. Avancez fièrement, nos héros Fils de l'Armée Rouge !</i></p> <p>Notre patrie a de vaillants soldats, Nos bataillons sont formés, Nous avons reçu l'ordre d'être les meilleurs, Ensembles nous nous donnons du courage.</p> <p>Refrain.</p> <p>Le soleil nous frappait de ses rayons chauds, La grêle nous mitraillait de pics. Par la tempête et le froid, nous avons été vigoureux, Le vent nous a appris à chanter.</p> <p>Refrain.</p> <p>Notre pays, tout comme vous, est rapide Charge au combat pendant la bataille Dans les hauteurs du ciel, les profondeurs de la mer, Dans les forêts et les marais.</p> <p>Refrain.</p> <p>On aperçoit la vaste route avec joie, Du réconfort et de l'amitié tout autour. Nos amis et amies. Écoutent avec plaisir nos chants joyeux.</p> <p>Refrain.</p> <p>C'est un honneur de chanter avec nos héros, Avec nos mères, nos pères et nos femmes. Avec nos héros chantent les gardes-frontières, Tout le pays chante avec nous !</p> <p>Refrain. (Bis)</p>



A l'instar du précédent, ce chant célèbre la vie nouvelle qui s'édifie à mesure que l'URSS réalise victorieusement ses plans quinquennaux. Dans son ouvrage *Dreiser Looks at Russia* (1928), rédigé après avoir visité l'URSS en 1927, l'écrivain américain Théodore Dreiser se disait déjà impressionné par « l'enthousiasme jamais vu du peuple soviétique ». En 1931, à son retour d'une visite en URSS où il rencontra notamment Staline, l'écrivain irlandais George Bernard Shaw ne dira pas autre chose. A son retour au Royaume-Uni, il déclare : « Je reviens de l'avenir pour me plonger dans le passé »...²¹

Ci-contre : Une décennie après la mort de Lénine, la jeunesse en haillons a cédé la place à une jeunesse épanouie, qui s'ouvre à la culture scientifique, nouveau visage d'une URSS en plein essor.

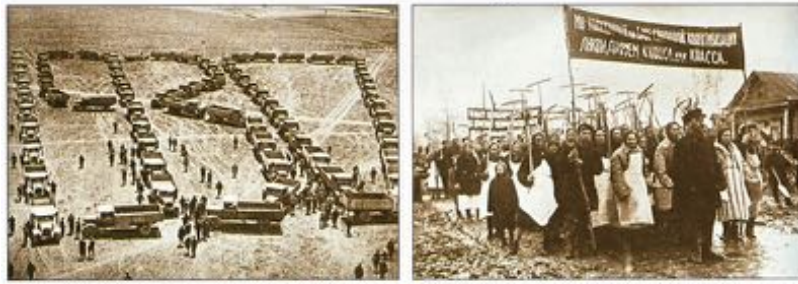
Ой, вы кони стальные (1937)	Oh, chevaux d'acier (1937)
<p>Ой, вы кони, вы кони стальные, Боевые друзья-трактора, Веселее гудите, родные, - Нам в поход отправляться пора.</p>	<p>Oh, vous les chevaux, vous les chevaux d'acier, Le tracteur est l'ami du soldat, Il gronde mieux que les parents - Nous fait faire des promenades.</p>
<p>Припев :</p> <p><i>Мы с чудесным конём Все поля обойдём, Соберём, и посеём, и вспашем. Наша поступь тверда, И врагу никогда Не гулять по республикам нашим !</i></p>	<p>Refrain :</p> <p><i>Nous avons un cheval merveilleux Qui passe au-dessus de tous les champs, Il peut cueillir, semer, et labourer. Nos pas sont fermes, Et jamais l'ennemi Ne mettra les pieds dans nos républiques !</i></p>
<p>Наша сила везде поспевает, И, когда запоёт молодёжь, Вся пшеница в полях поспевает, Поспевает высокая рожь.</p>	<p>Partout, nos efforts sont en rythme, Et quand les jeunes commencent à chanter, Des champs de blé tout entiers [se balacent] en rythme, Les hauts [champs de] seigle [se balacent] en rythme.</p>
<p>Припев.</p> <p>Широко ты, колхозное поле... Кто сумеет тебя обскать ? Ой ты, волюшка, вольная воля, В целом мире такой не сыскать !</p>	<p>Refrain.</p> <p>Vous, les grandes fermes des kolkhozes, Qui est en mesure de vous surpasser ? Oh, peu d'êtres, peu de personnes libres [comme vous], Dans le monde entier on ne pourrait trouver.</p>
<p>Припев.</p> <p>Ну-ка, братцы, нас лучше не трогай, Не балуйся у наших ворот, А не то встанет грозно и строго Наш хозяин - Советский Народ !</p>	<p>Refrain.</p> <p>Allons, frères, mieux vaut ne pas nous toucher, Ne fais pas le malin aux portes de nos [villes], Sinon se dressera terrible et sévère Notre maître : le peuple soviétique !</p>
<p>Припев.</p>	<p>Refrain.</p>

En lui donnant d'abord le droit de jouissance du sol dès le début de la Révolution, puis en l'aidant à s'affranchir définitivement du joug usurier des paysans riches (koulaks) en lui apportant une aide matérielle de premier plan visant à l'intégrer aux rapports de production socialistes tout en lui permettant de voir ses conditions de vie s'améliorer rapidement, la paysannerie pauvre et moyenne devint la plus fidèle alliée de la classe ouvrière soviétique. En 1927, à la veille du début du mouvement de collectivisation, la paysannerie soviétique comptait une proportion de moins de 4 % de paysans riches, les koulaks. Ces usuriers de la campagne engageaient des ouvriers agricoles ou louaient des moyens de production, en bref, exploitaient le travail de l'immense majorité des paysans pauvres. A la fin de l'année 1927, le relèvement tout juste achevé de l'industrie soviétique qui venait de dépasser son niveau d'avant-guerre (1913), commençait à offrir les « conditions favorables à la liquidation des éléments capitalistes, à la restriction et à la liquidation des éléments koulaks » au moyen de « l'organisation des paysans travailleurs dans des sociétés de production, [financées] par l'Etat », les kolkhozes.²²

Ceux-ci permettraient la mise en commun des parcelles individuelles ainsi que l'organisation rationnelle des cultures sur la base d'une technique nouvelle induite par la mécanisation des travaux agricoles. Enfin, ils assuraient à la classe ouvrière soviétique des récoltes abondantes et ainsi un bien meilleur approvisionnement de l'industrie, tout en renforçant son alliance fondamentale avec la paysannerie laborieuse. Très vite, avec la constitution des premiers kolkhozes et l'arrivée des premiers tracteurs, les koulaks cessent de se moquer d'eux et comprennent qu'ils signifient leur fin en tant que classe. Une partie significative des koulaks préfèrera alors abattre son bétail plutôt que d'avoir à le céder, ou aura recours au sabotage et employa les méthodes de lutte les plus désespérées contre les leaders locaux du mouvement de collectivisation, qu'ils appartiennent ou pas au PCUS(b). Comme le rapporta Guido Miglioli dans son remarquable ouvrage sur la collectivisation socialiste,

« Pendant mon séjour dans les villages soviétiques en été 1930, j'apprenais directement des paysans collectivistes combien le koulak avait été féroce et agressif contre eux, lorsque, en groupes, même les paysans moyens se dirigeaient, enthousiastes, vers la collectivisation. Il brûla leurs maisons ; il empoisonna les eaux pour tuer le bétail ; il attaqua les dirigeants du mouvement collectiviste, allant jusqu'à l'assassinat ».²³

Staline blâme les vertiges du succès



Alors que la propagande promet tracteurs et machines, les paysans manifestent contre les méthodes du collectivisme

L'illustration ci-contre synthétise magistralement la façon dont l'historiographie bourgeoise traite l'histoire de l'URSS. Cet encadré est extrait du dossier des **Chroniques de l'histoire** consacré à Joseph Staline.²⁴ Pour la bourgeoisie, qui aime à se représenter les fermes collectives soviétiques comme des décors en carton-pâte cachant la soi-disant misère persistante la paysannerie soviétique, la "propagande communiste" mise en œuvre par Staline n'aurait fait que "promettre" des machines agricoles à la paysannerie, afin de lui faire avaler la pilule dans le cadre de la "collectivisation forcée des terres" !

Il faut dire que selon la bourgeoisie, c'est la grande masse de la paysannerie soviétique qui se serait opposée à la collectivisation. Pour les capitalistes qui cherchent à présenter aux travailleurs leur domination comme un horizon indépassable, la falsification délibérée et la révision éhontée des faits historiques réels n'est pas l'exception, mais la règle... Cela démontre le "sérieux" et "l'objectivité" des "investigations" bourgeoises faites soi-disant en vue de "découvrir la vérité sur l'URSS de Staline" ! On comprendra donc sans mal que sur la photographie les paysans brandissent une bannière sur laquelle est écrit non pas "leur refus des méthodes de la collectivisation", mais : « **Nous, kolkhoziens, nous sommes pour la collectivisation. Nous liquidons la classe des koulaks** » ! Ainsi une photo prouvant la volonté de la paysannerie travailleuse d'en finir avec les koulaks — que Lénine qualifiait de « vampires » et de « pires exploités » —, se change (miraculeusement) dans les mains (alchimistes) de la bourgeoisie, en une photographie censée démontrer précisément le contraire, c'est-à-dire "l'opposition de la paysannerie toute entière aux méthodes de la collectivisation" ! Il faut dire que la bourgeoisie peut compter sur la méconnaissance de la langue russe par l'immense majorité des travailleurs qui ne seront soit ni tentés, soit pas en mesure de vérifier l'authenticité de la traduction. Pourquoi se priverait-elle donc — fidèle en cela au célèbre adage de Joseph Goebbels —, d'une falsification aussi grossière et donc apparemment aussi "irréfutable" ?

Au début de l'année 1930, devant l'essor très rapide du mouvement spontané des paysans pauvres pour créer des kolkhozes et s'affranchir de la domination des paysans riches — un mouvement dépassant d'ailleurs les capacités de production de la jeune industrie soviétique des tracteurs —, 250 000 communistes des villes furent dépêchés dans les campagnes afin d'encadrer et d'apporter leur concours au vaste mouvement de collectivisation. Il faut dire que la proportion de la population rurale membre du Parti communiste bolchévique n'était alors que de 2,8 %. Pourtant au pouvoir depuis plus d'une décennie, le PCUS (b) ne possédait alors de cellule du Parti que dans un tiers des Soviets de village...

De toute évidence, le Parti communiste n'avait alors qu'une emprise très limitée sur ce mouvement en grande partie spontané. Il pût ainsi y avoir des excès et des erreurs "gauchistes" induites par l'inévitable esprit de revanche (voir de vengeance) qui devait animer les larges masses de paysans pauvres qui avaient subi l'exploitation séculaire de ces capitalistes de la campagne, mais leur ampleur resta très limitée au regard de cet héritage et des crimes dont se rendirent coupables les koulaks.²⁵



Ci-dessus : A l'heure de la pause dans un kolkhoze (1933).

En 1929, l'URSS possédait moins de 35 000 tracteurs totalisant une puissance d'un peu moins de 0,4 million de CV. En 1933, son parc de tracteurs en comptait désormais plus de 204 000 totalisant une puissance de 3,1 millions de CV. Enfin, en 1938 les sovkhozes et kolkhozes disposaient d'un parc de plus 483 000 tracteurs. De même, au cours de la période 1933-1938, le nombre de moissonneuses-batteuses fit plus que sextupler à 153 000 unités. En 1940, l'agriculture soviétique possédait désormais 684 000 tracteurs (calculés en unités de 15 CV), soit une puissance totale de près de 10,3 millions de CV, ainsi que 182 000 moissonneuses-batteuses. En une décennie, la puissance du parc de tracteurs avait ainsi été multipliée par 25 !

En 1929, les sovkhozes et les kolkhozes ne représentaient que 5,1 % des surfaces cultivées en céréales – qui se montaient à une centaine de millions d'hectares –, contre déjà pas moins de 84,1 % en 1933 !²⁶ Les deux premiers plans quinquennaux (1928-1937) virent ainsi les rapports de production se transformer radicalement dans les campagnes soviétiques avec la liquidation des koulaks en tant que classe, c'est-à-dire de la dernière classe exploiteuses constituée.

De plus, la production agricole désormais stimulée par la victoire des rapports de production socialistes démontrait un essor impétueux, qu'il s'agisse des cultures céréalières ou industrielles. En 1937, la production céréalière soviétique atteignit un niveau record : plus de 120 millions de tonnes, un chiffre en hausse de plus de 50 % par rapport à son niveau de 1913 ! Dans le même temps, la production de fibres de lin et de coton avait été multipliée par un facteur 3 à près de 3,2 millions de tonnes. C'est dans ces conditions que la paysannerie soviétique hier encore misérable et arriérée accéda en quelques années à une vie aisée et de plus en plus cultivée.

Notons au passage que c'est ainsi sous la direction du PCUS (b) que s'opéra la plus rapide, la plus vaste et la plus profonde transformation des rapports de production agraires que l'humanité ait connu jusqu'à aujourd'hui. De quelles autres merveilles et prouesses seront capables les ouvriers et les paysans laborieux de pays comme la Chine, l'Inde, l'Indonésie, le Bangladesh, le Pakistan, le Mexique, le Brésil, la Turquie, l'Égypte, le Nigéria, le Congo, l'Afrique du Sud, etc., le jour où ils se débarrasseront des soi-disant représentants "démocratiquement" élus qui vivent de la conservation de l'ordre bourgeois et contribuent à perpétuer l'esclavage salarié !?

Si l'URSS pût se doter en moins d'une décennie de l'agriculture la plus avancée et la plus mécanisée du monde, c'est évidemment en premier lieu grâce au prodigieux essor de la production industrielle soviétique dont le volume quintupla presque au cours de la période 1929-1938. A titre de comparaison, la production industrielle américaine en proie à la Grande Dépression ne représentait plus que 72 % de son niveau de 1929 en 1938.²⁷

« L'Union soviétique fut alors le seul pays qui ne connut pas les crises et les autres contradictions du capitalisme. L'industrie se développait sans discontinuer à des rythmes sans précédent. En 1938, la production industrielle de l'URSS était de 908,8 % par rapport à celle de 1913, cependant que la production industrielle des États-Unis n'était que de 120 % ; celle de l'Angleterre, de 113,3 % ; celle de la France, de 93,2 %. (...) De 1929 à 1937, le rythme d'accroissement annuel moyen de la production industrielle a été en URSS d'environ 20 % contre 0,3 % seulement dans les pays capitalistes durant la même période. (...) Dès la fin du second plan quinquennal, l'Union soviétique occupait la première place en Europe et la deuxième dans le monde pour le volume de la production industrielle. Elle venait au deuxième rang pour le trafic ferroviaire. La part de la grande industrie dans la production globale de la grande industrie et de l'agriculture passa de 42,1 % en 1913 à 77,4 % en 1937. En 1913, la part des moyens de production constituait 33,3 % de la production industrielle globale ; elle représentait plus de 60 % en 1940. A la veille du premier plan quinquennal, l'URSS importait environ un tiers de toutes ses machines. En 1932, elle en importait déjà moins de 13 %, et en 1937, 0,9 % seulement. (...) La grande industrie de l'Union soviétique livrait en 1940 près de 12 fois plus de produits que l'industrie de la Russie tsariste en 1913. L'industrie des constructions mécaniques avait multiplié sa production par 50 ».²⁸

Pour la bourgeoisie internationale, ces faits constituaient la plus éclatante démonstration de la supériorité du mode de production socialiste sur le mode de production capitaliste, alors même que le PCUS (b) n'avait hérité que d'un pays certes vaste, peuplé et riche en ressources naturelles, mais arriéré, misérable et ruiné par des années de guerre (1914-1922). Le rapide essor de l'économie soviétique constituait donc un puissant encouragement pour les larges masses ouvrières et paysannes des pays impérialistes laminés par la crise économique à imiter la voie tracée par la révolution d'Octobre. Pour les impérialistes du monde entier, l'exemple donné par l'URSS constituait un facteur d'instabilité sociale croissant et de plus en plus considérable, un danger qu'il devenait donc urgent d'éliminer...

Au fur et à mesure de la marche en avant vers le socialisme, ne cessa de se renforcer l'alliance fondamentale entre les deux classes amies que constituaient la classe ouvrière et la paysannerie soviétiques. Déjà, au cours des années de la Guerre civile, la paysannerie pauvre avait fourni le gros des conscrits de la jeune Armée Rouge.

A l'aube de l'agression de l'impérialisme allemand, la paysannerie soviétique kolkhozienne était profondément attachée à la défense des rapports de production et du régime socialistes, comme en témoigne d'ailleurs mieux que n'importe quel long discours la photographie ci-dessous.



Le 10 décembre 1941, les kolkhoziens des environs de Moscou remettent aux soldats de l'Armée Rouge des chars lourds KV-1 construits grâce à leurs dons. Sur ces chars figure l'inscription "Kolkhoziens moscovites". Cette pratique fût très répandue pendant la guerre. Cela signifiait souvent pour les généreux donateurs – qui se sentaient profondément redevables envers le régime et la société qui leur avaient apporté la liberté et la prospérité –, qu'ils s'étaient délestés de toutes leurs économies individuelles, voir d'une grande partie du menu bétail lié à leur parcelle individuelle, c'est-à-dire dans tous les cas un lourd sacrifice qui ne pouvait être consenti que parce qu'ils étaient profondément attachés à la société nouvelle, socialiste. En dépit des circonstances les plus sombres, on peut lire ici sur les visages des kolkhoziens le bonheur et la fierté de participer au prodigieux effort de guerre du peuple soviétique contre l'envahisseur fasciste.



De tels faits – dont on peut dire qu'ils ne sont guère relatés par les historiens bourgeois soi-disant occupés à rechercher la "vérité" sur Staline et le socialisme soviétique, c'est-à-dire en fait payés et entretenus par la bourgeoisie pour passer sous silence les faits les plus élémentaires afin de les remplacer par les mensonges colportés par les débris des classes exploiteuses déchues –, constituent un témoignage éloquent de l'immense enthousiasme général, de la large mobilisation populaire pour la défense de sa patrie et de son gouvernement, dont chaque ouvrier et chaque paysan travailleur connaissait la sollicitude et le souci permanent pour la défense de leurs intérêts fondamentaux.

Dans ces conditions, la peur de l'incertitude du lendemain (naturelle et quotidienne sous le capitalisme) cédait la place à la confiance dans l'avenir, même dans les circonstances tragiques et au milieu du cortège de souffrances imposé par l'agression nazie.

« Nous ne renoncerons pas aux acquis d'Octobre ! » (Avvakumov - Scheglov, 1941) Formée d'ouvriers et de paysans coopérés, l'Armée Rouge était composée de travailleurs conscients de défendre leurs propres intérêts, et non ceux d'une clique bourgeoise les opprimant. En 1940, la paysannerie représentait 57 % de la population active soviétique. En 1942-1943, la population active agricole représentait 50 % de son niveau de 1940, contre 64 % pour les ouvriers de l'industrie manufacturière.

Казачья (1937)	Chanson des cosaques (1937)
Шли по степи полки со славой громкой, Шли день и ночь со склона и на склон. Ковыльная родимая сторонка, Прими от красных конников поклон !	Ils vont par les steppes, les régiments, avec leur gloire éclatante, Ils vont nuit et jour, par monts et par vaux. Cher pays verdoyant, Reçois le salut des cavaliers rouges !
Эх расцветай и пой, наш Дон любимый, Гордись своим простором золотым, Твоих лугов и пашен край родимый Мы никогда врагам не отдадим.	Eh ! Epanouis-toi et chante, notre Don aimé, Sois fier de tes campagnes dorées, De la terre chérie de tes prés et de tes champs, Nous ne la céderons jamais à l'ennemi.
Казачью степь ведет товарищ Сталин От нищеты, и горя, и оков, И первый раз большое солнце встало Над молодой землей большевиков.	Le camarade Staline libère la steppe cosaque De la misère, de la peine et des chaînes, Et pour la première fois le grand soleil s'est levé Sur la jeune terre des bolchéviques.
В колхозах хлеба полные амбары, Привольно жить нам стало на Дону, Эх, проливали кровь свою недаром Мы на полях в гражданскую войну.	Dans les kolkhozes, il y a des greniers pleins de blé, Nous avons commencé à vivre librement sur le Don, Eh ! Ce n'est pas sans raison que nous avons versé notre sang Sur les champs de bataille de la guerre civile !
А если враг нагрянет с новой силой - Из ножен шашки снова вырвем вон. Веди нас в бой, товарищ Ворошилов Донецкий слесарь, боевой нарком.	Et si l'ennemi surgit avec une nouvelle force, Nous dégainerons encore les sabres. Conduis-nous au combat, camarade Vorochilov, Ouvrier-métallurgiste du Donetsk, commissaire du peuple combattant.
Мы встанем все у пушечных лафетов, И сколько лик поднимется в строю За мирный труд, за вольный край Советов За молодую Родину свою !	Nous chargerons tous contre les affûts de canons, Et, autant de lances se lèveront, en formation de combat, Pour le travail pacifique, pour le pays libre des Soviets, Pour notre jeune Patrie !
А по степи опять со славой громкой Пойдут полки со склона и на склон. Цветущая родимая сторонка, Прими от красных конников поклон !	Et de nouveau, par les steppes, avec leur gloire éclatante, Vont les régiments, par monts et par vaux. Cher pays florissant, Reçois le salut des cavaliers rouges !

On pourrait croire ici à une simple réédition des chants précédents. Mais il n'en est rien. Comme nous allons le voir, le contexte politique diffère sensiblement en ce qui concerne le peuple des cosaques du Don par rapport à la situation dans laquelle se trouvaient les autres minorités nationales composant l'URSS.

En effet, pendant plus de trois siècles, les tsars de Russie s'attachèrent étroitement les services des cosaques du Don qu'ils approvisionnèrent et dont ils firent une cavalerie d'élite à leur service. Cette longue tradition de mercenaires du tsar détermina dans une large mesure le soutien actif que les cosaques du Don apportèrent aux impérialistes coalisés et aux débris du tsarisme au cours de la Guerre civile.

Après la victoire de la jeune Armée Rouge, cet héritage négatif devait être combattu selon la voie léniniste, c'est-à-dire par la démonstration que le socialisme apporterait aux cosaques du Don la prospérité, indépendamment du fait qu'ils avaient combattu du mauvais côté de la barricade quelques années auparavant... La marche en avant du socialisme les lierait ainsi inévitablement étroitement aux autres minorités nationales qui, longtemps opprimées par le tsarisme, avaient au contraire dès le début tourné leur regard vers le jeune pouvoir soviétique qui incarnait leurs aspirations et s'était battu pour la conquête de leurs libertés, les assurant qu'elles seraient désormais certaines d'être traitées d'égal à égal avec le peuple grand-russe.

Les cosaques du Don constituaient ainsi pour le pouvoir soviétique, la minorité nationale qui était la plus difficile à intégrer à l'œuvre d'édification des rapports de production socialistes et de leur renforcement continu. Or il se passa à peine une décennie entre le début de l'essor impétueux de l'économie soviétique et le début de la guerre.

Une décennie, c'est évidemment très court quand il faut extirper un héritage séculaire de la conscience des hommes. A peine deux décennies après la destruction du tsarisme, demeuraient ainsi inévitablement des anciens "nostalgiques" du temps "béné" d'avant les bolchéviques où les cosaques étaient grassement payés pour faire la police du Tsar... Leur influence retardait et s'opposait à l'éducation de la nouvelle génération dans l'esprit de l'attachement au socialisme. La persistance de cet héritage négatif possédait sa propre base matérielle.

En effet, l'essor du socialisme ne faisait que commencer à apporter un sensible essor des conditions de vie du peuple soviétique. Pour les larges masses populaires des campagnes soviétiques qui venaient d'être arrachées à la misère, cela suffisait à s'en faire de solides alliés, mais il n'en allait pas de même avec les cosaques du Don qui avaient bien moins souffert que les autres de l'arriération économique, grâce aux généreux subsides qui leur furent accordés par le pouvoir tsariste. Grâce à eux, la proportion des koulaks chez les cosaques du Don était de loin supérieure à ce qu'elle était dans le reste de l'URSS. La liquidation des koulaks en tant que classe exploiteuse y laissa donc des traces bien plus profondes. Malgré ces profondes blessures, le pouvoir bolchévik témoigna de sa sollicitude à l'égard des cosaques du Don et s'attacha à les considérer autant que possible comme n'importe quels citoyens soviétiques. C'est ainsi qu'en 1936, bien décidé à préparer l'URSS à l'agression nazie, Staline ordonna la création de nouveaux régiments de cavalerie cosaques et le pouvoir soviétique s'attacha à substituer le patriotisme soviétique au puissant legs du nationalisme bourgeois. Il s'agissait de faire entrevoir aux cosaques du Don que le pouvoir soviétique n'était pas leur ennemi et souhaitait leur donner une seconde chance et était prêt à leur faire confiance. La chanson ci-dessus en témoigne.

En dépit ce travail de fond – aussi bien matériel qu'idéologique –, au moment de l'invasion de l'URSS, l'impérialisme allemand saura utiliser ce legs négatif ainsi que la forte persistance des sentiments hostiles aux bolchéviks en proposant aux cosaques de combattre à leur côté, avec à la clef la promesse de voir restaurée la propriété foncière... Hitler se présenta ainsi à eux en "défenseur de la nation cosaque", une nation qui avait pour héritage et fondement le mercenariat et les pogroms... Comme on le voit, Hitler et les éléments cosaques bourgeois revanchards possédaient donc un solide tronc commun...

C'est ainsi qu'une proportion significative des cosaques du Don collabora avec l'occupant fasciste et prit part à ses exactions contre le reste de la population soviétique. De même que le nationalisme des cosaques du Don apporta son concours aux débris du pouvoir tsariste bourgeois-compradore lié aux impérialistes étrangers au cours de la Guerre civile, de même les éléments cosaques demeurés nationalistes deux décennies plus tard n'hésitèrent pas longtemps avant de se lier à l'envahisseur fasciste qui se proposait pourtant rien de moins que de réduire en esclavage les peuples composant l'URSS. Le premier officier cosaque à faire défection et à rejoindre la Wehrmacht avec son régiment fût le lieutenant-colonel Ivan Nikititch Kononov. Tout au long des années 1920-1930, ce jeune officier cacha ses origines bourgeoises qui l'auraient rendu suspect et auraient inévitablement compromis sa carrière : ses parents furent exécutés en 1918 par le jeune pouvoir bolchévik qui luttait alors pour sa survie. Farouchement anti-communiste, il se gardera bien d'exprimer ses vues politiques, ce qui lui permettra d'échapper à la vague de purges des années 1937-1938. Il entrera en contact avec l'ennemi en août 1941 pour discuter des conditions de sa désertion et passera à l'acte le mois suivant...

Il serait cependant faux d'affirmer que ce fût le peuple des cosaques du Don *dans son ensemble* qui collabora avec l'occupant fasciste. Plusieurs corps de cavalerie cosaques du Don restèrent en effet indéfectiblement fidèles à l'URSS et combattirent héroïquement pour sa libération, à l'instar de ceux du 1^{er} Corps de Cavalerie de la Garde qui s'illustra à plusieurs reprises, notamment à l'occasion des batailles du Dniepr (1943), de Korsun (1944) et de la marche sur Berlin, ainsi que ceux du 2nd Corps de Cavalerie de la Garde commandée par le général Lev Dovator qui s'illustra au cours de la Bataille de Moscou qui lui coûta d'ailleurs la vie le 19 décembre 1941. Ces faits prouvèrent que la juste politique de résolution de la question nationale des bolchéviks avait commencé à produire des effets sensibles même dans la région où les survivances du nationalisme bourgeois et de l'anti-communisme étaient les plus puissantes et vivaces. La collaboration d'une partie importante des cosaques du Don avec l'occupant nazi constitua cependant un recul majeur dans la politique de leur assimilation au reste de la population soviétique, ce qui détermina la situation difficile dans laquelle se trouvèrent les collabos et leurs familles au moment où l'Armée Rouge chassa l'envahisseur allemand... Les premiers furent souvent condamnés à la peine capitale, tandis que les secondes furent d'ordinaires condamnées à l'exil, loin des régions où les collabos avaient sévit.

A la vue de ces circonstances extrêmement défavorables et de l'étroitesse de la fenêtre temporelle dans laquelle il s'exerça, il n'est pas exagéré de parler du processus d'assimilation des cosaques du Don comme d'un succès relatif de la politique léniniste-stalinienne. Celui-ci est d'autant plus évident si l'on regarde l'actualité contemporaine qui a vu les impérialismes d'Occident souffler avec succès sur les braises de ces nationalismes revanchards pro-nazis en Ukraine et parvenir à les raviver six décennies après leurs dernier faits d'armes !...



Sous la direction d'officiers anti-communistes d'origine bourgeoise ayant échappé à la vague de purges des années 1937-1938, la frange réactionnaire des cosaques du Don s'enrôla avec zèle dans la Wehrmacht. (Photo de 1942)



Les cavaliers cosaques du 2nd Corps de Cavalerie de la Garde du général Lev Dovator (au centre, lisant une carte) qui combattirent héroïquement sous la bannière soviétique aux heures les plus sombres de l'invasion nazie. Fils de paysan pauvre travaillant à l'usine, encore adolescent au moment de la Révolution d'octobre, Dovator devînt rapidement un communiste actif et s'engagea dans l'Armée Rouge en 1924. Il s'illustra pour la première fois au cours de l'été 1941, à la tête d'une unité de cavalerie opérant dans la région de Smolensk, en menant un raid audacieux d'infiltration au sein des lignes ennemies qui coûta à la Wehrmacht la vie de 2 500 soldats ainsi que la destruction de plus de 200 véhicules et d'une dizaine de chars.

Песня о Сталине (1937/1938)	Chanson sur Staline (1937/1938)
<p>Припев :</p> <p><i>От края до края, по горным вершинам, Где горный орел совершает полёт,</i></p> <p><i>О Сталине мудром, родном и любимом, Прекрасную песню слагает народ. (бис) [1937-1938]</i></p> <p>Летит эта песня быстрее, чем птица, И мир угнетателей злобно дрожит. Её не удержат посты и границы, Её не удержат ничьи рубежи. [1937-1938]</p> <p>Припев.</p> <p>Её не страшат ни нагайки, ни пули, Звучит эта песня в огне баррикад, Поют эту песню и рикша, и кули, Поёт эту песню китайский солдат. [1937-1938]</p> <p>Припев.</p> <p>И песню о нём, поднимая, как знамя Единого фронта шагают ряды ; Горит, разгорается грозное пламя, Народы встают для последней борьбы. [1937]</p> <p>Припев.</p> <p>И мы эту песню поём горделиво И славим величие Сталинских лет, О жизни поем мы, прекрасной, счастливой, О радости наших великих побед ! [1938]</p> <p><i>От края до края, по горным вершинам, Где свой разговор самолёты ведут,</i></p> <p><i>О Сталине мудром, родном и любимом Прекрасную песню народы поют. (бис) [1938]</i></p>	<p>Refrain :</p> <p><i>D'une frontière à l'autre, sur les cimes des montagnes, Là où l'aigle des montagnes prend son envol,</i></p> <p><i>Sur Staline le sage, le cher et bien-aimé, Le peuple a composé une merveilleuse chanson. (bis) [1937-1938]</i></p> <p>Cette chanson vole plus vite qu'un oiseau, Et ébranle le monde des oppresseurs. Aucune frontière barbelée ni aucun avant-poste fortifié ne l'arrêtera, Elle ne sera enfermée par personne dans des frontières. [1937-1938]</p> <p>Refrain.</p> <p>Elle ne craint ni les fouets, ni les balles, Elle flotte au-dessus des barricades en feu, Les roues du pousse-pousse, les lèvres du coolie, Et les soldats chinois chantent cette chanson. [1937-1938]</p> <p>Refrain.</p> <p>Et cette chanson sur [Staline], est levée comme une bannière, Le Front uni avance en rythme ; Au milieu des brasiers et des flammes menaçantes, Les peuples surgissent pour la dernière bataille. [1937]</p> <p>Refrain.</p> <p>Et nous chantons fièrement cette chanson, De grandeur et de gloire de l'ère stalinienne, Nous chantons notre nouvelle vie, si splendide et heureuse, [Et] sur la joie de nos grandes victoires ! [1938]</p> <p><i>D'une frontière à l'autre, sur les cimes des montagnes, Où seuls les moteurs des avions vrombissent bruyamment,</i></p> <p><i>Sur Staline le sage, le cher et bien-aimé, Le peuple chante une belle chanson. (bis) [1938]</i></p>



Cette chanson constitue aussi bien un hymne aux réalisations du socialisme soviétique qu'un appel lancé aux prolétaires, aux paysans pauvres et aux peuples opprimés du monde entier. Nous sommes en 1937. L'URSS vient d'achever avant terme son second plan quinquennal. L'industrialisation de tout le pays se développe à une allure accélérée. Dans toute l'économie, les grandes transformations socialistes sont achevées et les classes exploiteuses indigènes liquidées.

Ci-contre : « Le Grand Staline – Bannière de l'amitié des peuples de l'URSS ! » (Koretski, 1950)

Si la bourgeoisie internationale – "démocratique", comme fasciste –, ainsi que ses larbins trotskistes et social-démocrates font tout pour noircir et passer sous silence les gigantesques réalisations du premier Etat socialiste, encore arriéré et misérable une décennie auparavant, le danger d'extension de la révolution socialiste mondiale n'en continue pas moins de grandir. En Allemagne, suivie bientôt par la Tchécoslovaquie et l'Autriche, la poussée du mouvement communiste révolutionnaire décide la bourgeoisie à jeter aux orties son masque "démocratique" afin de protéger les fondements de l'esclavage salarié. La répression féroce aidant, elle se croit désormais à l'abri. Mais en Asie, et plus particulièrement en Chine, la lutte de libération nationale dirigée par le PCC contre l'occupant japonais lié aux éléments féodaux et bourgeois-compradore indigènes, mobilise des masses de plus en plus larges de la paysannerie chinoise. Pour l'impérialisme mondial, l'avenir apparaît alors comme bien incertain...

Нас не трогай (1938)	Ne nous touche pas (1938)
<p>То не ветер, по полю гуляя, По дороге пыль метёт - Это наша удаляя, Удалая конница идёт.</p>	<p>Ce n'est pas le vent, qui marche à travers les champs, Qui balaye les poussières de la route C'est notre audace, L'audacieuse cavalerie avance.</p>
<p>Припев :</p>	<p>Refrain :</p>
<p><i>Нас не трогай - (и) мы не тронем. А затронешь - спуску не дадим !</i></p>	<p><i>Ne nous touche pas et nous ne te toucherons pas ! Nous n'avons pas de raison d'appuyer sur la gâchette !</i></p>
<p><i>И в воде мы не утонем, И в огне мы не сгорим ! (бис)</i></p>	<p><i>Et dans l'eau nous ne nous noierons pas, Et dans le feu nous ne nous brûlerons pas ! (bis)</i></p>
<p>Наши кони, кони боевые, Закусили удила. Бить врагов нам не впервые - Были, будут славные дела !</p>	<p>Nos chevaux [sont] des chevaux de combats, Ils rongent leur frein, Ce n'est pas la première fois que nous avons battu des ennemis Dans de glorieux combats !</p>
<p>Припев.</p>	<p>Refrain.</p>
<p>Если в нашу сторону степную Нам придётся завернуть, Поцелуем мать родную, И назавтра - снова в дальний путь.</p>	<p>Et si nous allons du côté des steppes, Nous devons nous préparer, Embrasser notre chère mère, Et le lendemain, [partir] à nouveau pour un long voyage.</p>
<p>Припев.</p>	<p>Refrain.</p>
<p>Спросит мама : "Где ты подевался, Где изволил пропадать ?" Я за Родину сражался, Защищал тебя, родная мать !</p>	<p>Maman a demandé : "Où es-tu allé, Où vas-tu disparaître ?" Je me suis battu pour la mère patrie, Je t'ai défendue, chère mère !</p>
<p>Припев.</p>	<p>Refrain.</p>
<p>[Пропущенный куплет :] Мы с врагами драться не устанем, Ну-ка, песельник, вперед ! Запевай, а мы подтянем, Степь родная с нами запоёт.</p>	<p>[Couplet manquant :] Nous battre avec les ennemis ne nous lasse pas, Eh bien, chansonnier, en avant ! Mets-toi à chanter et nous nous rassemblerons, La steppe natale chantera avec nous.</p>
<p>Припев.</p>	<p>Refrain.</p>
<p>Угощали мы гостей незваных Вострой саблей и свинцом, Били немца, били панов, И других, коль надо, разобьём.</p>	<p>Nous avons servis à des invités indésirables Le sabre dégainé et le plomb, Nous avons frappé les allemands, nous avons frappé les hobereaux polonais, Et les autres, si besoin, nous les briserons.</p>
<p>Припев.</p>	<p>Refrain.</p>
<p>[Пропущенный куплет :] Нету силы панской и немецкой, Чтобы нас остановить. Не отнять земли советской, Молодецкой силы не сломить !</p>	<p>[Couplet manquant :] Il n'y a pas de force polonaise ou allemande, Qui puisse nous arrêter. Nul ne peut ravir la terre soviétique, Nul ne peut briser cette force gaillarde !</p>

Encore plus que dans les chansons précédentes, tout est résumé dans le titre. En cette fin des années 1930, l'URSS est plus que jamais une forteresse assiégée par un monde capitaliste irréductiblement hostile, qui rêve de sa destruction, à l'instar du président américain Herbert Hoover (1929-1933) qui déclarait déjà en 1919 que « le bolchévisme est pire que la guerre »...²⁹ Cette menace croissante d'une nouvelle agression impérialiste accompagnant la montée du fascisme se reflète dans le renforcement de la Défense de l'URSS. Née au cours de la Guerre civile, l'Armée Rouge avait vu ses effectifs passer de 0,2 à 3 millions d'hommes entre avril 1918 et la fin de l'année 1919. Au plus fort de la Guerre Civile, l'Armée Rouge comptait jusqu'à 5,5 millions d'hommes (à l'automne 1920). Durant les années 1925-1932, ses effectifs avoisinaient 0,6 million d'hommes. En janvier 1937, l'Armée Rouge mobilisait 1,5 million d'hommes et près de 2 millions en février 1939. Le 20 septembre de la même année, au cours de l'invasion nazie de la Pologne, elle en mobilisait désormais près de 5,3 millions.

Même au lendemain de la signature du pacte de non-agression germano-soviétique, conclu pour une durée de dix ans, la démobilisation ne fût que partielle : l'Armée Rouge comptait ainsi près de 3,3 millions d'hommes en décembre 1939. Les années 1939-1940 virent les effectifs de l'Armée rouge fluctuer assez fortement de manière saisonnière : mobilisation accrue au cours des mois de printemps et d'été, démobilisation partielle au cours des mois d'automne et d'hiver où les risques d'agression diminuaient. L'Armée Rouge comptait ainsi 4,4 millions d'hommes en avril 1940 contre 3,4 millions en octobre de la même année.

A la veille de l'agression nazie, l'Armée Rouge comptait près de 5,1 millions d'hommes, un niveau qui prouvait que le pouvoir soviétique n'était pas dupe et ne voyait le pacte germano-soviétique autrement que comme un répit avant l'orage menaçant. Au 1^{er} juillet 1941, au lendemain de l'agression nazie, l'Armée Rouge mobilisait désormais 10,4 millions d'hommes. Elle en mobilisera jusqu'à un peu plus de 11 millions tout au long de cette nouvelle guerre. En février 1946, alors que les impérialistes anglo-américains venaient de prendre le relais des impérialistes nippon-allemands vaincus, l'Armée Rouge mobilisait encore 5,3 millions d'hommes, preuve que la tension restait forte entre les pays du jeune camp socialiste et le camp de la réaction impérialiste mondiale...

Si l'Armée Rouge alla en se renforçant quantitativement, le même processus fût poursuivi en ce qui concerne le niveau qualitatif de ses équipements. C'est en 1926 que l'URSS produisit ses premiers chars d'assaut. Durant la période 1926-1931 furent produits plus de 950 chars T-18. Ce blindé léger pesant 6 tonnes était inspiré du char Renault Ft-17. Le T-18 était cependant largement supérieur à l'original du fait d'une suspension améliorée et d'une vitesse double (17 km/h). Mais à partir de 1929, face au renforcement de la menace militaire constituée par les Etats bourgeois en proie à la crise économique, apparut la nécessité de renforcer davantage encore les forces blindées de l'Armée Rouge.

Le relèvement de l'industrie puis la réalisation victorieuse du premier plan quinquennal aidant, l'URSS entreprit ainsi la construction de nouveaux modèles de blindés. La période 1931-1933 vit d'abord la production de 3 100 tankettes T-27, un véhicule blindé rapide (40 km/h) pesant 2,5 tonnes destiné au soutien de l'infanterie et notamment armé d'une mitrailleuse lourde de 12,7 mm. Durant la période 1931-1936 furent également produits 5 800 chars légers T-26. Pesant une dizaine de tonnes, le T-26 était sensiblement plus rapide (28 km/h) et davantage blindé (6 à 22 mm) que le T-18. Les premiers T-26 furent d'abord armés de deux mitrailleuses en tourelles, puis d'un puissant canon de 45 mm. Les années 1932-1934 virent également la production de 600 chars légers BT-2 et 2 000 BT-5. De 1933 à 1936 furent en outre produits 3 600 chars légers amphibies T-37 et T-38. La première moitié des années 1930 vit enfin la naissance des premières forces motorisées aéroportées soviétiques. En 1935, chaque bataillon possédait une compagnie de T-27 transportée par des bombardiers TB-1 et TB-3.



Un T-28 de la 42^e Armée en embuscade sur le Front de Léningrad, le 9 décembre 1941. Armé d'un canon L-10 long de 26 calibres doté d'une vitesse initiale de 555 m/s, ce T-28 a reçu un blindage additionnel. A l'instar des autres chars multi-tourelles, le T-28 souffrait d'un blindage relativement faible, d'une silhouette massive et d'une difficile coordination des différents armements du char.

Au début des années 1930, l'URSS était avec le Royaume-Uni le seul pays à produire des chars lourds fonctionnels. En 1934 débuta la production du T-35. Pesant 50 tonnes, ce char multi-tourelles était armé d'un canon de 76 mm, ainsi que de 6 mitrailleuses. Son moteur essence V12 M17T développait 500 CV pour un régime moteur inférieur à 1 800 tours/min, propulsant le char à une vitesse maximale de 30 km/h. Produit en petite quantité (une soixantaine), ce char souffrit des mêmes défauts que le char moyen multi-tourelles T-28. Produit à partir de 1933 à un total de 500 exemplaires, ce dernier pesait 28 tonnes et avait un blindage allant jusqu'à 30 mm. Doté d'un canon principal de 76 mm ainsi que de 5 mitrailleuses, il était également motorisé par le V12 M17T qui le propulsait à une vitesse maximale de 45 km/h.

Если завтра война (1938)	Si demain apporte la guerre (1938)
<p>Если завтра война, если враг нападет, Если темная сила нагрянет, Как один человек, весь советский народ За свободную Родину встанет.</p> <p>Припев :</p> <p><i>На земле, в небесах и на море Наш напев и могуч и суров : Если завтра война, Если завтра в поход, - Будь сегодня к походу готов !</i></p> <p>Если завтра война, всколыхнется страна От Кронштадта до Владивосток. Всколыхнется страна, велика и сильна, И врага разобьем мы жестоко.</p> <p>Припев.</p> <p>Полетит самолет, застрочит пулемет, Загрохочут могучие танки, И линкоры пойдут, и пехота пойдет, И помчатся лихие тачанки.</p> <p>Припев.</p> <p>Мы войны не хотим, но себя защитим, Оборону крепим мы недаром, И на вражьей земле мы врага разгромим Малой кровью, могучим ударом !</p> <p>Припев.</p> <p>Подымайся народ, собирайся в поход ! Барабаны, сильнее барабаньте ! Музыканты, вперед! Запевалы, вперед ! Нашу песню победную гряньте !</p> <p>Припев.</p> <p>В целом мире нигде нету силы такой, Чтобы нашу страну сокрушила, С нами Сталин родной, и железной рукой Нас к победе ведет Ворошилов !</p> <p>Припев.</p>	<p>Si demain apporte la guerre, en cas d'attaque ennemie, Si la force sombre s'approche, Comme un seul homme, tout le peuple soviétique, Se dressera pour [défendre] la libre mère-patrie.</p> <p>Refrain :</p> <p><i>Sur terre, dans le ciel, sur la mer Notre chant est puissant et sans pitié : Si demain apporte la guerre, Si nous entrons en campagne demain, Alors soyons prêts au combat aujourd'hui !</i></p> <p>Si demain apporte la guerre, le pays se lèvera De Kronstadt jusqu'à Vladivostok. Le pays se lèvera, grand et puissant, Et nous administrerons impitoyablement une raclée à l'ennemi.</p> <p>Refrain.</p> <p>Les avions s'envoleront, les mitrailleuses feront feu, Les puissants chars vrombiront, Et la flotte de guerre naviguera, et l'infanterie ira de l'avant, Et les véhicules blindés se mettront en mouvement.</p> <p>Refrain.</p> <p>Nous ne voulons pas la guerre, mais nous nous défendrons Nous renforçons légitimement nos défenses Et nous détruirons l'ennemi sur sa propre terre Avec peu de pertes humaines et d'un coup puissant !</p> <p>Refrain.</p> <p>Peuples, levez-vous, soyez prêts pour la campagne ! Les tambours battent puissamment ! Musiciens, en avant ! Chanteurs, en avant ! Que notre chant de la victoire résonne bruyamment !</p> <p>Refrain.</p> <p>Il n'y a aucune force dans le monde entier, Capable d'écraser notre pays, Notre cher Staline est avec nous, et d'une main de fer, Voroichilov nous conduit à la victoire !</p> <p>Refrain.</p>



Cette chanson est extraite du film soviétique éponyme qui fût projeté sur les écrans de cinéma soviétiques au premier semestre 1938. Ce film d'anticipation, qui reçut le prix Staline en 1941, mettait en scène une invasion surprise de l'URSS par l'Allemagne nazie et décrivait la mobilisation générale et les combats visant à libérer le sol natal de l'occupant fasciste.

La trame du film peut être résumée ainsi : alors que les moscovites et les peuples de l'URSS mènent une vie prospère, paisible et joyeuse, la Wehrmacht franchit soudainement les frontières soviétiques en mobilisant toutes ses forces : infanterie, artillerie, blindés, aviation. L'heure de la mobilisation générale sonne en URSS, sur la Place Rouge comme dans les régions les plus reculées du pays. Bientôt, les masses d'infanterie, de cavalerie, d'artillerie, de blindés et d'avions soviétiques viendront submerger les agresseurs incrédules devant la riposte foudroyante et ce déploiement de force de grande envergure... Ci-dessous, un diaporama extrait du film.



Plus encore que la précédente, cette chanson offre un saisissant contraste entre d'une part l'URSS – dirigée par un Parti communiste dont le souci était de dire la vérité, fût elle cruelle, à son peuple –, et d'autre part les pays bourgeois dont les élites frayaient sciemment le chemin à une nouvelle guerre mondiale tout en assurant vouloir "préservé à tout prix la paix", à l'instar de l'accord Hitler-Mussolini-Chamberlain-Daladier de Munich qui entérina l'annexion de la Tchécoslovaquie par l'impérialisme allemand. En 1938, le relatif optimisme soviétique à l'égard d'un conflit frontal avec l'impérialisme allemand n'était pas irraisonné : les équipements en service dans l'Armée Rouge n'avaient alors rien à envier à ceux de la Wehrmacht. A cette époque, cette dernière n'avait que des chars légers en service, à l'instar des Panzer I et II. De plus, comme l'avait notamment montré la Guerre d'Espagne, ces derniers étaient surclassés par les derniers chars légers soviétiques (BT-5 et BT-7), que ce soit en termes de blindage, d'armement, de vitesse ou de manœuvrabilité.

Quant aux Panzers III et IV, ils n'avaient pas encore fait leur apparition sur les champs de bataille. Sur un total de près de 5 700 Panzer III produits durant la période 1936-1943, seulement une soixantaine l'avaient été avant la fin de l'année 1938 (en incluant les prototypes). La production en série du char ne débuta qu'en septembre 1939 (version E). De même, sur les 8 500 Panzer IV produits durant la période 1937-1945, un peu moins de quatre-vingt avaient été produits à l'automne 1938 (versions A et B). La production en série du char ne débuta qu'en octobre 1939 (version C). Aussi, en septembre 1939, sur les 3 000 panzers allemands qui participent à la campagne de Pologne, seuls 10 % d'entre-eux sont des Panzer III et IV, le reste étant composé d'une proportion voisine de Panzer I et II. En juin 1940, au cours de la campagne de France, les Panzer III et IV représentaient désormais près de 25 % des 2 500 chars mobilisés. Jusqu'en juin 1941, l'arme blindée de la Wehrmacht poursuivait son rapide renforcement, et l'Armée Rouge dût alors affronter une armée mieux équipée que jamais, et aussi entraînée qu'expérimentée.

En 1939, les dépenses militaires de l'Allemagne représentent déjà 32 % de son PIB, contre 49 % en 1940, 56 % en 1941 et 66 % en 1942. A titre de comparaison, celles de l'URSS représentèrent 17 % de son PIB en 1940, contre 28 % en 1941 et 61 % en 1942.³⁰ Comme on le voit, la croissance de la proportion des dépenses militaires de l'impérialisme allemand précéda celui de l'URSS d'approximativement deux années, et cela donnait déjà un avantage certain au premier en termes de préparation et de mobilisation de ses ressources, bien que l'URSS fût ensuite capable d'opérer la conversion de son industrie civile en industrie de guerre en un temps record.

En face, l'Armée Rouge n'était pas restée les bras croisés, et avait également accéléré ses efforts de modernisation de ses armements. Dès le mois d'octobre 1937, alors que la Guerre civile espagnole faisait rage, fût décidé de concevoir un successeur au char BT-7. Sous la direction de M. I. Koshkin, fut constitué un groupe d'étude regroupant une vingtaine d'ingénieurs qui avaient participé aux travaux de conception du T-35 et du BT-7.

En janvier 1940, les deux premiers prototypes du T-34 (76) entrèrent en phase de test. La production en série du char débuta au mois de septembre de la même année. La version A, produite jusqu'en juin 1941, pèse 26 tonnes. Les versions suivantes (B à E) verront leur blindage augmenté (jusqu'à 70 mm) et leur poids passer à 28-30 tonnes. A plus de 16 CV/tonne (pour la version E pesant 30,6 tonnes), la puissance massique du T-34 (76) reste très confortable. Les chars "lourds" Matilda II britanniques et B1-bis français avaient également une masse du même ordre, mais une motorisation de seulement 300-350 CV, soit une puissance massique de 9 CV/tonne. En dépit de son poids supérieur, le T-34 (76) avait une mobilité et une agilité très supérieures à celle du Panzer IV qui pesait de 20 à 26 tonnes pour les grandes séries (D à J). Animé par un moteur 67 % plus puissant tout en étant bien plus économe en carburant que celui du Panzer IV, le T-34 (76) filait à 55 km/h sur route et à 40 km/h en tout terrain. Le Panzer IV (version H) était pour sa part limité à 38 km/h sur route et à 16 km/h en tout terrain.

Notons au passage que le T-34 – comme d'ailleurs l'ensemble des blindés soviétiques moyens et lourds de la guerre –, reçurent de série d'excellents moteurs diesels V12, moteurs qui avaient pour la première fois été montés sur des BT-7M en 1938. Conçus en alliage d'aluminium, ces moteurs avaient de nombreux avantages sur les moteurs à essence équipant les chars des autres armées, que ce soit en termes de fiabilité, de longévité, de consommation, d'autonomie ou de bien moindre inflammabilité. A cette époque, le choix du moteur diesel fait par les soviétiques était une innovation qui ne fût généralisée aux chars des autres armées qu'après la guerre. D'abord produits dès 1939 dans l'usine n° 75 de Kharkov, ces moteurs développaient entre 500 et 600 CV pour un régime moteur n'excédant pas 2 000 tours/minute. Les soviétiques avaient tiré les leçons des premières escarmouches qui les avaient opposés aux fascistes. En 1936, au cours de la Bataille de Tolède, les chars soviétiques avaient en effet été exposés à une nouvelle menace : les troupes de Franco confrontées à la supériorité des blindés soviétiques y employèrent de bouteilles de liquide inflammable qui, lancées dans la zone de leur bloc moteur, pouvait mettre le feu à leur réservoir d'essence, aboutissant ainsi à la destruction du char...

A l'inverse, les chars allemands étaient systématiquement dotés de moteurs à essence dotés d'un régime moteur élevé, avec à la clef un échauffement supérieur et des ennuis mécaniques beaucoup plus fréquents. Le moteur de 700 CV équipant les chars Panther et Tigre devait ainsi atteindre 3 000 tours/minute pour donner toute sa puissance. La plupart des chars américains reçurent pour leur part une motorisation essence et même la fraction des Sherman qui fût dotée de moteurs diesel se montra inférieure à son homologue soviétique. Ainsi, le moteur diesel d'un Sherman M4/A2 développait 410 CV à 2 900 tours/minute et consommait 280 litres aux 100 km sur route, soit presque autant que le moteur diesel de 520 CV du T-34 (85) en tout terrain : 300 litres aux 100 km. A titre de comparaison, le moteur V12 essence de 300 CV équipant le Panzer IV, engloutissait 375 litres d'essence aux 100 km en tout terrain. Quant au Tigre II, sa consommation de carburant se chiffrait à 860 litres aux 100 km dans les mêmes conditions, soit près du double de celle du JS-2. La consommation de carburant titanique des chars allemands, en particulier en mode tout terrain, faisait d'eux un véritable cauchemar logistique qui était d'autant plus handicapant pour la Wehrmacht que l'impérialisme allemand avait des disponibilités de carburant limitées et que l'URSS n'était pas un pays où les transports routiers jouaient un grand rôle...

Quant au KV-1, le premier prototype entra en phase de test en septembre 1939 et ses premiers tests opérationnels – couronnés de succès –, eurent lieu quelques mois plus tard contre les fortifications de la ligne Mannerheim à l'occasion de la guerre d'Hiver soviéto-finlandaise, guerre au cours de laquelle, en pleine "Drôle de guerre" (septembre 1939 - mai 1940), les impérialistes anglo-français prirent fait et cause contre l'URSS en fournissant notamment de l'armement à ce pion de l'impérialisme allemand et en brandissant la menace d'y envoyer un corps expéditionnaire fort de plus de 130 000 hommes... dont une partie était destinée à permettre aux impérialistes anglo-français de mettre la main sur les riches mines de fer suédoises qui constituaient alors un enjeu stratégique majeur aussi bien pour eux que pour l'impérialisme allemand. Notons au passage que les troupes allemandes avaient envahi la Pologne le 1^{er} septembre 1939, mais les impérialismes français et anglais, pourtant liés par un traité d'assistance mutuelle avec la Pologne, ne déclareront "virtuellement" la guerre à l'Allemagne que deux jours plus tard... tout en ayant aucunement l'intention de bouger ! Ils laisseront donc leur "alliée" se débrouiller seule face à la Wehrmacht jusqu'à la capitulation polonaise du 6 octobre...

Il importe ici de souligner que l'Armée Rouge ne fit pénétrer ses troupes en Pologne que le 17 septembre 1939, soit deux jours après l'expiration du délai d'intervention que prévoyait le pacte d'assistance qui liait la France à la Pologne, lorsqu'il était devenu évident pour l'URSS que la bourgeoisie française ne lèverait pas le petit doigt pour

secourir son "alliée", sacrifiée en guise d'encouragement à Hitler pour qu'il continue sa lancée vers l'Est soviétique. Quand la bourgeoisie française apprit l'existence du pacte de non-agression germano-soviétique, signé à la veille de l'invasion de la Pologne, elle fulmina de rage en voyant que sa tactique avait échoué et que l'URSS bénéficierait vraisemblablement d'un précieux répit. Pendant ce temps, l'URSS se préparait activement au choc frontal qu'elle savait inévitable.

En observant les campagnes victorieuses du printemps 1940 menées à l'Ouest par la Wehrmacht, les dirigeants soviétiques eurent la confirmation que la prochaine guerre serait très hautement mécanisée et que l'arme blindée devrait être employée dans de grandes concentrations opérant comme la colonne vertébrale d'une attaque capable de réaliser l'encerclement foudroyant puis l'annihilation de groupes d'armées entières. C'est ainsi que le 9 juillet 1940, le Haut Commandement soviétique décida de la création de 9 corps mécanisés modernes. Chacun d'entre eux devait être composé de deux divisions blindées et d'une division mécanisée.

Chaque corps mécanisé devait compter 126 KV, 420 T-34 (76) et 479 (nouveaux) chars légers, soit un total de 1 134 KV, 3 780 T-34 (76) et 4 311 chars légers pour les 9 corps mécanisés. Avec un total de près de 5 000 chars lourds et moyens, ces corps mécanisés auraient constitué une force de frappe de tout premier ordre pour l'Armée Rouge. Le 1^{er} avril 1941, un total de 368 chars KV et 441 chars T-34 avaient été construits. A la veille de l'invasion allemande, le compte en était désormais à 637 chars KV et 1 244 chars T-34. Au rythme mensuel d'environ 100 KV et 300 T-34, il n'aurait donc pas fallu très longtemps à l'URSS pour constituer ses 9 corps mécanisés : un délai supplémentaire de l'ordre de trois trimestres aurait suffi, soit à la fin de l'hiver 1941-1942 ! Mais au 22 juin 1941, on était encore loin du compte et l'ossature de l'Arme blindée soviétique restait constituée de chars légers produits dans le courant des années 1930, pour l'essentiel des T-26, BT-5 et BT-7. Le déplacement du centre de gravité de l'ossature blindée de l'Armée Rouge depuis les chars légers vers les chars moyens fût ainsi réalisé au cours du second semestre 1941 et de l'année 1942 dans les circonstances les plus défavorables possibles : celles d'une guerre qui anéantissait chaque jour une quantité considérable de matériel – ancien comme nouveau –, et qui tuait par milliers des soldats soviétiques en pleine instruction.

Dans l'urgence et afin de contenir (à court terme) l'avancée de l'ennemi, on était ainsi forcé de continuer à produire des chars légers incapables de remplir d'autres tâches que celles de la reconnaissance ou du soutien à l'infanterie – plus de 9 350 chars T-60 et T-70 furent ainsi produits en 1942, contre seulement 3 500 en 1943, ce qui témoignait alors d'une amélioration considérable de la situation matérielle de l'Armée Rouge. Au second semestre 1941, la production de chars légers T-60 représentait ainsi le tiers de la production soviétique de chars. En 1943, elle n'en représente plus que le sixième et en 1944 et 1945, on ne produira plus aucun char léger. Leur production se fit évidemment au détriment de celle des chars moyens et lourds plus durables et polyvalents, mais surtout capables de réaliser de grandes percées dans les rangs de l'ennemi et ainsi de l'obliger à reculer. Comme on le voit, il fallait des efforts et des sacrifices prodigieux pour parvenir à vaincre cette force d'inertie négative considérable, puis pouvoir inverser la situation...

Au 22 juin 1941, l'URSS possédait certes quantitativement le premier parc de blindés au monde, mais qualitativement, il n'en était pas moins surclassé par celui de l'impérialisme allemand. Parmi les quelque 19 000 chars en service dans l'Armée Rouge, une proportion de moins de 10 % correspondait aux nouveaux modèles de chars moyens et lourds. A l'inverse, on comptait 50 % de T-26 – char léger de soutien d'infanterie complètement inadapté aux manœuvres rapides d'encerclement à cause de sa puissance massique insuffisante –, on comptait également 35 % de chars légers BT-5 et BT-7, très rapides (72 km/h sur route et 50 km/h en tout-terrain sur chenilles) – du fait de leurs moteurs essence développant 400 à 500 CV –, et relativement bien armés (avec leur canon de 45 mm), mais beaucoup plus légèrement blindés que les Panzer III et IV (13 et 22 mm), du fait de leur poids respectif de 11 et 14 tonnes. Quant aux 500 chars moyens et lourds T-28 et T-35 (près de 90 % de T-28), du fait de leur massive silhouette anguleuse combiné à un blindage devenu insuffisant, ils étaient à peine moins vulnérables que les chars légers sur le champ de bataille... Bref, l'Armée Rouge ne disposait pas encore de masses suffisantes de bons blindés moyens polyvalents à opposer aux Panzer IV et à leurs équipages aguerris. De plus, il fallait encore corriger les défauts de jeunesse des nouveaux modèles de chars, à l'instar des premiers KV qui furent fréquemment victimes de pannes mécaniques (boîte de vitesses). Enfin, s'ajoutait le fait que les équipages n'avaient le plus souvent pas encore eu le temps de se familiariser et de s'entraîner sur ces nouveaux chars, sans même parler des tactiques offertes par leur utilisation à grande échelle et les manœuvres que cela nécessitait...

Au cours des premiers mois de l'opération Barbarossa, et en dépit de tous ces facteurs qui leur étaient éminemment favorables, les équipages de Panzers comme les généraux allemands ne gardèrent pas moins une impression très désagréable des nouveaux chars de l'Armée Rouge. En effet, ils voyaient souvent les obus tirés par leurs chars (y compris les Panzer IV alors équipés de canons courts de 75 mm) ainsi que leurs canons anti-chars PaK 38 de 50 mm ricocher sur l'épais blindage des chars KV contre lequel seul le canon anti-aérien allemand de 88 mm se révéla efficace. La première utilisation horizontale de ce dernier remontait à mai 1940. Elle permit à la Wehrmacht de réduire au silence les blindés moyens-lourds Matilda II et B1-bis dans le nord est de la France.

Conscients de leur relative invulnérabilité face aux armements conventionnels, les équipages de KV-1 et KV-2 utilisèrent ainsi leurs chars comme points d'appui sur le champ de bataille en n'hésitant pas à se lancer dans une ruée solitaire au milieu des colonnes allemandes... Il fallait souvent attendre l'intervention de l'aviation, une panne mécanique ou l'épuisement du carburant... ou des munitions pour que la "ruée sauvage" prenne fin et que le cauchemar ne cesse pour les troupes nazies environnantes ! Ainsi, dans les premières semaines de l'invasion, une contre-offensive de l'Armée Rouge menée dans la région de Rovno en Ukraine contre le Panzergruppe 1 du général Von Kleist faillit tourner à l'avantage des soviétiques. Les forces soviétiques disposaient alors au sein des 8^e et 10^e divisions blindées de 106 chars KV. Au cours de cette bataille, seuls 24 chars KV furent détruits par l'ennemi alors que 62 autres furent irrémédiablement perdus à la suite de pannes mécaniques.



Touché à de nombreuses reprises par l'ennemi, ce char KV-1 a finalement été "immobilisé" après avoir déchenillé, puis réduit au silence par un obus de 88 mm qui a pénétré par un de ses flancs. En dehors de ceci, ni sa tourelle, ni ce qu'on voit de sa caisse ne présentent d'autre signe de pénétration visible... malgré une vingtaine d'impacts visibles sur le seul côté gauche de sa tourelle. Pesant autour de 46 tonnes et doté d'un moteur diesel de 600 CV le propulsant à une vitesse maximale de 35 km/h sur route et de 16 km/h en tout-terrain, le KV-1 était doté d'un blindage allant jusqu'à 110 mm. De juillet 1941 à octobre 1943, les usines soviétiques produisirent au total près de 4 000 KV avant qu'il ne cède la place à son successeur, le JS.

Le 20 août 1941, un peloton de cinq KV-1 de la 1^{ère} Division de chars tendit une embuscade à une colonne de blindés allemands qui évoluait à proximité du kolkhoze de Voiskovitsy dans la région de Léningrad. Le commandant de la patrouille, le lieutenant Zinoviy Kolobanov, donna l'ordre d'ouvrir le feu, détruisit les chars de queue et de tête avant de se jeter avec son peloton en plein milieu de la colonne de blindés allemands. Au cours de la demi-heure que dura l'attaque, le Lieutenant Kolobanov et son équipage détruisirent 22 chars, et les quatre autres chars de son peloton en détruisirent 16 autres. Après le combat, on recensa plus de 130 impacts d'obus sur le char du Lieutenant qui devint à cette occasion le second as tankiste soviétique de la guerre.

Les KV-1 s'illustrèrent également au cours de la première Bataille de Smolensk qui se déroula de juillet à septembre 1941, bataille au cours de laquelle la Wehrmacht possédait une supériorité en hommes et en blindés d'un facteur de près de deux, avec 1,2 million d'hommes et 1 200 chars. Au cours de la première phase de cette bataille qui se déroula jusqu'à la fin du mois de juillet, l'intervention de chars lourds KV-1 permit d'ouvrir un corridor qui sauva de l'anéantissement une dizaine de divisions soviétiques encerclées dans la ville. Les premières contre-offensives soviétiques locales permirent de ralentir considérablement l'avancée de l'ennemi qui, après avoir avancé de 400 km sur toute la largeur du front au cours des deux premières semaines de l'offensive, n'avança plus "que" de 300 km en moyenne au cours des deux mois suivants...

De toute évidence, il fait ainsi peu de doutes qu'une Armée Rouge dotée d'une quantité importante de chars de cette sorte et ayant eu le temps d'apprendre à les utiliser aurait fait bien davantage encore cauchemarder la Wehrmacht...

Face à l'invasion allemande prématurée au regard de l'effort de rééquipement soviétique encore incomplet, le Haut Commandement soviétique fût forcé d'abandonner la création de ses corps mécanisés pour réorganiser ses forces blindées en brigades de chars plus faciles et rapides à former (ordre du 15 juillet 1941), ainsi qu'à ne donner que l'instruction la plus élémentaire aux équipages. Forcément incomplète, celle-ci sera le plus souvent complétée dans l'urgence et dans le feu des batailles, avec à la clef un inévitable déficit et un considérable différentiel d'expérience avec la Wehrmacht. Ce dernier ira naturellement en décroissant avec le temps.

Malgré cette inévitable "impréparation" soviétique, la Wehrmacht ne se trouva pas moins en grande difficulté face aux excellents blindés moyens et lourds soviétiques. Elle-même incapable de produire en masse des blindés les surclassant, cela fût pour elle un profond traumatisme. La Wehrmacht mettra alors rapidement l'accent sur la production d'une nouvelle famille de blindés spécialisés : les chasseurs de chars, au point que ces derniers en vinrent même à supplanter les chars. Sous l'impulsion du général Heinz Guderian, alors inspecteur général des troupes blindées, le Haut Commandement allemand décida ainsi le 1^{er} mars 1943, de produire davantage de chasseurs de chars que de chars d'assaut. Basé sur un châssis de Panzer III, le seul Sturmgeschütz III fût ainsi produit à plus de 10 500 exemplaires. Seulement 350 d'entre eux le furent au cours de la période s'étendant de janvier 1940 à mai 1941, alors que près de 1 200 autres furent produits de juin 1941 à décembre 1942.

Dans le domaine de l'aviation de chasse, le Polikarpov I-16 dont la production en série avait débuté en 1934, représentait les deux-tiers des appareils de l'Armée Rouge au moment de l'agression nazie. Cet appareil s'était montré à la hauteur en Espagne (où près de 500 furent engagés) et contre le Japon. Mais quelques années plus tard, la situation avait changé : le I-16 était désormais surclassé en termes de vitesse et d'armement par les chasseurs allemands les plus récents comme le Messerschmitt Bf 109 produit en série à partir de 1937. La réaction soviétique ne se fit évidemment pas attendre, mais elle donna inévitablement lieu à un retard. C'est ainsi que l'Iliouchine Il-2, l'un des meilleurs avions d'attaque au sol de toute la guerre, dont le premier prototype prit l'air en décembre 1939, fût produit en série à partir du début de l'année 1941.



Surnommé "le char volant" par les soviétiques et "le broyeur de chair venu de l'enfer" par les nazis, l'IL-2 pouvait être armé avec des roquettes M-8 ou M-13 ainsi que des bombes à charge creuse, il était également capable de détruire les chars lourds allemands au moyen de tirs directs de ses deux canons de 37 mm. Plus de 35 000 furent produits pendant la guerre.

Tableau de S. Tsvetkov : « IL-2 », 1944

De même, le chasseur Mikoyan-Gourevitch MiG-3, réalisa son premier vol en octobre 1940 pour une production en série démarrant également au début de l'année 1941.

Par la suite, les bureaux d'études soviétiques confirmèrent qu'ils étaient capables de concevoir des appareils rivalisant avec les meilleurs appareils allemands, qu'il s'agisse des Lavochkin La-5 ou des Yakovlev Yak-9, produits respectivement à partir de juin et octobre 1942 à respectivement près de 10 000 et 15 000 exemplaires au cours du conflit.

En attaquant l'URSS le 22 juin 1941, la Wehrmacht lançait ainsi son offensive dans la fenêtre la plus favorable pour elle et la plus défavorable pour l'Armée Rouge. Alors que la Wehrmacht était désormais dotée de contingents suffisants de chars moyens modernes, surclassant désormais la grande masse des blindés légers soviétiques alors en service dans l'Armée Rouge, les préparatifs soviétiques contre l'agression nazie étaient encore inachevés.

Pire, la date tardive de l'attaque allemande – relativement à la fin de la raspoutitsa printanière qui rend presque impraticables les routes de terre soviétiques durant les mois de mars-avril, quand fond la couche de neige hivernale –, combinée aux informations contradictoires véhiculées par la diplomatie occidentale ayant averti à plusieurs reprises, plusieurs mois durant, de l'imminence de l'attaque allemande afin d'intoxiquer l'URSS et de la pousser à la faute, laissaient penser aux dirigeants soviétiques que l'agression allemande pourrait peut-être différée jusqu'au printemps 1942.

Après l'invasion par l'impérialisme allemand du Danemark, de la Norvège, des Pays-Bas, de la Belgique, du Luxembourg et de la France au printemps 1940, l'impérialisme anglais est alors véritablement en guerre avec lui, bien qu'il s'abstienne d'envisager une guerre terrestre contre la Wehrmacht et préfère s'abriter derrière son isolement géographique garanti par la puissance de sa marine de guerre. La Bataille d'Angleterre qui se déroula de l'été 1940 au printemps 1941 fût ainsi une guerre essentiellement aérienne du fait de la nette infériorité de la flotte de guerre nazie et de l'absence de moyens logistiques suffisants pour envisager un débarquement sur les plages anglaises. Dans ces conditions, la diplomatie anglaise avait tout intérêt à hâter l'entrée en guerre de l'URSS pour la charger de la sale besogne...

Il faut dire que l'impérialisme britannique, pourtant doté d'une longue expérience de l'Arme blindée, connût de grandes difficultés dans les premiers combats terrestres qui l'opposèrent à l'impérialisme allemand, en particulier en Afrique du Nord. Ainsi, au cours de l'Opération Battleaxe qui se déroula à la mi-juin 1941 en Cyrénaïque et se solda par une victoire des troupes italo-allemandes, l'impérialisme britannique perdit 90 de ses chars quand l'Axe ne perdit qu'une douzaine des siens, alors que les deux camps en avaient engagé chacun autour de 190... Les troupes britanniques possédaient pourtant une assez large supériorité quantitative en hommes et les deux camps alignaient alors des forces aériennes sensiblement équivalentes. De même, lors de l'Opération Crusader, qui se déroula à la frontière lybio-égyptienne en novembre-décembre 1941, le Royaume-uni disposait de plus de 960 chars, dont 210 nouveaux chars moyens Crusader pesant une petite vingtaine de tonnes et armés d'un canon de 40 mm – assez comparables aux Panzer III. En face, les armées de l'Axe ne disposaient que de 390 blindés, dont moins de la moitié étaient des Panzer III et IV. Les Britanniques ne gagnèrent la bataille que parce qu'ils disposaient d'une confortable supériorité quantitative : ils perdirent en effet 800 chars quand l'Axe n'en perdit que 340...



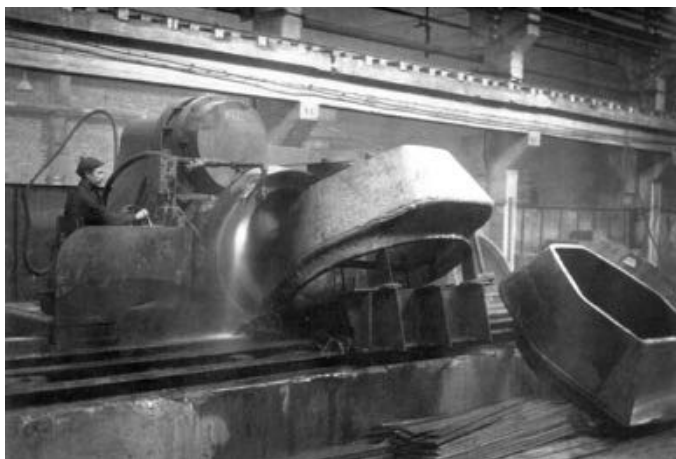
A Moscou, on pense alors que les nazis pourraient attendre d'avoir vaincu l'Angleterre – au moins en Afrique du Nord afin d'assurer leur approvisionnement indépendant en pétrole –, avant de se lancer contre l'URSS. Aux yeux des soviétiques, une guerre sur deux fronts apparaît alors comme trop risquée pour l'impérialisme allemand, et dans ces conditions, le printemps 1942 représente une hypothèse à priori plus probable que le printemps 1941 qui touche alors d'ailleurs à sa fin, réduisant ainsi à une durée de moins de quatre mois la fenêtre d'intervention disponible du fait de la raspoutitsa automnale (octobre-novembre).

Ci-dessus, la raspoutitsa soviétique : à l'automne 1941, les hordes fascistes motorisées d'Hitler apparaissent comme bel et bien embourbées en URSS, et ce dans tous les sens du terme...

Le report de l'échéance au printemps 1942 aurait notamment permis à l'URSS de perfectionner la construction de ses systèmes de défense fortifiés et surtout de moderniser sa flotte de chasse et d'achever la réorganisation de ses corps blindés tout en les dotant d'une quantité significative de nouveaux chars moyens et lourds.³¹ L'opération Barbarossa qui prévoyait l'anéantissement de l'URSS en six semaines n'aurait alors vraisemblablement pas échoué aux yeux du monde en six mois, mais en quelques semaines...

C'est indéniablement la conjonction de multiples facteurs défavorables qui donna un avantage momentané considérable à la Wehrmacht. Le 22 juin 1941, ce sont 3,2 millions d'hommes (plus de 200 divisions, dont 159 allemandes), qui passent la frontière et foulent la terre soviétique. En face, l'URSS n'a mobilisé que partiellement ses 200 divisions d'infanterie et dispose d'environ un million d'hommes dans les zones frontalières. Ce sont donc d'abord, l'effet de surprise et la supériorité de l'ordre de 3 contre 1 de la Wehrmacht face aux troupes soviétiques stationnées près des frontières dans les principales directions de l'attaque. Ce sont ensuite les grandes masses de l'équipement militaire soviétique devenues brusquement (relativement) obsolètes durant la période 1939-1940, combinée au significatif différentiel d'expérience au combat acquise respectivement par l'Armée Rouge – seulement engagée dans des conflits locaux d'envergure limitée contre le Japon et la Finlande –, et par la Wehrmacht aguerrie trois années durant dans les offensives générales de grande envergure – notamment en Pologne, en France, en Yougoslavie et en Grèce –, qui détermineront dans une large mesure la situation très difficile de l'Armée Rouge au cours du second semestre 1941 et les lourdes pertes humaines et territoriales – grandement inévitables –, alors essuyées par l'URSS.

Une fois les équipements industriels des zones menacées d'invasion évacués par voie ferrée, en particulier via le Transsibérien, vers les grands centres industriels situés plus à l'Est – comme Tcheliabinsk, Magnitogorsk, Nizhniy Tagil, Sverdlovsk, Molotov, Novossibirsk, Omsk et Kirov –, la production soviétique d'équipements modernes remonta en flèche, permettant ainsi à l'Armée Rouge de plus en plus aguerrie et expérimentée d'inverser progressivement le rapport de forces en sa faveur puis de mener de vastes contre-offensives visant à la libération des territoires occupés, aux prix de pertes humaines et matérielles considérables. Le rapport des soldats soviétiques tués au combat contre les troupes de la Wehrmacht fût de 1,75 contre 1 sur l'ensemble du conflit.



Les ateliers de l'usine n° 183 de Nizhniy Tagil en 1942 : Depuis les opérations de polissage d'une tourelle jusqu'à l'expédition, en passant par la chaîne d'assemblage final. En décembre 1941, les premiers T-34 sortirent de cette usine qui utilisait les équipements évacués de l'usine n° 183 de Kharkov. Située en plein cœur de l'Oural, Nizhniy Tagil était une importante ville industrielle soviétique qui avait vu sa population passer de 38 000 à 160 000 habitants durant la période 1926-1939. En URSS, les années 1930 virent la création d'importantes bases houillères et sidérurgiques dans le bassin du Kouznetsk (en Sibirie occidentale) ainsi qu'à Magnitogorsk (située dans l'Oural à plus de 1 000 km à l'est de Stalingrad et à plus de 1 400 km de Moscou). Outre l'acier de la moitié des chars d'assaut soviétiques, Magnitogorsk produisit le tiers des munitions que l'Armée Rouge utilisa au cours de la guerre.

Три танкиста (1938)	Trois tankistes (1938)
На границе тучи ходят хмуры, Край суровый тишиной объят.	Des nuages sombres s'amoncelaient au-dessus de la frontière, La rude région était plongée dans le silence.
У высоких берегов Амура Часовые родины стоят. (бис)	Sur les hautes rives du fleuve Amour, Se tenaient les protecteurs de la patrie. (bis)
***	***
Там врагу заслон поставлен прочный, Там стоит, отважен и силен,	Là a été installée une solide barrière contre l'ennemi, Ils se tiennent debout, forts et courageux,
У границ земли дальневосточной Броневой ударный батальон. (бис)	Aux frontières de l'Extrême-Orient [soviétique] Se trouve le bataillon de choc blindé. (bis)
***	***
Там живут — и песня в том порука — Нерушимой, крепкою семьей.	Ils vivent là — et leurs chants témoignent — Qu'ils sont une famille forte et indestructible.
Три танкиста, три веселых друга — Экипаж машины боевой. (бис)	Trois tankistes, trois amis joyeux — Sont l'équipage d'un véhicule de combat. (bis)
***	***
На траву легла роса густая, Полегли туманы широки.	Quand la rosée abondante recouvrit l'herbe, Un épais brouillard tomba.
В эту ночь решили самураи Перейти границу у реки. (бис)	Cette nuit, les troupes samouraï se décidèrent A passer la frontière par le fleuve. (bis)
***	***
Но разведка доложила точно —, И пошел командою взметен,	Mais la sentinelle les signala précisément —, Et arriva, se présentant au rapport,
По родной земле дальневосточной Броневой ударный батальон. (бис)	Sur les terres natales de l'Extrême-Orient Le bataillon de choc blindé. (bis)
***	***
Мчались танки, ветер подымая, Наступала грозная броня	Les chars filaient, en fendant le vent, Un redoutable blindé attaquait,
И летели наземь самураи Под напором стали и огня. (бис)	Et les troupes samouraï s'écrasèrent au sol Sous la pression de l'acier et de notre puissance de feu. (bis)
***	***
И добили — песня в том порука Всех врагов в атаке огневой	C'est ainsi que — comme en témoigne cette chanson, Les ennemis furent détruits par la puissance de feu de l'attaque
Три танкиста, три веселых друга Экипаж машины боевой. (бис)	[Des] trois tankistes, [des] trois amis joyeux, [De] l'équipage du véhicule de combat. (bis)

En 1938, ce n'est pas que le bruit de bottes de l'impérialisme allemand qui se rapproche dangereusement de la patrie des travailleurs et des opprimés du monde entier. L'année 1938 est également celle des premiers graves incidents frontaliers avec le grand allié de l'impérialisme allemand : l'impérialisme japonais. En Extrême-Orient, la seconde guerre mondiale a déjà commencé ! C'est à ces premières confrontations militaires majeures auxquelles fait référence la chanson ci-dessus. Au milieu de l'été 1938 se déroule d'abord la Bataille du Lac Khassan dans la région de Vladivostok, à la suite de la désertion du général soviétique Genrikh Lyushkov, responsable du NKVD dans la région, qui livra aux impérialistes japonais les détails du dispositif de défense soviétique. Mais c'est quelques mois plus tard, à 1 000 km de là, que la confrontation va prendre les proportions d'une véritable guerre.

Pour en comprendre la naissance, il faut remonter quelques années en arrière. En mars 1936, face à l'avancée de la politique colonialiste japonaise en Chine, le régime Mongol conclut un protocole d'assistance mutuelle avec l'URSS. Bien lui en prit ! Les années 1937-1938 virent en effet les excursions frontalrières japonaises se multiplier, mais ce n'est qu'au printemps 1939 que ces incidents se transforment en guerre locale. En mai, les troupes soviéto-mongoles repoussent une première offensive japonaise. Deux mois plus tard, au début du mois de juillet, l'Armée impériale lance une seconde offensive de bien plus grande envergure impliquant près de 40 000 hommes. Cette offensive est alors menée par les troupes japonaises stationnées de l'autre côté de la rivière Halha au cours de la bataille de Khalkhin Gol.

Mais entre temps, les troupes soviétiques sous le commandement du général Joukov, se sont considérablement renforcées en dépit d'immenses difficultés logistiques qui poussèrent le haut commandement militaire japonais à sous-estimer les forces soviétiques. Certain de sa victoire, l'Etat major japonais avait invité les attachés militaires italiens et allemands à assister à l'offensive. Au moment de l'offensive japonaise, l'Armée Rouge ne disposait que de moins du tiers des effectifs japonais en hommes, mais possédait une supériorité écrasante en artillerie, en blindés et en termes de logistique.

Après avoir tenu en échec cette offensive, le Haut commandement soviétique se donna quelques semaines pour préparer sa contre-offensive. Approximativement 4 000 camions furent ainsi utilisés pour acheminer les renforts et le matériel nécessaire sur les 800 km de pistes qui séparaient le champ de bataille de la voie ferrée la plus proche. Le 20 août, dans la surprise la plus totale, les soviétiques déclenchent une vaste contre-offensive mobilisant près de 60 000 hommes. L'attaque débuta par un raid de 200 bombardiers suivie par une pluie d'obus générée par l'artillerie à longue portée : jusqu'à plus de 20 km pour les nouveaux canons de 122 et 152 mm qui viennent d'entrer en service.

Dotée d'une supériorité écrasante en artillerie (le double), en véhicules blindés (près de 900, soit le sextuple du nombre dont disposent alors les japonais), et dotée d'une puissance logistique permettant de les alimenter dans la durée, l'Armée Rouge couverte sur ses flancs par deux divisions de cavaliers mongoles réalisa l'encerclement du gros de l'Armée impériale en trois jours. Avec un soldat soviétique pour six soldats japonais, le rapport des tués au combat fût très à l'avantage de l'Armée Rouge. Une semaine après le début de l'offensive soviétique ne subsistaient plus que des poches de résistance éparses, quoique farouches. En effet, puisant dans la tradition nationale des Samourai et du seppuku (harakiri), les combattants furent exhortés par les officiers à sacrifier leur vie selon le code japonais de l'honneur militaire, plutôt que de se rendre. Malgré cela, le 30 août, l'Armée japonaise reçut l'ordre de préparer la fin des hostilités avec l'Union Soviétique, et deux semaines plus tard, l'ambassadeur japonais signa le cessez-le-feu que les soviétiques avaient proposé dès le 22 août.



Des soldats rouges fraternisant avec des bergers mongols – Des soldats mongols qui couvrirent l'offensive soviétique.

Notons au passage que, comme on le voit, l'URSS n'hésita pas à risquer une confrontation militaire directe avec le Japon pour protéger son allié Mongole, au risque que l'impérialisme allemand n'en profite... Ceci fournit une preuve supplémentaire de la politique profondément internationaliste de l'URSS qui fût au même moment la seule à prendre fait et cause pour les Républicains espagnols. Au lendemain même de la victoire électorale du Front populaire espagnol, la bourgeoisie indigène jugea que la coupe était pleine et décida qu'il était temps d'en finir avec lui. Franco sera ouvertement soutenu par les fascistes italiens et allemands – c'est-à-dire militairement –, tandis que les "démocraties" occidentales adopteront une neutralité bienveillante (de façade) et aideront en fait dans la coulisse Franco à étrangler (financièrement, comme l'impérialisme français) et donc à écraser le gouvernement espagnol légitime.

Ceci étant dit, après la déculottée administrée par l'Armée Rouge à l'armée de terre de l'impérialisme japonais au cours de l'été 1939, celui-ci fût amené à reconsidérer sérieusement les différentes options qui s'offraient pour poursuivre sa stratégie d'expansion coloniale.

Dès lors, l'impérialisme japonais optera pour une stratégie expansionniste axée vers le Pacifique qui l'amènera à marcher sur les plates-bandes de l'impérialisme américain. Le conflit soviéto-nippon de 1939 vit surtout l'URSS démontrer au monde qu'elle respectait les traités d'assistance qu'elle signait, à l'inverse de l'Occident "démocratique" alors occupé à... laisser les mains libres à l'expansionnisme allemand dans son soutien militaire au fascisme en Espagne et dans l'annexion de l'Autriche puis de la Tchécoslovaquie... Cette lourde défaite militaire japonaise démontra à Hitler que l'Armée Rouge n'avait plus rien à voir avec les armées tsaristes défaites par le Japon trois décennies auparavant. L'impérialisme allemand tira tous les enseignements de la rude leçon administrée à son allié japonais : il lui parût alors évident qu'il lui faudrait renforcer l'équipement militaire de la Wehrmacht et mettre à profit le potentiel industriel de la vieille Europe (France, Belgique, Balkans) avant de se lancer dans une guerre d'extermination contre l'URSS... C'est pourquoi la lourde défaite à infligée à l'impérialisme japonais à Khalkhin Gol fût immédiatement suivie de la signature du pacte germano-soviétique.

Pour le Japon, les soucis avec l'URSS ne s'arrêtent pourtant pas là. Conformément aux engagements pris à Yalta en février 1945, l'URSS apportera sa contribution à la défaite militaire de l'impérialisme japonais après l'expiration du traité de neutralité nippo-soviétique signé le 13 avril 1941 et après qu'elle en aura fini avec l'impérialisme allemand. Cette contribution méconnue, car passée sous silence par Hollywood et C^{ie}, est pourtant très loin d'être négligeable. Le Japon enregistra 0,8 million de soldats tués au cours de la guerre, dont 0,48 million face aux USA et 0,32 million face à l'URSS, la plupart au cours de l'opération soviétique de libération de la Mandchourie qui débuta le 8 août 1945. Cette offensive débuta de plusieurs directions et représentait un grand péril pour l'impérialisme japonais, d'abord en libérant les colonies qu'il avait conquises, ensuite en menaçant le Japon lui-même d'une attaque terrestre – et non de bombardements aériens terroristes visant les populations civiles...

L'offensive de l'Armée Rouge partit de trois directions principales : 1° du sud-est de la Mongolie et de ses frontières est avec la province du Mandchoukouo ainsi que depuis les environs de Vladivostok, l'Armée Rouge perça sur les territoires occupés du Mandchoukouo et de la Corée, 2° depuis la péninsule sibérienne du Kamchatka, l'Armée Rouge lança sa flotte contre les îles Kouriles formant une ligne discontinue de terres d'une longueur de 1 200 km séparant le Kamchatka du nord-est du Japon, enfin 3° des environs de Komsomolsk-sur-Amour, l'Armée Rouge se lança à l'assaut de l'île de Sakhaline, une vaste île arrachée à la Russie tsariste au cours de la guerre russo-japonaise de 1905 et dont la pointe sud était située à moins de 50 km de la côte nord du Japon.

La supériorité militaire écrasante de l'Armée Rouge (1,8 million d'hommes contre 1,2 million), plus de quatre fois mieux dotés en artillerie, avions et chars, sans même parler de leur supériorité qualitative tout aussi écrasante, l'Armée impériale n'ayant par exemple à opposer aux grandes masses de T-34 (85) soviétiques que des chars légers de Type 97 Chi-Ha complètement dépassés, détermina la rapide liquidation des troupes d'occupation japonaises. Sur l'ensemble de l'offensive, le rapport des soldats soviétiques tués au combat contre les troupes japonaises fût de 1 pour 16, un rapport de très loin supérieur à celui des USA confrontés au même ennemi au même moment (1 pour 2).³² La raison fondamentale en était que les équipements de l'Armée américaine étaient (à l'exception de l'aviation et en particulier en ce qui concerne les blindés), bien inférieurs à ceux de l'Armée Rouge en termes qualitatifs. Ces rapports nous donnent une idée de la faiblesse relative des armements américains face aux meilleurs équipements de la Wehrmacht en prenant comme étalon les pertes soviétiques.

Alors qu'au début de l'année 1941, l'Armée Rouge disposait d'excellents modèles de blindés lourds et moyens, l'impérialisme américain ne venait que de lancer la production de chars légers complètement déclassés (comme le Stuart M3). Le char moyen Lee-M3 n'améliora que très partiellement cet état des choses. Ses nombreux défauts, parmi lesquels le faible débattement de son canon principal de 75 mm long de 40 calibres – ce canon, au demeurant assez médiocre du fait de sa faible vitesse de 619 m/s, ainsi que sa haute silhouette combinée à un blindage et des capacités tout-terrain tout aussi médiocres, le rendirent particulièrement impopulaire au sein de l'Armée Rouge au point qu'ils lui valurent d'être surnommé « cercueil pour sept frères » par les rares tankistes soviétiques qui eurent la "chance" de l'utiliser : un millier de ces "cercueils sur chenilles" fût en effet fourni à l'URSS au titre de la loi prêt-bail au cours des années 1942-1943... Ce n'est qu'en 1942, avec l'apparition du Sherman M-4, que l'impérialisme américain se dotera d'un char moyen digne de ce nom, quoiqu'encore nettement surclassé par le T-34 (76) notamment sur le plan de la silhouette, de la vitesse, et des capacités tout-terrain. Cette supériorité apparaîtra de manière évidente en 1950 au cours de la Guerre de Corée qui opposa les T-34 chinois et nord-coréens au Sherman.



Lee-M3 : produit à partir de juin 1941 à un total de plus de 5 600 exemplaires, c'est alors le meilleur char américain... bien que sa conception soit alors déjà totalement dépassée ! En outre, à l'inverse de ses homologues soviétiques et allemands qui possédaient un blindage soudé (conception adoptée par les soviétiques dès 1933 sur le T-28), ce char possédait un blindage riveté extrêmement dangereux pour son équipage. – M4-Sherman : produit à partir de février 1942 à plus de 41 100 exemplaires, c'est enfin un char moyen convenable, quoique toujours surclassé par le Panzer IV sur plusieurs points, sans même parler du char moyen-lourd Panther et des chars lourds Tigre face auxquels il avait peu (voir aucune) chance de survie. Ainsi, sur le front Ouest européen, le général américain Patton se plaignit de devoir sacrifier jusqu'à 5 Sherman pour venir à bout d'un seul Panther. Quant au Tigre, le canon du Sherman ne pouvait pas percer son armure frontale, même à bout portant... Les anglo-américains suppléèrent ainsi à la qualité par la quantité... – Panzer IV : Produit à plus de 8 500 exemplaires, sa silhouette anguleuse était un handicap majeur face au blindage incliné plus épais du T-34 (76). – OT-34 (76) : version modifiée du char T-34 (76) équipée d'un lance-flammes au lieu de la mitrailleuse principale. Avec l'OT-34 (85), il fût produit à plus de 1 500 exemplaires à partir de 1942, c'est-à-dire dès que la production du T-34 parvint à atteindre une cadence suffisante pour qu'on commence à envisager sa spécialisation. L'Armée Rouge fût indéniablement la pionnière dans l'adaptation de lance-flammes sur des véhicules blindés. Dès 1933, fût construite en grande série une version lance-flammes du char léger T-26, l'OT-26. En 1935-1936, avaient même été construits 75 chars légers lance-flammes amphibies OT-37. Le lance-flammes de l'OT-26 avait une portée de 40 mètres, contre 65 à 100 mètres pour celui de l'OT-34, selon le mélange utilisé. Le réservoir de liquide inflammable de ce dernier lui permettait une vingtaine de tirs consommant chacun 10 litres de mélange. Rapide, il pouvait effectuer trois tirs successifs en dix secondes et inspira la terreur à l'infanterie allemande. Opérant au sein de bataillons de chars indépendants, l'OT-34 fut utilisé avec succès contre les fortifications établies par la Wehrmacht dans les zones occupées, le mélange kérosène/savon d'aluminium ne laissant aucune chance aux occupants des bunkers : ceux qui échappaient à la mort par brûlure mourraient asphyxiés par la fumée.

Quant au premier char lourd américain, le M-26 Pershing, il faudra attendre l'hiver 1944-1945 pour en voir débiter la production, bien qu'il reste là encore nettement surclassé par ses homologues alors en service dans l'Armée Rouge, sans même parler du JS-3 qui lui succéda quelques mois plus tard.

Quoique légèrement moins sous-motorisé que ses homologues britanniques et français (Churchill Mk-IV, Matilda II et B1-bis), le char américain n'en possédait pas moins une vitesse handicapante inférieure à 9 km/h en mode tout terrain, soit moins de la moitié de celle de son homologue soviétique, le JS-2. Ainsi, en dehors des sentiers battus, l'emploi des blindés lourds anglo-américains était limité au soutien de l'infanterie et excluait leur utilisation dans le cadre de tactiques d'encercllement.



Jagdpanther : équipé d'un puissant canon de 88 mm, c'était l'un des plus puissants chasseurs de chars de la Wehrmacht. Il ne fût produit qu'à un peu moins de 400 exemplaires à partir de janvier 1944. – Char moyen Panther : produit à partir de janvier 1943 à un total de près de 6 000 exemplaires, sa silhouette tout comme ses chenilles larges et une puissance massive élevée étaient grandement inspirées du T-34 (76). Premier char allemand doté d'un blindage incliné qui augmente considérablement la probabilité de voir les obus ricocher, il remplaça rapidement le Panzer IV, alors largement surpassé par les chars moyens soviétiques. – Chasseur de chars soviétique SU-100, avec un Tigre en flammes au second plan : armé d'un puissant canon de 100 mm doté d'une vélocité de près de 900 m/s ainsi que d'un blindage frontal de 75 mm, le SU-100 fût produit à plus de 1 550 exemplaires à partir de décembre 1944. Comme son prédécesseur, le SU-85 entré en production en juillet 1943, il était basé sur l'excellent châssis du T-34. – Canon automoteur JSU-152 : il fût produit à près de 2 000 exemplaires à partir de décembre 1943. En avril 1944, son canon ML-20/M1937 de 152 mm long de 28 calibres doté d'une vitesse initiale de 600 m/s fût remplacé par le canon BL-8 long de 50 calibres. D'abord conçu comme artillerie mobile à longue portée, il démontra d'excellentes capacités anti-chars. Pesant près de 49 kg, son obus perforant était doté d'une vitesse initiale considérable (pour ce calibre) de 850 m/s. Capable de pénétrer un blindage de plus de 200 mm à une distance de 2 km, ce fût un redoutable "tueur d'animaux", qu'il s'agisse des chars Panther et Tigre, des canons automoteurs lourds Hummel, ainsi que des rares chasseurs de chars lourds Elefant et Jagdtiger (moins de 90 unités chacun) qui furent construits et déployés par le Reich.



De même, quand l'URSS produisit plus de 9 600 canons automoteurs et chasseurs de chars SU-85, SU-100, SU-122, SU-152, JSU-122 et JSU-152 – basés sur d'excellents châssis de chars moyens T-34 ainsi que de chars lourds KV et JS –, les USA produisirent dans le même temps presque exclusivement des "équivalents" dotés de calibres de 76 mm (M-8, M-10 et M-18 Hellcat) et de châssis parfois encore plus obsolètes, à l'instar du M-8 HMC basé sur le châssis du char Stuart M5...

Ci-contre : Char lourd britannique Churchill Mk-IV. Il fût produit en série à partir de juin 1941 à un total de 7 300 exemplaires. Sa version la plus aboutie (Mk-VII), produite à partir de 1943, était armée d'un canon de 75 mm. Son moteur essence de 350 CV propulsait néanmoins toujours aussi péniblement ses 40 tonnes... avec de nombreuses pannes mécaniques à la clef.

Le meilleur chasseur de chars américain, le M-36 Jackson, produit à 1 400 exemplaires à partir d'avril 1944 était enfin doté d'un canon de 90 mm capable de détruire Panthers et Tigres à une distance respectable.

En dépit de cet armement, il n'en restait pas moins un chasseur de chars "bricolé" relativement vulnérable du fait de sa tourelle ouverte sur le dessus et d'une silhouette démesurément haute : 3,3 mètres, soit 1 mètre de plus que celle du SU-100... L'URSS avait pour sa part abandonné la production de chasseurs de chars dotés d'un calibre de 76 mm depuis la mi-1943... Ses SU-76 servirent dès lors à l'accompagnement de l'infanterie.



Ci-dessus, une formation d'une cinquantaine de chars JS-3 dans Berlin, le 7 septembre 1945 à l'occasion de la parade finale de la victoire. Produit à partir d'avril 1945, la première apparition publique du JS-3 – dernier né des chars lourds soviétiques et premier char doté d'un design moderne –, fit une très forte impression aux impérialistes anglo-américains. A cette époque, sa silhouette aussi basse que celle des chasseurs de chars ainsi que son design innovant favorisant au maximum le ricochet des obus combiné à son très lourd blindage – jusqu'à 220 mm contre "seulement" 180 mm pour le Tigre II –, lui confèrent une capacité de résistance inégalée aux tirs ennemis. Il n'a alors d'équivalent dans aucune autre armée du monde. Une décennie plus tard, il était toujours considéré par les spécialistes de l'OTAN comme l'un des meilleurs chars au monde. Les premiers chars JS-3 furent envoyés combattre l'Armée Impériale japonaise, mais la rapide capitulation japonaise ne leur laissa pas le temps d'arriver... Moins d'un an plus tard, au début de l'été 1946, plus de 2 300 JS-3 avaient été produits. Il était alors évident pour les impérialistes anglo-américains qu'une confrontation militaire "classique" avec l'URSS était hors de question et que même leur puissance économique ne pourrait leur donner l'assurance d'une victoire militaire.

Ce ne fut ainsi que la faible représentation des blindés moyens et lourds allemands sur le Front ouest européen qui permit aux impérialistes anglo-américains de faire illusion face à la Wehrmacht : en 1944-1945, les derniers Panzer II qui combattaient encore dans la Wehrmacht se trouvaient sur le Front Ouest... En témoignent les difficultés qu'ils rencontrèrent à l'occasion de la contre-offensive allemande de l'hiver 1944-1945 (Bataille des Ardennes), opération dont l'échec fût grandement imputable au lancement de l'offensive d'hiver soviétique... Le 16 décembre 1944, la Wehrmacht lança l'opération Von Rundstedt. Le front anglo-américain se trouva brisé et les troupes allemandes avancèrent jusqu'à Liège et Dinant, menaçant d'encercler une partie importante des troupes anglo-américaines. Le 6 janvier 1945, Churchill adressa un pressant appel à Staline et décrivait la situation du Front occidental comme « alarmante », l'exhortant à lancer aussi vite que possible une grande offensive afin de réduire la pression allemande en Belgique.³³

L'offensive soviétique d'hiver fût avancée et débuta le 12 janvier 1945 en dépit de conditions météorologiques défavorables limitant l'emploi de l'aviation. Dotée d'une supériorité écrasante en hommes (plus de 4 fois), en chars et en canons (plus de 15 fois) sans oublier en avions (12 fois), l'Armée Rouge progressa en moins de trois semaines de 400 km en écrasant littéralement la Wehrmacht. L'Oder fût franchi le 31 janvier, amenant l'Armée Rouge à moins d'une centaine de kilomètres de la capitale allemande.

Il nous importe de souligner ici que si les impérialistes anglo-américains n'eurent jamais à se plaindre de leur allié soviétique qui fit tout ce qui était possible pour hâter la victoire commune, on ne peut pas en dire autant des soviétiques en ce qui concerne l'aide et l'attitude de ses éphémères alliés. Staline eût ainsi régulièrement à se plaindre de la qualité de l'aide matérielle fournie par ses alliés ainsi que de leur manque de motivation réelle à ouvrir un véritable second Front en Europe de l'Ouest, seul capable de soulager le fardeau longtemps supporté presque exclusivement par l'URSS. Dans un message personnel envoyé à F. Roosevelt le 18 juillet 1942, Staline souligna ainsi que les chars américains livrés à l'URSS avaient une fâcheuse tendance à s'enflammer sous le feu ennemi dès qu'ils étaient touchés dans la zone voisine du bloc moteur et conseilla au président américain de privilégier l'adoption du moteur diesel. Quelques jours plus tard, dans une lettre à W. Churchill datée du 23 juillet, Staline se plaignit de voir cesser les livraisons de matériel de guerre dans les ports septentrionaux de l'URSS sous le prétexte que les transports anglais essuyaient des pertes... Il fallait un culot éhonté aux impérialistes anglais pour oser déplorer des pertes secondaires au moment où l'URSS toute entière souffrait le martyr ! De plus, Staline jugeait comme un manquement inacceptable à la promesse d'ouverture d'un second Front en Europe le fait d'en repousser la perspective à l'année 1943. Dix-huit mois plus tard, au lendemain de la Conférence de Téhéran qui se tint en novembre-décembre 1943, l'Opération Overlord était désormais programmée pour la mi-1944, mais cette question était devenue secondaire pour l'URSS qui avait alors pris un net ascendant sur la Wehrmacht. Staline déclara ainsi à Joukov qu'il pensait que cette fois les anglo-américains tiendraient parole et que dans le cas contraire « nous avons suffisamment de force pour achever de battre l'Allemagne ».

Cette parenthèse étant close, la vaste offensive soviétique de janvier 1945 eût immédiatement l'effet escompté par les impérialistes anglo-américains : elle contraignit la Wehrmacht à mettre un terme à son offensive sur le Front Ouest pour renforcer un Front Est où la situation lui échappait dangereusement : ce dernier se disloquait alors littéralement... La contre-offensive allemande avortée avait cependant coûté aux anglo-américains les trois-quarts du millier de chars engagés. La Wehrmacht n'avait pour sa part perdu "que" 60 % du millier des siens en dépit d'une nette supériorité aérienne anglo-américaine... On dénombrait 12 000 tués et 40 000 blessés de chaque côté. Au début de la guerre, l'armée américaine était sous-entraînée, sous-armée et était incapable de mener une guerre terrestre. Ses blindés complètement obsolètes utilisaient encore les tactiques de la Première Guerre mondiale. De toute évidence, l'impérialisme américain ne parvint ainsi à compenser la faiblesse de ses équipements lourds que par leur nombre, sa puissance logistique, ... et le recours quasi-systématique aux armes de destruction massives contre les populations ennemies, qu'il s'agisse des bombardements aériens conventionnels ou atomiques...

Notons au passage que ce n'est pas un hasard si l'URSS fut la seule puissance belligérante à ne pas employer de bombardiers lourds contre les populations civiles des pays ennemis.

Et ce n'est pas faute de ne pas en avoir eu la capacité, mais par choix idéologique et stratégique délibéré : le but de l'URSS n'était pas de lancer des bombes au hasard à haute altitude sur les villes allemandes pour terroriser sa population civile, mais de briser la Wehrmacht, et pour cela, ses bombardiers légers et moyens lui suffisaient amplement !



Ci-dessus : L'aviatrice soviétique Mariya Ivanivna Dolina (photographie de 1944), commandante d'escadron, devant son Petlyakov Pe-2. Cet appareil bimoteur n'ayant rien à envier au Messerschmitt Bf-110 fût l'un des meilleurs bombardiers en piqué de la guerre. Il fût mis en service dans l'Armée Rouge au printemps 1941 et fût produit à plus de 11 400 exemplaires au cours de la guerre. Après avoir fréquenté un aéroclub adolescente, Mariya Dolina sort diplômée de l'école d'aviation de

Kherson (Ukraine) en 1939. Elle s'engage dans l'Armée Rouge en juillet 1941. A l'âge de 22 ans, elle fait ses premières armes dans le ciel de Stalingrad. Elle combattra ensuite dans le ciel du nord-Caucase, du Kouban, à Koursk et participa enfin à la libération de la Biélorussie et des états baltes. Plusieurs fois décorée, elle reçut le titre de Héros de l'Union soviétique en août 1945. Si dans les pays bourgeois, la femme passa des fourneaux à l'usine, en URSS, la femme démontra que l'abolition de l'esclavage salarié lui avait permis de véritablement commencer à devenir dans les faits l'égale de l'homme : elles furent ainsi des centaines de milliers à prendre les armes pour défendre la patrie socialiste...

Mis en service en 1936, le Petlyakov Pe-8 fut le seul bombardier lourd soviétique de la guerre. Il fut pourtant produit à moins de 100 exemplaires de 1936 à 1944. Il fût donc très peu employé, mais pas à cause de ses mauvaises performances : ce bombardier dont le plafond pratique était de 10 km d'altitude volait à 440 Km/h et pouvait transporter 5 tonnes de bombes dans un rayon d'action de 3 700 km. Armé de 2 canons de 20 mm, de 2 mitrailleuses lourdes de 12,7 mm et d'une ou deux mitrailleuses de 7,6 mm, il pouvait se défendre contre les avions de chasse ennemis. Ses caractéristiques étaient loin d'être ridicules, même face à celles des bombardiers américains entrés en service en 1941 : sa vitesse était comparable à celle du B-17 et du B-24, mais son rayon d'action était supérieur de plusieurs centaines de kilomètres pour une capacité d'emport au moins égale. Pesant près de 31 tonnes en charge, ses quatre moteurs développaient 5 800 CV (contre 25 tonnes et 4 800 CV pour le B-17 et le B-24). Le Petlyakov Pe-8 ne fut donc surpassé par les bombardiers américains qu'avec la mise en service du B-29 en 1943. Si cet avion fut peu produit, c'est parce qu'au contraire des puissances impérialistes, l'URSS n'a jamais eu de plan de "bombardements stratégiques", c'est à dire de *volonté délibérée* de terroriser et de détruire les populations civiles...

En Europe, ce fût sans aucun doute l'impérialisme allemand qui inaugura ces pratiques qui constituèrent le *dénominateur commun* de toutes les puissances impérialistes belligérantes. L'impérialisme allemand céda d'ailleurs à cette tentation bien avant d'avoir entamé son "œuvre" de destruction de l'URSS, et même avant son entrée en guerre effective contre la France et l'Angleterre ! Ainsi, alors que la Guerre civile faisait rage en Espagne, la Légion Condor de la Luftwaffe bombarda la ville de Guernica le 26 avril 1937 au moyen de bombes explosives et incendiaires. De même, du 24 au 26 septembre 1939, Varsovie fut bombardée par la Luftwaffe avec à la clef près de 20 000 victimes civiles. Pour autant, les impérialistes japonais et anglo-américains ne furent pas non plus en reste. Le Japon employait depuis plusieurs années déjà ces méthodes en Chine. Après l'annexion de la Mandchourie en 1931, l'impérialisme japonais poursuivit sa politique expansionniste plus profondément en Chine à partir de l'été 1937. Très vite confronté à un puissant mouvement de libération nationale – le Kuomintang et le PCC enterrent alors provisoirement la "hache de guerre" pour se coaliser contre le colonialisme japonais –, l'Armée Impériale se livra à des massacres de civils chinois afin de tenter de briser le large soutien populaire apporté à la lutte de libération nationale.



Ci-contre : Sur une berge de la rivière Qinhuai, un soldat de l'Armée impériale japonaise "prend la pose" devant un amas de corps. Il ne s'agit pourtant là que d'une fraction des atrocités auxquelles se livra l'impérialisme japonais au cours du tristement célèbre massacre de Nanjing qui coûta la vie à environ 300 000 civils chinois au cours de l'hiver 1937-1938. Le peuple chinois est, avec le peuple soviétique, celui qui eût le plus à souffrir de la politique coloniale fasciste des impérialistes étrangers : elle lui coûta directement et indirectement au moins 16 millions de vies, celles de civils pour plus des trois quarts...



L'impérialisme japonais ne se contenta pas de "sabrer au clair" ou de bombarder les civils chinois, il employa également massivement les gaz toxiques. Au cours de la seule Bataille de Wuhan (qui se déroula de juin à octobre 1938), et à laquelle participèrent une centaine de pilotes soviétiques et leurs appareils aux côtés des forces nationalistes chinoises, ces gaz furent employés à près de 400 reprises !

En dépit de la victoire militaire qu'elle remporta à Wuhan, l'Armée Impériale japonaise ne parvint pas à écraser complètement les forces armées chinoises qui purent se retirer partiellement. A cette occasion, l'impérialisme japonais eût en outre à subir de lourdes pertes témoignant de son enlisement dans la région.

De leur côté, les impérialismes anglais et américains "démocrates" ne tardèrent pas à imiter leurs comparses "fascistes" signataires du pacte anti-Komintern en démontrant le même mépris qu'eux pour la vie humaine de civils innocents, quoiqu'en s'attachant cependant le plus souvent à mettre un peu plus de distance entre les bourreaux et leurs victimes, grâce à leurs bombes larguées à haute altitude...

Ci-contre : « Salutations aux combattants contre le fascisme ». (Koretski, 1937)

Adoptée le 21 janvier 1943 par les chefs des états-majors anglais et américains placés sous la responsabilité directe de Roosevelt et Churchill, la directive de Casablanca définissait ces opérations de bombardements comme ayant pour but « la destruction et la dislocation progressive du système militaire, industriel et économique allemand et l'ébranlement du moral de la population jusqu'au point où leur capacité de résistance armée soit affaiblie définitivement ». A l'automne 1943, ce but fût réaffirmé dans un langage encore plus équivoque par Sir Arthur Travers Harris, alors Maréchal de la Royal Air Force (RAF) et commandant (depuis février 1942) des campagnes britanniques de bombardements. Celui qui fût à juste titre surnommé le "boucher Harris" ne s'embarrassait pas du langage diplomatique employé par ses homologues à l'occasion de la Conférence de Casablanca et reconnut même que les campagnes de bombardements ne visaient en général aucune cible strictement militaire, ni même l'outil industriel de l'ennemi :

« Ce but est la destruction des villes allemandes, la mort des ouvriers allemands et l'interruption de la vie communautaire civilisée dans toute l'Allemagne. Il faut souligner que les buts acceptés et fixés de notre politique de bombardement sont les suivant : la destruction des maisons, des services publics, des transports et des vies humaines ; la création d'un problème de réfugiés à une échelle inconnue ; et la destruction du moral à la fois dans le pays et sur les fronts par peur de bombardements étendus et intensifiés. Ce ne sont pas des sous-produits de tentatives pour frapper des usines ».³⁴

Il n'est même pas exagéré de dire que les impérialistes anglo-américains firent tout pour éviter de bombarder certaines usines du complexe militaro-industriel du Reich, en particulier celles des filiales appartenant aux firmes américaines.³⁵ La presse bourgeoise est elle-même obligée de reconnaître ces pratiques, évidemment à demi-mot et en s'abstenant bien d'en tirer les conclusions qui s'imposent :

« « Ford a conservé des relations très confortables avec l'Allemagne nazie tout au long de la guerre, et engrangé les profits tirés du travail forcé des prisonniers de guerre et des déportés employés dans son usine de Cologne ». (...) A elles deux, les filiales de GM et de Ford détenaient plus de 70 % du marché automobile allemand à l'arrivée de Hitler au pouvoir. Elles sont devenues les principaux fournisseurs de la Wehrmacht en véhicules de transport de troupes. (...) Ford Werke A.G. ne fut jamais nationalisé. Ford en a toujours conservé 52 % des parts. (...) « Le QG de Ford à Dearborn (Michigan) est resté en contact avec sa filiale tout du long de la guerre », ce dont pourraient témoigner d'anciens cadres. (...) Un rapport des renseignements militaires américains de septembre 1945, retrouvé dans les Archives nationales, décrit Ford Werke A.G. comme « une pièce clé de l'arsenal nazi » ayant produit 60 % des transports de troupes chenillés et blindés de la Wehrmacht ».³⁶

En Allemagne, les usines des filiales américaines étaient ainsi réputées pour être les endroits les plus sûrs au cours des bombardements aériens... Le Maréchal Joukov témoigna de ces faits dans ses mémoires :

« L'Etat-major d'Eisenhower se trouvait dans l'énorme bâtiment de la compagnie chimique I.G. Farbenindustrie qui fut préservé pendant les terribles bombardements de Francfort bien que l'aviation alliée eut transformé la ville en ruines. (...) Plus tard, on apprit que des relations d'ordre financier existaient entre ces usines et les monopoles de l'Amérique et de l'Angleterre ».³⁷

Notons au passage que la musique ne fût pas la même pour l'impérialisme allemand sur le Front de l'Est où il fût dès le début confronté à la politique dite de la "Terre brûlée" qui consistait simplement en ce que tout ce qui ne pouvait pas être évacué... devait être détruit pour ne pas permettre à l'ennemi de s'en servir pour se renforcer.



Ci-dessus, le barrage hydro-électrique de Dnieprostroï, situé sur le Dniepr à 200 km au sud-ouest de Kharkov. Né au cours du premier plan quinquennal dont il était l'un des ouvrages majeurs, ce barrage était au moment de sa mise en service en 1932 – avec ses neuf turbines d'une capacité cumulée de 560 MW –, le plus puissant barrage hydro-électrique du monde. Le 27 août 1941, le barrage sera dynamité par les soviétiques sur l'ordre de Staline. Il était en effet hors de question d'abandonner cette précieuse source d'énergie à l'ennemi, quoiqu'ait coûté sa construction qui avait mobilisé jusqu'à 60 000 ouvriers pendant cinq ans. La Wehrmacht "finira le travail" et le dynamitera de nouveau au second semestre 1943, quand elle fût forcée de battre en retraite devant l'Armée Rouge. Alors presque intégralement détruit, la reconstruction de l'ouvrage fût lancée en 1944 pour s'achever en 1949. Dès 1950, il recommença à fournir en électricité les villes et les industries environnantes.

Pour les impérialistes anglo-américains, les campagnes de bombardements aériens constituaient d'abord une "preuve" qu'ils contribuaient bel et bien à la lutte commune des alliés contre l'Allemagne hitlérienne, mais représentaient surtout une solution de facilité censée compenser la relative médiocrité des équipements de leur armée de terre, sans aucun égard aux "dommages collatéraux" que cela engendrait, même parmi les populations civiles "amies".

Les bombardements aériens de la RAF et de l'USAAF réduisirent ainsi les villes de Caen, Saint-Lô et du Havre à l'état de ruines. En Normandie, les "libérateurs" firent ainsi plus de 50 000 victimes civiles ainsi que des centaines de milliers de sans-abris... Après les bombardements anglo-américains sur le Havre, la ville était détruite aux trois quarts et un piéton pouvait désormais apercevoir la plage depuis le centre-ville !

Mais l'ampleur de ces bombardements ne fût rien à côté de ce qu'eurent à endurer les populations civiles "ennemies" de l'Allemagne et du Japon.

Au cours des 13 et 14 février 1945, plus de 770 bombardiers de la RAF et 300 B-17 de l'USAAF larguèrent un total de 3 500 tonnes de bombes sur la ville allemande de Dresde. Dans une ville réduite à l'état de ruines, on dénombra plus de 35 000 morts civils. Alors que l'Armée rouge n'était plus qu'à une centaine de kilomètres de là, ce bombardement ne pouvait avoir qu'une seule utilité : laisser à l'URSS une zone complètement détruite !

Alors que l'industrie allemande de la zone soviétique fût détruite à 45 % au cours de la guerre, celle de la zone occidentale de l'Allemagne ne fût détruite qu'à hauteur de 20 %... alors même que cette dernière représentait 70 % de la production industrielle allemande !



La couverture d'un Comics US datant de mars 1943. Des japonais tout juste bons à exterminer depuis le ciel comme des rats repoussants... Comme on le voit, l'idéologie raciste mise en avant à l'époque par les "libérateurs" américains avait un solide tronc commun avec celle de leurs ennemis de circonstance, les fascistes allemands et japonais !

A des milliers de kilomètres de là, dans le Pacifique, les mêmes crimes étaient également perpétrés. Ainsi, dans la seule nuit du 9 au 10 mars 1945, un raid aérien de plus de 330 B-29 lancés sur Tokyo (1 700 tonnes de bombes) y fit plus de 100 000 morts civils et provoqua une véritable tempête de feu dans la ville.

Le 19 mars 1945, un nouveau largage de bombes incendiaires sur Tokyo par plus de 230 B-29 vola de nouveau la vie de plus de 80 000 civils japonais. A la mi-juin 1945, c'étaient ainsi quatre grandes villes japonaises qui avaient été réduites à l'état de ruines, avec pas moins de 9 millions de civils sans-abris à la clef... Quelques mois plus tard, la population japonaise recevra deux bombes atomiques...

Ces bombardements se produisaient à un moment où l'URSS – qui avait, trois mois auparavant, brisé une Wehrmacht autrement plus redoutable jusque dans la capitale du Reich au cours de la Bataille de Berlin qui dura "seulement" une quinzaine de jours –, lançait une vaste offensive contre le colonialisme japonais dont l'industrie de guerre était à l'époque aussi technologiquement dépassée que moribonde.

A cet effet, il nous suffira de décrire la situation dans laquelle se trouvait l'Arme blindée japonaise. Sur les 6 450 chars produits par le Japon durant la période 1931-1945, les deux-tiers le furent dans les années 1940-1945. Parmi eux, on comptait un peu plus de 1 160 chars légers de Type 95 Ha-Go. Produit de 1936 à 1943, ce char pesait 7 tonnes et était armé d'un canon de 37 mm long de 36 calibres.

Ce char léger était en tous points inférieur aux chars légers soviétiques BT-5 et BT-7 en service dans l'Armée Rouge à partir de 1933-1935, que ce soit en termes d'armement, de blindage, de rapidité ou de mobilité.

Quant au meilleur char japonais, le Type 97 Shinhoto Chi-Ha, il était une évolution du Type 97 Chi-Ha, produit depuis 1938. La première version du "char moyen" de Type 97, armé d'un canon court de 57 mm, pesait 15 tonnes (soit autant qu'un BT-7) et était doté d'un blindage variant de 10 à 33 mm.

La Bataille de Khalkhin Gol montra que le canon à faible vitesse de ce char était totalement inadapté au combat anti-char face à la capacité de pénétration supérieure du canon long de 45 mm des chars légers soviétiques.

En 1941, fut introduit le Type 97 Shinhotō Chi-Ha, réarmé avec un canon long de 47 mm, basé sur des exemplaires capturés du canon long soviétique. Ces chars furent employés durant l'invasion japonaise des Philippines (décembre 1941 - janvier 1942) afin de pallier à la trop faible puissance de feu des autres chars japonais, incapables de percer l'armure frontale du char léger Stuart M3, pourtant épaisse de seulement 44 mm... Le nouveau canon de 47 mm du Type 97 fut testé sur un Stuart M3 capturé : à une distance de 1 000 m, il avait 50 % de chances de percer son armure frontale, et 66 % de chances à 800 m.

Le Type 97 fut produit par Mitsubishi et Hitachi à plus de 2 120 exemplaires, et s'il représentait désormais une menace face aux chars légers soviétiques et américains, ce n'était pas le cas face au T-34 (76), ni même face au Sherman M4, plus rapides, plus blindés et mieux armés. Enfin, pour ne pas arranger les affaires de l'impérialisme japonais, il ne fût produit qu'à peine 200 blindés chasseurs de chars (de 1942 à 1944) et moins d'un quart d'entre eux étaient dotés d'un canon de calibre supérieur à 75 mm.

Du fait du manque de matières premières bien plus que des bombardements, la production japonaise de chars commença à s'effondrer dès 1943, les japonais produisant 750 chars cette année-là — contre plus de 29 000 pour les USA la même année. En 1945, les japonais ne produisirent ainsi qu'un total de 130 chars complètement déclassés... En effet, si l'année 1943 vit encore la production d'un peu plus de 540 chars de Type 97, celle-ci tomba à zéro au cours des années 1944 et 1945 !

Terriblement sous-équipée, l'Armée impériale japonaise était évidemment incapable de faire face à son homologue américaine, et encore davantage à son homologue soviétique. Comme le reconnaît d'ailleurs aujourd'hui la frange la plus éclairée et honnête de la presse bourgeoise, ces exterminations massives de populations civiles avaient donc certes bel et bien eu une utilité, mais pas celle aujourd'hui couramment invoquée pour les justifier...

« L'emploi d'armes aussi barbares était devenu indispensable – dit-on alors officiellement –, pour arrêter la guerre et épargner des centaines de milliers de vies. Des documents récents démentent cependant cette thèse et révèlent que ces destructions, comme celle de Dresde le 13 février 1945, avaient pour objectif d'impressionner les Soviétiques, d'arrêter leur avance, et marquaient, en fait, le début de la guerre froide. (...) Au premier coup d'œil, les photographies aériennes prises par les Mosquito de la RAF montrèrent que la destruction de la ville de Dresde n'avait aucune justification militaire. C'est seulement après le raid que les équipages des bombardiers s'en rendirent compte. Dans la grande vision churchillienne, Dresde et Hiroshima n'étaient qu'un élément de la stratégie plus globale de la guerre froide en train de naître. On aura une idée de l'état d'esprit du premier ministre britannique à la lecture du journal de lord Alanbrooke à la date du 22 juillet 1945 : selon Churchill, « nous avons désormais entre les mains quelque chose qui rétablirait l'équilibre avec les Russes. Le secret de cet explosif et la capacité de l'utiliser modifieraient complètement l'équilibre diplomatique qui était à la dérive depuis la défaite de l'Allemagne ». Et lord Alanbrooke d'ajouter laconiquement : « Churchill se voyait déjà en mesure d'éliminer tous les centres industriels soviétiques et toutes les zones à forte concentration de population. Il s'était immédiatement peint une magnifique image de lui-même comme unique détenteur de ces bombes, capable de les lancer où il le voulait, donc devenu tout-puissant et en mesure de dicter ses volontés à Staline »³⁸.

Comme on le voit, la bourgeoisie internationale se livra au cours de cette guerre à des exterminations de masse encore plus grandes qu'au cours de la première guerre inter-impérialiste, ... laquelle peut paradoxalement apparaître dans ces conditions comme encore relativement "civilisée" du fait que les principales victimes restèrent des soldats ! **Les communistes et les peuples du monde ne doivent jamais oublier de quelle barbarie est capable l'ordre bourgeois – fusse-t-il le plus "démocratique" –, quand il en va de sa survie ou même seulement de son intérêt...**

Puisque nous sommes occupés à mettre à jour les cadavres et les mensonges sur lesquels est édifié l'ordre bourgeois, il nous apparaît fondamental de souligner un fait essentiel que se gardent bien de souligner les historiens bourgeois quand ils traitent de la dernière boucherie mondiale.

En effet, si les impérialistes anglo-français avaient accepté en 1938-1939 les propositions soviétiques réitérées de faire respecter le Droit International – alors faussement proclamé par la SDN pour duper les naïfs –, en

intervenant militairement conjointement au cours des annexions successives de l'Autriche en mars 1938, des Sudètes en octobre 1938 – annexion entérinée par le tout aussi faussement pacifique accord de Munich qui arracha à la Tchécoslovaquie ses principaux dispositifs de défense fortifiés –, puis de la Tchécoslovaquie elle-même en mars 1939, et enfin de la Pologne en septembre 1939, l'impérialisme allemand se serait alors trouvé dans une situation militaire aussi désespérée qu'intenable.

A elles seules, les masses de blindés et d'avions en service dans l'Armée Rouge auraient vraisemblablement suffi à écraser la Wehrmacht – dont le plus gros de l'effort de rééquipement venait tout juste de commencer –, et ainsi à contraindre l'impérialisme allemand à rester dans ses frontières. Mais les impérialistes anglo-français ne voulaient pas d'une alliance militaire avec l'URSS contre le Reich qu'ils rêvaient en effet de voir se lancer contre l'URSS. **Combien de souffrances et de cadavres cette politique bourgeoise anglo-française criminelle coûta par la suite aux peuples d'Europe et de l'URSS !** Assurément, il faudra que la bourgeoisie paie un jour pour tous ses crimes, que ce soit pour les guerres coloniales passées et contemporaines... ou pour les souffrances quotidiennes infligées aux travailleurs transformés en bêtes de somme !



Le corps de Raghad Masoud, bébé palestinien âgé de 34 mois tué à Rafah par une frappe israélienne, a été placé dans une glacière, faute de place à la morgue. (Photo AFP) Au début du mois d'août 2014, au 28^e jour de la dernière campagne de terreur fasciste des sionistes contre Gaza, l'ONU dénombrait plus de 1 800 morts et 9 000 blessés. Parmi les tués : 70 à 80 % de civils et plus de 350 enfants.³⁹ Pas de justification militaire ? Bien sûr que si : comme toujours, essayer de briser le moral des populations civiles pour tenter de les détacher du soutien à la résistance armée au colonialisme... Et ce au milieu du concert de lamentations de médias et de politiciens bourgeois faussement indignés...

Que la bourgeoisie internationale ne se figure pas que parce-que les communistes ont subi un terrible revers temporaire au cours du dernier demi-siècle écoulé, elle en a fini avec le communisme et qu'elle pourra par conséquent continuer à perpétuer impunément et indéfiniment des crimes de ces sortes, c'est-à-dire à faire couler des flots de sang des peuples des pays dépendants qu'elle se dispute et à martyriser quotidiennement dans leur chair comme dans leur esprit les esclaves salariés qu'elle exploite !

Pour reprendre les termes que Dimitrov lança en décembre 1933 à la face du tribunal nazi qui l'accusait d'être responsable (avec les communistes allemands) de l'incendie du Reichstag, « **le temps viendra où ces comptes seront réglés avec intérêts** » par « **le tribunal du peuple de la future dictature du prolétariat** » !

« Au XVII^e siècle, le fondateur de la physique scientifique Galileo Galilée, a comparu devant le sévère tribunal de l'Inquisition qui devait le condamner, comme hérétique, à la mort, il s'est écrié avec une profonde conviction et résolution : « Et pourtant la terre tourne ! » Et ce principe scientifique est devenu plus tard le patrimoine de toute l'humanité. (...) Nous, communistes, pouvons aujourd'hui, proclamer avec non moins de résolution que le vieux Galilée : « Et pourtant elle tourne ! » La roue de l'histoire tourne, avance, vers une Europe soviétique, vers l'Union mondiale des Républiques soviétiques. Et cette roue, poussée par le prolétariat sous la direction de l'Internationale communiste, on ne parviendra à l'arrêter ni par des mesures d'extermination, ni par des condamnations aux travaux forcés, ni par des exécutions. Elle tourne et continuera à tourner jusqu'à la victoire définitive du communisme ! »⁴⁰

Марш краснофлотцев (1938)	Marche de la flotte Rouge (1938)
<p>Родимое море, шуми на просторе ! Тебя охраняет наш флот. Мы зорко свою страну храним. На вахте и день, и ночь стоим, Смело глядим вперёд.</p> <p>Припев :</p> <p><i>На море ближнем, на море дальнем Вымпел Советов встаёт ! На море ближнем, на море дальнем - Краснознамённый наш флот ! (1)</i></p> <p><i>Корабли наши лучшие в мире ! В бой последний ударят на врагов. На море ближнем, на море дальнем Флот наш к победам готов ! (2)</i></p> <p>В свободное море выходят линкоры По бурным, широким волнам. Ни пяди родной своей земли, ни капли родной своей воды Не отдадим врагам !</p> <p>Припев. (1) + 2 x (2)</p>	<p>Mer qui nous a mis au monde, immense [mer] tempétueuse ! Vous protégez notre flotte. Nous préservons le pays grâce à sa vigilance. Nous tenant debout sur la bordée de jour comme de nuit, Nous regardons fièrement vers le large.</p> <p>Refrain :</p> <p><i>Sur la mer proche, sur la mer au large, L'étendard soviétique est levé ! Sur la mer proche, sur la mer au large, Flotte notre drapeau rouge ! (1)</i></p> <p><i>Nos navires sont les meilleurs du monde ! Dans la bataille, c'est l'ennemi qui prend le dernier coup. Sur la mer proche, sur la mer au large, Notre flotte est parée pour la victoire ! (2)</i></p> <p>Les cuirassés avancent en mer sans encombres A travers les flots tumultueux et les larges vagues. Et nous ne cèderons aux ennemis, Pas même un pouce de notre terre natale, ni une goutte de notre eau.</p> <p>Refrain. (1) + 2 x (2)</p>

La jeune URSS née de la Révolution d'Octobre n'avait hérité de la Russie tsariste qu'un pauvre héritage dans bien des domaines. Puissance continentale, la Russie tsariste possédait une flotte hétéroclite dont les bâtiments dataient souvent d'un autre âge. Les unités de valeur qui avaient survécu à la Première Guerre mondiale impérialiste et à la guerre d'intervention furent regroupées en 1922 en deux flottes. La première stationnée en mer Baltique comptait 1 cuirassé de classe Marat, 1 croiseur, 8 destroyers et 9 sous-marins. La seconde, stationnée en Mer Noire comptait un croiseur, 2 destroyers et 2 sous-marins. En 1926, la remise en état de l'industrie sinistrée fut accompagnée de la remise en fonctionnement des chantiers navals. Dès lors, l'URSS put remettre en état d'anciens bâtiments et lancer la construction de nouveaux. Les forces soviétiques pouvaient compter en juin 1941 sur 3 cuirassés dreadnought de classe Marat complètement reconstruits et modernisés ainsi que 9 croiseurs, dont 6 nouveaux croiseurs lourds de classe Kirov et Maxim Gorki, dont la construction fut achevée pour trois d'entre eux entre 1940 et début juin 1941, c'est-à-dire durant le répit offert par le pacte de non-agression germano-soviétique. La marine soviétique comptait également 78 destroyers dont le Taschkent et 6 nouveaux destroyers lourds de classe Leningrad équivalents à des croiseurs légers (quatre de ces nouveaux destroyers lourds survécurent à la guerre).



Au moment de l'agression nazie, la flotte des sous-marins soviétiques était la plus importante au monde, précédant même celle de l'Allemagne. Elle comportait près d'une soixantaine de sous-marins océaniques, plus de 80 sous-marins côtiers moyens et autant de sous-marins côtiers légers, soit au total 240 sous-marins. La marine soviétique comptait enfin plus de 800 autres bâtiments légers, mais souvent puissamment armés : 44 frégates garde-côtes, 57 dragueurs de mines, 96 canonnières fluviales, 3 mouilleurs de mines, 126 chasseurs de sous-marins et 400 vedettes lance-torpilles.

Ci-dessus : Une photographie du Molotov, un des croiseurs de classe Kirov. Mis en chantier en janvier 1937, il fut admis au service actif quatre ans plus tard, en janvier 1941. Long de 190 mètres, il était doté de 24 canons de différents diamètres (45 à 180 mm), de six tubes lance-torpilles et possédait un blindage de 70 mm au niveau de la ceinture et de 50 mm sur le pont.

Ainsi, quoiqu'en 1941 la jeune marine de guerre soviétique n'eut pas encore les mêmes effectifs que celle de puissances coloniales comme la marine américaine (17 cuirassés, 6 porte-avions, 37 croiseurs, 166 destroyers, 81 submersibles, 319 frégates garde-côte), la marine japonaise (10 cuirassés, 10 porte-avions, 45 croiseurs, 130 destroyers, 73 submersibles — en décembre 1941), la marine britannique (15 cuirassés, 6 porte-avions, 61 croiseurs, 186 destroyers, 60 submersibles), ou la marine française (8 cuirassés, 1 porte-avions, 20 croiseurs, 59 destroyers, 78 submersibles — en 1940), et quoique la marine soviétique fut forcée de répartir les navires de sa flotte entre la Mer Baltique et la Mer Noire, afin d'assurer la défense respective de Léninegrad et Sébastopol, sa puissance n'était pourtant pas insignifiante face à la marine allemande (7 cuirassés, 8 croiseurs, 22 destroyers, 72 submersibles — en 1939).

Le 22 juin 1941, quand l'aviation et la marine de guerre nazies se ruèrent sur le territoire soviétique, les forces allemandes et finlandaises se heurtèrent à une résistance soviétique acharnée. Autour de Léninegrad, les forces armées soviétiques, qu'elles combattent dans les airs, sur terre ou en mer, parvinrent à retenir les forces de l'Axe des mois durant sur des fronts de profondeurs très réduites (de l'ordre d'une centaine de kilomètres seulement).

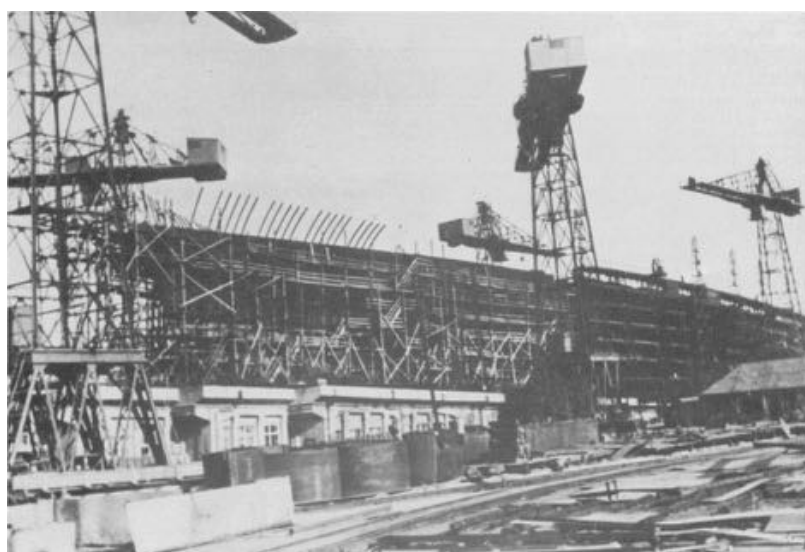


Les cuirassés Marat et Oktyabrskaya Revoluciya, bombardés et endommagés à plusieurs reprises défendirent Léninegrad durant toute la durée du conflit. Durement frappé par la Luftwaffe, le Marat coula sur les hauts-fonds de la rade de Kronstadt... où il n'en continua pas moins de servir comme batterie flottante !

Une fois la guerre terminée, il fut renfloué. Le cuirassé Parizhkaia Kommuna (Commune de Paris), qui servit notamment dans des bombardements côtiers durant le siège de Sébastopol, fut lui aussi gravement endommagé.

Ci-contre : le cuirassé dreadnought Marat, doté d'un blindage de 230 à 254 mm pour la ceinture.

Le prodigieux essor que la flotte de guerre soviétique connût tout au long des années 1930 ne peut être mieux illustré que par la mise en chantier de cuirassés géants au début du troisième plan quinquennal.



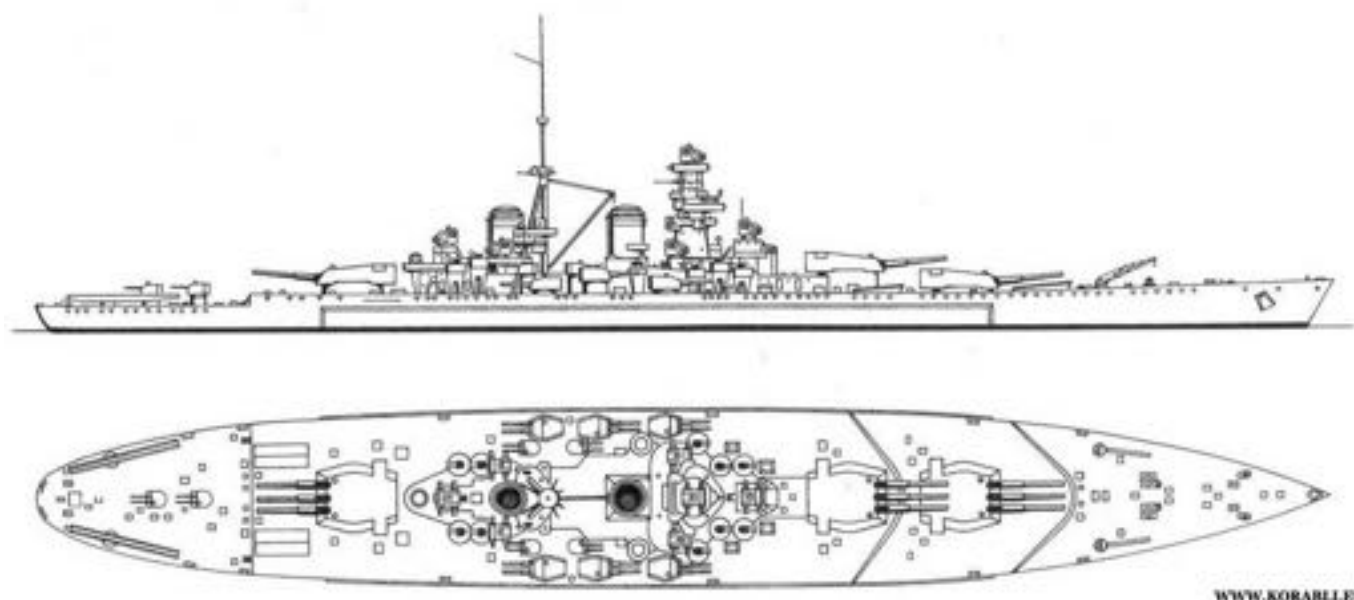
Longs de 269 mètres et dotés d'un déplacement de plus de 65 000 tonnes en charge – contre 55 000 tonnes pour son homologue allemand de classe Bismarck (2 construits) et 72 000 tonnes pour son homologue japonais de classe Yamato (également 2 construits) –, ces cuirassés soviétiques devaient être dotés d'un armement super-lourd comprenant notamment trois batteries de trois canons de 406 mm de diamètre, ainsi que d'un blindage pouvant aller jusqu'à 495 mm (de 375 à 420 mm pour la ceinture), c'est-à-dire d'un armement et d'un blindage supérieurs à celui des cuirassés nazis de classe Bismarck.

Ci-dessus, le chantier de construction du Sovetskaia Ukraina au chantier naval André Marti de Nikolaeïev (ville située en Ukraine à moins de 100 km d'Odessa). Ce navire, dont la construction avait débuté à l'automne 1938, était l'un des cuirassés géants de classe Sovetsky Soyuz (Union Soviétique) en construction au moment de l'agression nazie.

Ces cuirassés de classe Sovetsky Soyuz devaient également opérer quatre hydravions servis par deux catapultes et dédiés à la reconnaissance aérienne et à la lutte anti-sous-marine. A titre de comparaison, un croiseur lourd de classe Kirov possédait un déplacement d'un peu plus de 9 000 tonnes et était notamment armé de trois batteries de trois canons de 180 mm. Quant aux cuirassés dreadnought de classe Marat, ils possédaient un déplacement de 28 000 tonnes ainsi que quatre batteries de trois canons de 305 mm.

Quand ils s'emparèrent de Nikolaïev, à la mi-août 1941, les nazis découvrirent médusés le mastodonte dont la structure avait été achevée jusqu'au niveau du pont principal... Ces derniers démantelèrent une partie du navire pour en faire des fortifications quand l'Armée Rouge s'engagea dans la reconquête de l'Ukraine. Débutée à partir du second semestre 1938, la construction des quatre premiers navires de cette classe également surnommée "Stalin's Republics" ne fût jamais achevée.

La construction d'un total de 16 navires avait été planifiée : un navire amiral baptisé Sovetsky Soyuz et les autres sister ships portant le nom de chacune des républiques fédérées. La construction du Sovetskaya Belorussiya fût interrompue en octobre 1940, soit moins d'un an après avoir débuté, afin de permettre la relocation des ressources visant à accélérer la construction des trois autres navires : le Sovetsky Soyuz, le Sovetskaïa Ukraina et le Sovetskaya Rossiya. En vain : le tournant pris par l'agression nazie mit un terme brutal et définitif à leur construction. La construction des deux navires les plus avancés était alors achevée à environ 20 %.



Ci-dessus, une vue de la configuration d'un cuirassé de classe Sovetsky Soyuz.

Notons au passage que l'absence de porte-avions dans la marine de guerre soviétique n'était pas le fruit du hasard, mais le reflet de son système économique et social socialiste. A l'inverse des puissances impérialistes qui ont besoin d'un appui aérien mobile pour leur politique coloniale, l'URSS n'avait aucun besoin de projeter sa marine de guerre loin de son littoral. Le soutien apporté à sa marine par son aviation depuis ses bases terrestres lui suffisait à défendre le territoire soviétique.

Ce n'est qu'avec la restauration du capitalisme et l'avènement du social-impérialisme soviétique que ce dernier cherchera à doter sa marine de forces de projection aéronavales afin de pouvoir défendre et étendre sa sphère coloniale de manière crédible face à l'impérialisme américain.

En dépit du grand retard légué dans ce domaine par le régime socialiste, le social-impérialisme-soviétique mena à son terme relativement rapidement les travaux de conception (1968) et de construction de son premier porte-aéronefs. La construction du premier porte-avions "soviétique" débuta en 1970. Le porte-avions "lourd" de classe Kiev fût mis en service en 1975. Il fût rapidement rejoint par trois autres navires de cette classe : le Minsk (1978), le Novorossiysk (1982) et l'Admiral Gorshkov (1987). Ces porte-avions avaient cependant une capacité d'emport relativement faible d'une douzaine de chasseurs et d'une vingtaine d'hélicoptères du fait de leur déplacement de seulement 40 000 tonnes en charge.



Le Kiev, premier porte-avions "soviétique"...

A titre de comparaison, le porte-avions américain de classe Midway dont le premier navire fût mis en service en 1945 possédait un déplacement légèrement supérieur (45 000 tonnes) pour une capacité d'emport d'une cinquantaine d'appareils modernes. Quant au premier porte-avions américain de classe Nimitz, également mis en service en 1975, il possédait un déplacement de l'ordre de 90 000 tonnes et pouvait opérer jusqu'à 90 appareils.

Alors assez largement distancé par son principal concurrent sur le plan qualitatif, le social-impérialisme soviétique lança la construction d'une nouvelle classe de porte-avions. Le premier navire de cette nouvelle classe, l'Amiral Kouznetsov, fût commandé en 1981 et lancé en 1991. Doté d'un déplacement de 66 000 tonnes, il pouvait opérer une cinquantaine d'appareils. La construction de deux autres bâtiments de cette classe ne fût jamais achevée...



Le Liaoning (ex-Varyag achevé et modernisé) navigue aujourd'hui sous le pavillon de l'impérialisme chinois... D'autres sister ships sont en construction et ce ne sera là qu'un premier pas dans la création des forces de projection aéronavales chinoises... Comme on le voit, l'impérialisme américain et ses alliés ont indéniablement du souci à se faire pour les décennies à venir !

Et l'implosion du social-impérialisme soviétique détermina le démantèlement des forces de projection aéronavales dont hérita l'impérialisme russe brutalement ravalé au rang d'impérialisme de second ordre... pour le plus grand bénéfice de l'impérialisme chinois qui pût acquérir pour trois fois rien le sister ship de l'Amiral Kouznetsov le moins inachevé : le Varyag.

Un précieux transfert de technologies qui permet aujourd'hui à l'impérialisme chinois ascendant de pouvoir espérer se doter de forces de projection aéronavales crédibles à relativement court terme et ainsi pouvoir mettre un terme aux grossières ingérences coloniales de son concurrent américain en déclin...

Катюша (1938)	Katioucha (1938)
Расцветали яблоны и груши, Поплыли туманы над рекой.	Les pommiers et les poiriers étaient en fleurs, La brume flottait sur la rivière.
Выходила на берег Катюша, На высокий берег на крутой. (бис)	Katioucha longeait la rivière, Sur la haute berge escarpée. (bis)
***	***
Выходила, песню заводила Про степного, сизого орла,	Elle entonnait la chanson De l'aigle gris des steppes,
Про того, которого любила, Про того, чьи письма берегла. (бис)	De celui qu'elle aimait, De celui dont elle gardait précieusement les lettres. (bis)
***	***
Он ты, песня, песенка девичья, Ты лети за ясным солнцем вслед.	Oh toi, chanson, chansonnette de jeune fille, Envoles-toi vers le soleil scintillant.
И бойцу на дальнем пограничье От Катюши передай привет. (бис)	Et au soldat de la lointaine frontière, Envois le salut de la part de Katioucha. (bis)
***	***
Пусть он вспомнит девушку простую, Пусть услышит, как она поет,	Qu'il se souvienne de la jeune fille simple, Qu'il entende comme elle chante,
Пусть он землю бережет родную, А любовь Катюша сбережет. (бис)	Qu'il préserve la mère-patrie, De la même façon que Katioucha préserve leur amour. (bis)
***	***
Расцветали яблоны и груши, Поплыли туманы над рекой.	Les pommiers et les poiriers étaient en fleurs, La brume flottait sur la rivière.
Выходила на берег Катюша, На высокий берег на крутой. (бис)	Katioucha longeait la rivière, Sur la haute berge escarpée. (bis)

La chanson ci-dessus, à la fois chanson d'amour et poème, s'inscrit toujours dans le contexte très lourd de menaces pour les peuples de l'URSS. Pour tous – ouvriers, kolkhoziens, employés –, la guerre devient une menace de plus en plus tangible. Déjà populaire avant la guerre cette chanson le restera pendant. Pour des millions de travailleurs soviétiques mobilisés dans les rangs de l'Armée Rouge dans les combats contre la Wehrmacht, cette chanson constituait un encouragement à défendre vaillamment les foyers, les familles et le régime qui leur avait permis de prospérer. L'affectueux surnom de "Katioucha" fût également attribué par les soviétiques à l'une des armes qui compte parmi les très mauvaises surprises auxquelles eût à faire face l'impérialisme allemand quand il se lança dans sa grande croisade anti-bolchévique, les lance-roquettes multiples.

En 1933, le gouvernement soviétique appuya la création du Jet Propulsion Research Institute (RNII) qui succéda au GIRD (Groupe d'Étude de la Propulsion par Réaction) crée deux ans plus tôt à Moscou et Léningrad. Le RNII regroupait les chercheurs dont les travaux touchaient à la mise au point de fusées et de missiles de croisière. Sous la direction de Kleimenov, des chercheurs comme Korolev et Glouchko travailleront jusqu'en 1937 à la création d'engins expérimentaux. Leur attention se portera notamment sur la création de gyroscopes automatisés permettant de stabiliser le vol selon une trajectoire programmée. Malgré la condamnation de Korolev en 1938, pour avoir transmis à l'Allemagne nazie de précieuses informations, ce dernier eût la vie sauve et eût même l'occasion de se racheter en poursuivant ses travaux en prison – à l'instar de Tupolev et de Petliakov accusés d'avoir voulu créer un parti fasciste.

Les travaux soviétiques portant sur la mise au point des roquettes furent d'abord initiés en vue d'armer les avions d'attaque au sol et les chasseurs. Les roquettes air-air de 82 mm furent employées (avec succès) pour la première fois en situation de combat sur des chasseurs I-16 qui affrontèrent des chasseurs Mitsubishi A5M au cours de la bataille de Khalkhin Gol. Les travaux soviétiques dérivèrent également vers l'utilisation de ces roquettes au sein de l'artillerie. En juin 1938, débutèrent ainsi les travaux conception de lanceurs multiples mobiles qui aboutirent à la création de lanceurs utilisant des roquettes de différents diamètres : 82 mm (BM-8), 132 mm (BM-13), et enfin 300 mm (BM-31 à partir de 1942). Pouvant tirer quasi-simultanément jusqu'à 24 roquettes (pour les lanceurs BM-13) et 48 roquettes (pour les lanceurs BM-8), chaque lanceur fournissait une puissante salve d'artillerie.

L'ordre de déploiement de ces lanceurs au sein de l'Armée Rouge fût donné le 21 juin 1941, c'est-à-dire à la veille même de l'agression nazie. Mais à ce moment, seule une quarantaine de lanceurs avaient été produits.

Ces lanceurs n'étaient pas destinés à fournir un feu nourri dans la durée, comme l'artillerie traditionnelle pouvait le faire, mais à déployer rapidement sur le front un puissant tir de barrage d'artillerie capable d'asséner un premier coup à l'ennemi et d'enfoncer ses premières lignes de défense par surprise.



Des BM-13 et des T-34 arrivent sur le front de Stalingrad...

Leur premier engagement eut lieu à la mi-juillet 1941 au cours de la bataille de Smolensk. Les unités allemandes prises sous le feu d'une batterie expérimentale de sept lanceurs furent prises de panique. Rapidement déployable, cette arme était en outre dotée d'une assez grande portée (5,9 km pour le BM-8 et 8,7 km pour le BM-13). Elle inspira la terreur chez l'ennemi et le rugissement des lanceurs faisant feu leur valurent le surnom "d'orgues de Staline" au sein de la Wehrmacht. A la fin de l'année 1941, c'étaient plus de 500 lanceurs qui opéraient dans huit régiments et 35 bataillons.

A la fin de l'année 1942, plus de 3 200 lanceurs avaient été produits. L'Armée Rouge en opérait alors plus de 57 régiments. La version BM-13 représentait alors six lanceurs sur dix, contre deux lanceurs sur dix pour chacune des deux autres versions. Au total, ce sont plus de 11 000 lanceurs de toutes variantes qui furent produits au cours de la guerre. Les lanceurs BM-13 jouèrent notamment un grand rôle dans l'offensive qui permit de briser les zones de défense fortifiées édifiées au sud du lac Ladoga par les assiégeants et ainsi de rompre le blocus terrestre de Leningrad en janvier 1943.



Tableau d'A. Blinkov : « Fire of the Guard artillery », 1942

Гимн партии большевиков (1939)	Hymne du Parti Bolchévick (1939)
Страны небывалой свободные дети, Сегодня мы гордую песню поём О партии самой могучей на свете, О самом большом человеке своём.	Enfants libres d'un pays sans précédent, Aujourd'hui nous sommes fiers de chanter cet hymne Du plus puissant Parti du monde, De son plus grand homme.
Припев :	Refrain :
<i>Славой овееяна, волею спаяна, Крепни и здравствуй во веки веков</i>	<i>Couvert de gloire, forgé par notre volonté Renforces-toi et vis pour l'éternité</i>
<i>Партия Ленина, партия Сталина, Мудрая партия большевиков ! (бис)</i>	<i>Parti de Lénine, Parti de Staline, Sage Parti des bolchéviks ! (bis)</i>
Страну Октября создала на земле ты, Могучую Родину вольных людей. Стоит как утёс государство Советов Рождённое силой и правдой твоей.	Vous avez créé le pays d'Octobre sur la terre, La puissante patrie des hommes libres. Notre Etat soviétique se dresse debout comme un roc Né de votre force et de votre vérité.
Припев.	Refrain.
Изменников подлых гнилую породу Ты грозно сметаешь с пути своего. Ты гордость народа, ты мудрость народа, Ты сердце народа и совесть его.	Les traîtres, les lâches, les clans pourris, Vous balayez [ceux qui se mettent] en travers de notre route. Vous êtes la fierté du peuple, vous êtes la sagesse du peuple, Vous êtes le cœur du peuple et sa conscience.
Припев.	Refrain.
И Маркса и Энгельса пламенный гений Предвидел коммуны грядущий восход. Дорогу к свободе наметил нам Ленин И Сталин великий по ней нас ведёт.	Les génies ardents Marx et Engels Avaient prévu l'avènement de nouvelles Communes. Le chemin de la liberté nous a été tracé par Lénine Et le grand Staline nous y conduit.
Припев.	Refrain.

Après la grandiose marche en avant du socialisme obtenue au cours des deux premier plans quinquennaux, le prestige du PCUS (b) est immense, que ce soit en URSS ou au dehors... Dans les pays capitalistes, les ouvriers et les paysans pauvres tournent de plus en plus leurs regards admiratifs et enthousiastes vers la 6^{ème} partie du monde... et commencent à rêver à un monde bien à eux !



Ci-dessus : « Vive la splendide bannière invincible de Marx, Engels, Lénine et Staline ! » (Kossov, 1953)

Dans un monde bourgeois-impérialiste tenaillé par une profonde crise économique, la paupérisation absolue et le chômage de masse, le keynésianisme est alors à la mode !

Les élites bourgeoises en difficulté feignent en effet de "copier" le développement planifié de l'URSS en nationalisant les entreprises monopolistes en difficulté et en lançant, aux frais de l'Etat bourgeois, des politiques de grands travaux destinées à suppléer à la consommation privée durement éprouvée par la crise – témoignage indirect éloquent de l'influence de plus en plus considérable que l'URSS exerce alors sur les masses populaires des pays bourgeois –, mais sans évidemment jamais remettre en cause les principes de l'esclavage salarié...

A la clef, la flambée du recours au protectionnisme économique, l'exacerbation de la concurrence inter-impérialiste, et un essor de plus en plus large des préjugés populistes, racistes et social-chauvins les plus réactionnaires qui vont pousser les peuples, sous l'influence de couches petite-bourgeoises en décomposition, à s'entre-tuer une nouvelle fois... au nom de la défense des intérêts mesquins de leur propre bourgeoisie !

Марш танкистов (1939)	Marche des tankistes (1939)
<p>Броня крепка и танки наши быстры И наши люди мужества полны: В строю стоят советские танкисты — Своей великой Родины сыны.</p> <p>Припев :</p> <p><i>Гремя огнем, сверкая блеском стали, Пойдут машины в яростный поход, Когда нас в бой пошлёт товарищ Сталин И первый маршал в бой нас поведёт !</i></p> <p>Заводов труд и труд колхозных пашен Мы защитим, страну свою храня, Ударной силой орудийных башен И быстротой, и натиском огня !</p> <p>Припев.</p> <p>Пусть помнит враг, укрывшийся в засаде : Мы на чеку, мы за врагом следим ! Чужой земли мы не хотим ни пяди Но и своей вершка не отдадим !</p> <p>Припев.</p> <p>А если к нам полезет враг матерый, Он будет бит повсюду и везде ! Тогда нажмут водители стартеры И по лесам, по сопкам, по воде...</p> <p>Припев.</p>	<p>Leur blindage est fort et nos chars sont rapides Et nos hommes débordent de courage Les tankistes soviétiques sont prêts à l'action - Fils de leur grande mère-patrie.</p> <p>Refrain :</p> <p><i>Tonnant de leur tir, brillant de leur acier, Les chars entameront une dure campagne Quand le camarade Staline nous appellera au combat Et que le Premier maréchal [Vorochilov] nous conduira à la bataille !</i></p> <p>Le travail de nos usines et de nos kolkhozes, Nous le protégerons, pour préserver notre pays, Par la puissance des canons de nos tourelles Par notre rapidité et notre puissance de feu !</p> <p>Refrain.</p> <p>Prenons garde à l'ennemi, caché en embuscade : Nous sommes sur nos gardes, nous surveillons l'ennemi ! Nous ne voulons pas un pouce de terre étrangère, Mais nous ne céderons pas un pouce [de notre propre terre] !</p> <p>Refrain.</p> <p>Mais si l'ennemi imprudent nous attaque, Nous riposterons partout où qu'il soit ! Les conducteurs de chars démarreront les moteurs, Et avanceront à travers les forêts, les montagnes et les fleuves...</p> <p>Refrain.</p>

Encore une fois, cette chanson issue d'un film soviétique de l'immédiate avant-guerre (Les tractoristes), restera très populaire pendant celle-ci. Ici transparait le profond attachement que portent les soviétiques au socialisme, leur confiance dans leurs chefs, leur farouche détermination à défendre énergiquement la propriété collective des moyens de production et le fruit de leur travail.



Comme nous l'avons déjà dit, les blindés très matures de l'Armée Rouge ont apporté une grande contribution à la résistance et à l'écrasement des armées d'invasion fascistes, car si l'aviation offre un précieux soutien ponctuel, ce sont les blindés qui permettent d'occuper durablement et de tenir une position sur un champ de bataille.

Ci-contre, un des chars lourds JS-2 qui participa à la bataille de Berlin. En arrière-plan, le Reichstag. Tableau de V. Lobachev : « Tanks of the 7th Guard tank brigade in Berlin, 1945 ».

Avec son canon d'un diamètre inégalé de 122 mm (pour un char), sa mitrailleuse de 12,7 mm et son épais blindage, le JS-2 était très redouté des blindés comme de l'infanterie de la Wehrmacht.

A l'instar de celui du T-34, le blindage différencié du JS-2 était très intelligemment réparti, de manière à obtenir l'équivalent du Tigre pour le poids d'un Panther (46 tonnes). Produit à partir du mois de décembre 1943, il fût employé dès son entrée en service comme une unité de rupture dans les secteurs d'attaque au sein de régiments spécifiques comptant chacun 21 chars. Quatre régiments de chars JS-2 participèrent à l'opération Bagration du début de l'été 1944, opération au cours de laquelle ils s'illustrèrent notamment par leurs très bonnes performances contre les Tigre I et II, étant capables de percer leur blindage frontal à une distance d'un kilomètre.

Au cours de la guerre de Corée, l'URSS livra quelques dizaines de JS-2 à la Chine. Après y avoir combattu les américains, certains de ces chars furent cédés au Vietminh qui combattait l'impérialisme français. Ce dernier mobilisa même un char Panther, mais l'affrontement avec les JS-2 indochinois n'eût jamais lieu : contrairement à ceux-ci, le Panther s'embourba dans la jungle... à l'instar de l'impérialisme français ! Il faut dire que les chars moyens et lourds soviétiques bénéficiaient de caractéristiques combinées leur conférant une mobilité inégalée : une motorisation puissante, une faible pression au sol et un rayon de braquage réduit.

Les chars soviétiques, à l'instar des chars allemands, disposaient d'un rayon de braquage réduit. Le T-34 avait en effet un rayon de braquage d'un peu plus de 7 mètres, contre 9 mètres pour le KV-1. Il était de 6 mètres pour le Panzer IV et de 10 mètres pour le Panther. A l'opposé, les chars américains avaient un rayon de braquage démesurément élevé : 13 mètres pour les chars légers Stuart M3/M5 et pas moins de 19 mètres pour le char moyen Sherman M4 !

Les chars moyens et lourds soviétiques exerçaient également des pressions au sol modérées, systématiquement les plus faibles de leur catégorie, avec respectivement 0,78 kg/cm² et 0,81 kg/cm² pour le T-34 (85) et le JS-2. A titre de comparaison, le modèle H du Panzer IV (pesant 26 tonnes) exerçaient une pression au sol de 0,92 kg/cm², contre 0,88 kg/cm² pour le Panther et 1,09 kg/cm² pour le Tigre I. Les chars américains se montraient également inférieurs aux chars soviétiques sur ce point, avec des pressions au sol respectives de 0,88 kg/cm² et 0,96 kg/cm² pour les Stuart M5 et Sherman M4. Les chars soviétiques étaient en outre dotés de chenilles larges conçues pour affronter les pires terrains. De ce fait, leurs performances sur terrains difficiles (neige et boue) restèrent inégalées. La conception très pointue des chars soviétiques reflétait alors l'approche dialectique qui avait guidé l'ensemble de leur processus de conception : chaque équipement de l'Armée Rouge était pensé en relation étroite et dans ses interactions constantes avec ses utilisateurs ainsi qu'avec son environnement, qu'il s'agisse de son environnement naturel ou de celui de la bataille...



Guerre de Corée : Offensive des communistes appuyée par des chars T-34/85.

В бой за Родину (1939)	Au combat pour la mère-patrie (1939)
<p>Пролетают кони, да, шляхом каменистым, В стремени привстал передовой,- И позэкадронно бойцы-кавалеристы, Подтянув поводья, вылетают в бой.</p>	<p>Passent les chevaux, oui, par le chemin pierreux, Sur ses étriers s'est levée l'avant-garde, Et formés en escadron les cavaliers-combattants, Resserrant les rênes, partent au combat.</p>
<p>Припев :</p>	<p>Refrain :</p>
<p><i>В бой за Родину ! В бой за Сталина ! За него сумеем постоять ! Кони сытые Бьют копытами. По руке нам шашки ружьять !</i></p>	<p><i>Au combat pour la Patrie ! Au combat pour Staline ! Pour lui nous saurons résister ! Les chevaux rassasiés Piaffent d'impatience. Par nos mains les sabres sont dégainés !</i></p>
<p>Всю страну прошли мы, да, в годы боевые, Всю страну прошли во все концы. В сталинской дивизии кони золотые, Шашки огневые, крепкие бойцы.</p>	<p>Nous avons parcouru tout le pays, oui, pendant les années de guerre, Nous avons parcouru le pays en tous sens et aux quatre coins. Dans les divisions de Staline, sont les chevaux dorés, Les sabres de feu, les combattants vigoureux.</p>
<p>Припев.</p>	<p>Refrain.</p>
<p>Не разбил в боях нас, да, враг в былые годы, И дружны, как прежде, мы с клинком. Мчится кавалерия, и в бои-походы Танк несется вместе с боевым конем.</p>	<p>Il ne nous a pas battus dans les combats, non, l'ennemi dans les années passées, Et nous sommes unis comme autrefois, par l'épée. La cavalerie galope, et sur les chemins du combat Le tank et le cheval de guerre s'élancent ensemble.</p>
<p>Припев.</p>	<p>Refrain.</p>
<p>Ордена не даром, да, нам страна вручила, Помнит это каждый наш боец. Мы готовы к бою, товарищ Ворошилов, Мы готовы к бою, Сталин - наш отец !</p>	<p>Les décorations, non pas sans raison, oui, nous a remis le pays, Se rappelle chacun de nos combattants. Nous sommes prêts au combat, camarade Vorochilov, Nous sommes prêts au combat, Staline, notre père !</p>
<p>Припев. (бис)</p>	<p>Refrain. (bis)</p>

Nous sommes en 1939 et ce chant symbolise l'unité nationale soviétique indestructible cimentée par deux décennies d'édification du socialisme. "Que l'impérialisme mondial sache que nous sommes prêts à le recevoir", tel est en substance le message adressé par les ouvriers et les kolkhoziens soviétiques à ceux qui rêvent de les asservir et de les soumettre de nouveau au joug de l'esclavage salarié ! Ces derniers comprennent un peu tard qu'

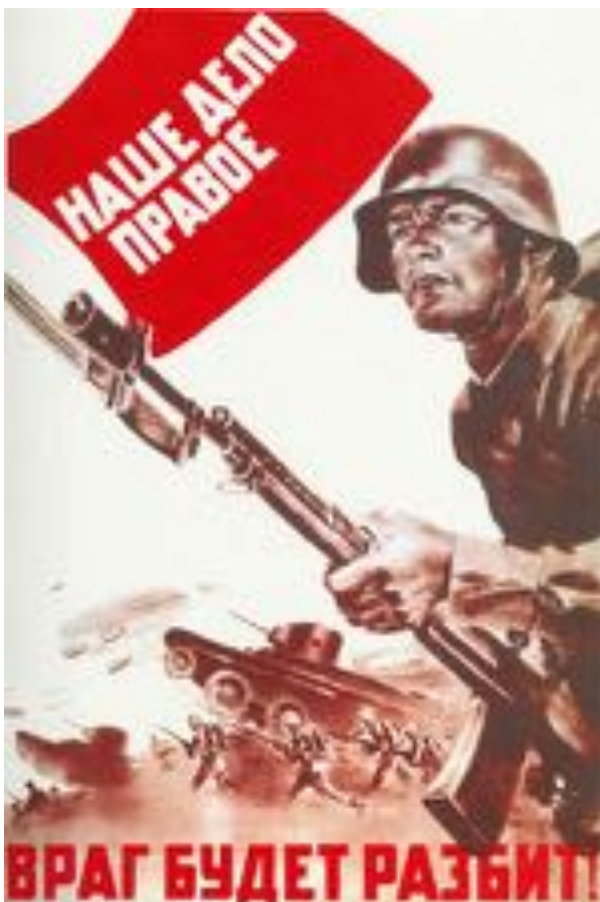


Ci-dessus : « Za rodinu !, Za Stalina ! » – « Pour la patrie !, Pour Staline ! » (Toidze, 1941) C'est à ce cri que les soldats soviétiques avaient pour habitude de lancer leurs assauts contre l'envahisseur fasciste. C'est à ce cri qu'ils donnèrent leur vie pour la défense de leur patrie soviétique. Et les torrents de mensonges déversés par la bourgeoisie ne parviendront pas rayer ce fait de l'Histoire !

« On ne saurait vaincre un peuple où la majorité des ouvriers et des paysans ont appris, vu et senti qu'ils défendent leur pouvoir à eux, le pouvoir soviétique, le pouvoir des travailleurs, qu'ils défendent une cause dont le triomphe est appelé à assurer à eux-mêmes et à leurs enfants la faculté de jouir de tous les bienfaits de la culture, de toutes les créations du travail des hommes », comme le soulignait déjà Lénine.



Священная война (1941)	La Guerre sacrée (1941)
<p>Вставай, страна огромная, Вставай на смертный бой С фашистской силой тёмною, С проклятою ордой.</p> <p>Припев :</p> <p><i>Пусть ярость благородная Вскипает, как волна ! Идёт война народная, Священная война !</i></p> <p>Дадим отпор душителям Всех пламенных идей, Насильникам, грабителям, Мучителям людей !</p> <p>Припев.</p> <p>Не смеют крылья чёрные Над Родиной летать, Поля её просторные Не смеет враг топтать !</p> <p>Припев.</p> <p>Гнилой фашистской нечисти Загоним пулю в лоб, Отребью человечества Сколотим крепкий гроб !</p> <p>Припев.</p>	<p>Lève-toi, pays immense, Lève-toi, pour un combat à mort Contre la sombre horde fasciste, Contre la horde maudite.</p> <p>Refrain :</p> <p><i>Que la noble fureur Se déchaîne, comme une vague ! La guerre du peuple est en marche, La guerre sacrée !</i></p> <p>Repoussons les oppresseurs De toutes les idées ardentes, Les violeurs, les pillards, Les persécuteurs du peuple !</p> <p>Refrain.</p> <p>Que les ailes noires n'osent Survoler notre mère-patrie, Ses champs immenses, Que l'ennemi n'ose les piétiner !</p> <p>Refrain.</p> <p>A la vermine fasciste putride Nous tirerons une balle dans le front, Aux bas-fonds de l'humanité Nous clouerons un cercueil solide !</p> <p>Refrain.</p>



Cette chanson est sans aucun doute la plus connue de la période de la Grande Guerre patriotique qu'elle incarne. Ecrite et composée au cours des premiers jours de l'invasion nazie, elle fût interprétée pour la première fois le 26 juin 1941 à la gare ferroviaire de Belorousskaïa (Moscou), afin d'encourager les soldats en partance pour le Front. Nous sommes en 1941, et elle témoigne pourtant déjà de la certitude que, quelles que soient les difficultés qui se dresseront, l'Armée Rouge anéantira implacablement l'envahisseur fasciste.

Ci-contre : « Notre cause est juste, l'ennemi sera détruit ! » (1941)

Dans sa guerre d'extermination contre l'URSS, l'impérialisme allemand mit évidemment à contribution les ressources et l'industrie des pays occupés.

Dotée d'une industrie relativement puissante, la Tchécoslovaquie apporta une contribution non négligeable à l'effort de guerre de l'impérialisme allemand. Ainsi, l'usine tchécoslovaque Skoda de Prague produisit plus de 1 400 Panzerkampfwagen 38(t) jusqu'en juin 1942. Ce char léger pesant 10 tonnes était armé d'un canon long de 37 mm. Les chars tchécoslovaques Panzerkampfwagen 38(t) furent utilisés pour l'invasion de la Pologne en septembre 1939, puis de l'Europe de l'Ouest au printemps 1940 (près de 230 exemplaires).



Le 1^{er} juillet 1941, près de 800 d'entre eux combattait dans la Wehrmacht sur le Front de l'Est. La plupart des exemplaires produits jusqu'en juin 1942 furent dotés de plaques de blindage additionnelles et combattirent sur le Front de l'Est. Par la suite, l'industrie des pays occupés continua à fournir un important matériel de guerre à l'impérialisme allemand. Ainsi, ce sont près de 2 600 Jagdpanzer 38(t) qui furent produits à partir d'avril 1944 par les usines Skoda et CKD de Prague. Le Jagdpanzer 38(t) fut l'un des meilleurs chasseurs de chars moyens que la Wehrmacht déploya pendant la guerre : armé avec un canon PaK39 L/48 de 75 mm, il était doté d'un blindage frontal incliné de 60 mm et d'une silhouette aussi basse que compacte qui le rendaient difficile à détruire. Les réquisitions et les confiscations eurent également leur utilité. A partir de mai 1941 jusqu'en 1942, l'impérialisme allemand procéda ainsi à la conversion de plus de 520 châssis de tracteurs d'artillerie et de chars légers français (R-35, H-39) en chasseurs de chars, canons automoteurs et mortiers. Ce sont ainsi un peu plus de 200 chasseurs de chars Marder I qui furent construits sur la base de la chenillette Lorraine 37L dont plus de 300 exemplaires avaient été saisis par la Wehrmacht après que l'impérialisme français ait fait « le choix de la défaite ».⁴¹ Armé d'un canon de 75 mm, la production de ce chasseur de chars débuta en mai 1942.

Ci-dessus : « Mort aux envahisseurs fascistes allemands ! » (Avvakumov, 1944) Ci-dessous : Un Jagdpanzer 38(t) du Groupe d'Armée Sud déployé en Hongrie le 20 août 1944.



Марш защитников Москвы (1942)	Marche des défenseurs de Moscou (1942)
В атаку стальными рядами Мы поступью твердой идем. Родная столица за нами, Рубеж наш назначен Вождем.*	A l'attaque en rangées d'acier Nous marchons d'un pas ferme. Notre bien-aimée capitale est derrière nous, La frontière a été fixée par notre chef.
Припев :	Refrain :
<i>Мы не дрогнем в бою за столицу свою, Нам родная Москва дорога.</i>	<i>Nous ne faibliront pas dans le combat pour la capitale, Pour Moscou notre chère patrie.</i>
<i>Нерушимой стеной, обороной стальной Разгромим, уничтожим врага! (бис)</i>	<i>Mur indestructible, rempart d'acier Nous abattons et détruirons l'ennemi ! (bis)</i>
На марше равняются взводы Гудит под ногами земля, За нами - родные заводы И красные звезды Кремля.	Les pelotons marchent à l'unisson Le sol tremble sous nos pas, Derrière nous sont nos chères usines Et l'étoile rouge du Kremlin.
Припев.	Refrain.
Для счастья своими руками Мы строили город родной. За каждый расколотый камень Отплатим мы страшной ценой.	Pour le bonheur, de nos propres mains Nous avons bâti notre chère cité, Et pour tous les pavés brisés Nous leur ferons payer le prix fort.
Припев.	Refrain.
Не смять богатырскую силу, Могуч наш заслон огневой. Загоним фашистов в могилу В туманных полях под Москвой.	Rien ne peut écraser cette puissante force, Notre puissante barrière de feu. Nous creuserons la tombe des fascistes Dans les plaines brumeuses de Moscou.
Припев. (бис)	Refrain. (bis)

La chanson ci-dessus fait évidemment référence à la Bataille décisive de Moscou. La contre-offensive soviétique victorieuse lancée le 5 décembre 1941, c'est-à-dire à la veille de l'attaque japonaise de Pearl Harbor, témoigna de l'échec complet de la stratégie fasciste du "Blitzkrieg" qui prétendait en finir avec l'URSS en quelques semaines.

Le transfert de troupes fraîches arrivant depuis l'Extrême-Orient soviétique joua un grand rôle dans cette première contre-offensive soviétique victorieuse, alors que l'Armée Rouge faisait encore face à l'inévitable pénurie de blindés induite par la restructuration du complexe militaro-industriel soviétique.

Notons au passage que le transfert des troupes en provenance de l'Extrême-Orient soviétique fût décidé à la suite des renseignements fournis par le brillant espion soviétique Richard Sorge. Membre du KPD depuis 1920, il intégra le département international de liaison du Komintern en 1924 qui travaillait en lien avec la Guépéou. A partir de 1933, il fera la navette entre Berlin et Tokyo et s'y construira un réseau d'agents et d'informateurs. En août 1941, il informa Moscou que le Japon préparait son entrée en guerre contre l'impérialisme américain et n'attaquerait donc pas l'URSS à court terme. Découvert et arrêté à l'automne 1941 à Tokyo, il fût exécuté par pendaison trois ans plus tard.

Au cours des premiers mois de l'opération Barbarossa, la Wehrmacht perdit davantage d'hommes qu'au cours de toutes ses campagnes précédentes. Elle avait également perdu la moitié des blindés et des avions initialement engagés. Au sein de l'Etat-major allemand, la perspective tant redoutée d'une longue guerre d'usure était désormais certaine...

Ce fût une bien mauvaise surprise pour ceux qui avaient cru que la propagande trotskiste anti-communiste – en vogue dans les pays bourgeois "démocratiques" comme fascistes tout au long des années 1930 –, avait quelque fondement autre que l'amertume et le désir de vengeance des éléments liquidateurs hostiles au socialisme. A la veille de la guerre, ceux-ci décrivaient alors l'URSS comme étant dirigée par un gouvernement de bureaucrates constitués en classe exploiteuse et opprimant soi-disant sa population, laquelle profiterait de la moindre occasion pour le jeter bas...

L'occasion tant attendue par les trotskistes se présenta donc au début de l'été 1941, mais n'aboutit pas au résultat escompté : déterminé à défendre ses acquis au prix de la vie de ses meilleurs fils et filles, le peuple soviétique tout entier se groupa autour de son leader bien-aimé et du Parti communiste dans la lutte à mort contre l'impérialisme allemand. C'est ainsi que ceux qui avaient vomi leurs mensonges sur l'URSS se trouvèrent soudainement pris à leur propre piège. Très vite, les impérialistes – "amis", comme ennemis –, comprirent que le gouvernement soviétique était un gouvernement fort, car soutenu par son peuple. Après avoir visité Moscou au cours de l'hiver 1941-1942, William Batt, alors vice-président du Conseil de production militaire des Etats-Unis, déclara à son retour :



« Je suis parti pour la Russie avec un sentiment d'incrédulité quant à sa capacité de résister à une guerre d'envergure. J'ai été rapidement persuadé que toute la population, jusqu'à la dernière femme et au dernier enfant, prenaient part dans la guerre. Je doutais de la technicité des Russes, et j'ai découvert qu'ils étaient maîtres dans la direction des usines et persistants dans la production des machines de guerre. Je suis reparti gêné des renseignements répandus ici, insinuant qu'il y aurait des dissensions dans le gouvernement russe, alors que j'ai trouvé un gouvernement fort, compétent et soutenu par un énorme enthousiasme général. Bref, je suis parti en Russie en me demandant si elle est un allié digne de confiance. Ma réponse est : oui ».

Ci-contre : « Nous défendrons Moscou ! » (Zhukov - Klimashin, 1941)

Ce n'est qu'après avoir jugé de la solidité de l'URSS que l'impérialisme américain se décida à la faire bénéficier véritablement de la loi prêt-bail. Au regard de sa contribution décisive à l'écrasement militaire de l'impérialisme allemand, l'URSS ne représenta qu'une partie infime de cette aide, seulement le cinquième du montant total des 50 milliards de \$ US de fournitures délivrées par l'impérialisme US à ses alliés au titre de la loi prêt-bail. Cette fourniture ne représenta ainsi que le vingtième de l'effort de guerre soviétique.

A titre de comparaison, l'impérialisme britannique représenta les trois cinquièmes du montant total des fournitures livrées au titre de la loi prêt-bail (qui compta pour un quart de ses dépenses militaires) et la Chine un dixième (soit la moitié du montant délivré à l'URSS). Notons au passage que même si l'aide américaine – essentiellement logistique –, fournie au titre de la loi prêt-bail permet de soulager une petite partie des difficultés que l'impérialisme américain avait lui-même grandement contribué à créer,⁴² même dans ce domaine, l'URSS ne se reposa pourtant jamais sur ce facteur extérieur. Ainsi, les USA fournirent à l'URSS un peu moins de 376 000 camions pendant la guerre, mais à eux seuls, les camions de ravitaillement soviétiques GAZ-AA et ZIS-5 furent construits à 2 millions d'exemplaires. Robustes et fiables, ils avaient en outre comme autre avantage majeur d'être beaucoup plus économes en carburant que leurs homologues américains.

Du côté des ennemis, on comprit encore plus rapidement que l'opération Barbarossa ne serait pas la "promenade de santé" tant vantée et espérée. Dès le 16 juillet 1941, soit moins d'un mois après le début de l'offensive de la Wehrmacht, le général Doyen – délégué de Vichy à la commission d'armistice –, annonçait ainsi à Pétain qu'en dépit de son apparent succès, le Blitzkrieg était en réalité mort, sinon au moins gravement menacé par une Armée Rouge redoutable combinée à une résistance populaire des plus déterminées :



« Si le III^e Reich remporte en Russie des succès stratégiques certains, le tour pris par les opérations ne répond pas néanmoins à l'idée que s'étaient faite ses dirigeants. Ceux-ci n'avaient pas prévu une résistance aussi farouche du soldat russe, un fanatisme aussi passionné de la population, une guérilla aussi épuisante sur les arrières, des pertes aussi sérieuses, un vide aussi complet devant l'envahisseur, des difficultés aussi considérables de ravitaillement et de communications. (...) Sans souci de sa nourriture de demain, le Russe incendie au lance-flammes ses récoltes, fait sauter ses villages, détruit son matériel roulant, sabote ses exploitations ».⁴³

Ci-contre : « Partisans, combattez l'ennemi sans merci ! » (Koretski, 1941)

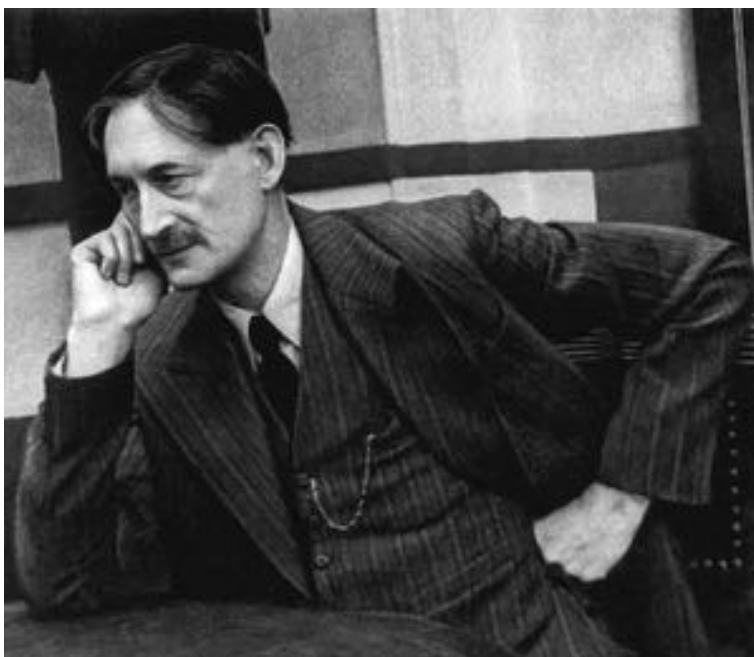
Si la témérité à toute épreuve combinée à un prodigieux esprit de sacrifice dont témoignèrent les masses populaires soviétiques fût une (bien mauvaise) surprise pour les impérialistes, ce ne pouvait en être une pour les communistes qui avaient compris les liens étroits – organiques –, unissant le peuple soviétique à ses dirigeants.

En 1935, dans le génial ouvrage qu'il écrivit à la veille de sa mort, le camarade Henry Barbusse insistait sur le fait que « partout, en dehors du continent soviétique, les gouvernements sont les ennemis des peuples ».

Après avoir démontré le profond attachement populaire des masses travailleuses soviétiques pour leur gouvernement, il en tirait la conclusion que :

« Si la guerre se déclare, une des grandes causes de confiance du peuple soviétique, ce sera : Staline. Vorochilov, Commissaire à la Défense, est prodigieusement aimé, mais le Chef, c'est, et ce sera Staline. Il réunira dans ses mains la direction politique et militaire, ou, plutôt, il continuera à le faire dans le déchaînement des choses, et cela est considéré par tout le monde, en U.R.S.S., comme « une assurance de victoire ». »

Surtout, il n'oubliait pas d'opposer le lumineux tableau soviétique à celui, ténébreux, des pays bourgeois :



« Tous les peuples, parqués dans les pays, prisonniers dans les camps de concentration tracés par les frontières, se valent, et ils valent le peuple soviétique. Ils sont tous grands, tous respectables. La masse vivante est sacrée. La haine qu'on a pour les gouvernants capitalistes, qui, de loin, sont des fous, et, de près, des malfaiteurs, fait partie de ce respect pour les peuples : le grand peuple allemand, le grand peuple italien, le grand peuple anglais — et tous les autres, (disons mieux : l'unique peuple tout entier). Les gouvernements qui partout, abusent du pouvoir qu'ils ne posséderaient plus si tout était sincèrement remis en question, pratiquent à l'intérieur, tantôt des procédés de tortionnaires, tantôt des procédés de rebouteux et d'hypnotiseurs, pour persuader aux pauvres qu'ils vont guérir. Et ils pratiquent vis-à-vis l'un de l'autre une casuistique et un maquignonnage d'une complexité burlesque — car on ne peut faire à ciel ouvert une politique où l'accroissement de l'un dépend outrageusement de la diminution des autres ».⁴⁴

Марш артиллеристов (1943)	Marche de l'artillerie (1943)
<p>Горит в сердцах у нас любовь к земле родимой, Мы в смертный бой идем за честь родной страны. Пылают города, охваченные дымом, Гремит в седых лесах суровый бог войны.</p> <p>Припев:</p> <p><i>Артиллеристы, Сталин дал приказ !*</i> <i>Артиллеристы, зовет Отчизна нас !</i> <i>Из многих тысяч батарей</i> <i>За слезы наших матерей,</i> <i>За нашу Родину - огонь ! Огонь !</i></p> <p>Узнай, родная мать, узнай жена-подруга, Узнай, далекий дом и вся моя семья, Что бьет и жжет врага стальная наша выюга, Что волю мы несем в родимые края !</p> <p>Припев.</p> <p>Пробьет победы час, придет конец походам. Но прежде чем уйти к домам своим родным, В честь нашего Вождя, в честь нашего народа Мы радостный салют в победный час дадим !</p> <p>Припев. (бис)</p>	<p>Nos cœurs brûlent de l'amour que nous portons à notre terre natale, Nous mènerons un combat à mort pour l'honneur de notre cher pays. Les villes enflammées sont couvertes de fumée, Et le fracas des dieux de la guerre tonne dans l'épaisse forêt.</p> <p>Refrain :</p> <p><i>Artilleurs, Staline a donné l'ordre !</i> <i>Artilleurs, la mère-patrie nous appelle !</i> <i>Des milliers de batteries</i> <i>Pour les larmes versées par nos mères,</i> <i>Pour notre mère-patrie [font] feu ! Feu !</i></p> <p>Nous savons, chères mères, femmes et petites amies, Nous savons que nous sommes loin de nos foyers et de nos familles, Que l'ennemi soit battu et brûlé par notre tempête d'acier, Que nous reconquérions notre frontière chérie !</p> <p>Refrain.</p> <p>Une fois la victoire remportée, viendra la fin des campagnes, Mais avant de retrouver la maison de nos proches, Pour l'honneur de notre chef et pour celui de notre peuple Nous le saluons joyeusement et nous lui donnerons la victoire !</p> <p>Refrain. (bis)</p>

Cette marche fût entre autre interprétée dans le film soviétique *Six O'Clock in the Evening after the War* (1944).⁴⁵ Souvent injustement éclipsée et reléguée au second plan par les blindés et l'aviation, au moins en termes de "prestige", l'artillerie n'en joua pas moins un grand rôle tout au long de la guerre au sein de l'Armée Rouge. Celle-ci employa en effet cette arme dans de très grandes concentrations telles que les troupes ennemies étaient déjà durement éprouvées avant même d'avoir pu engager le combat. L'Armée Rouge disposait d'un large panel de canons de différents calibres et dont les caractéristiques talonnaient ou dépassaient souvent celles des meilleurs canons en service dans la Wehrmacht, qu'il s'agisse de canons divisionnaires, de canons anti-chars ou de canons anti-aériens.

Au cours de la guerre, que ce soit chez ses ennemis déclarés ou chez ses alliés de circonstance, la maturité de l'artillerie soviétique était largement reconnue. La Wehrmacht utilisa ainsi systématiquement les canons soviétiques qu'elle pût capturer, et son canon anti-char PaK 40/L46 de 75 mm qui entra en service au début l'année 1942... fût conçu à partir des canons soviétiques de 76 mm qu'elle avait capturés ! De même, les britanniques impressionnés par les performances de l'excellent canon anti-char ZIS-2 de 57 mm, long de 73 calibres, qui était alors le plus puissant de sa catégorie, en commandèrent pour leur propre armée. Léger, mobile et facilement camouflable du fait de son calibre modéré, il n'en était pas moins capable de perforer jusqu'à 90 mm de blindage à une distance d'un kilomètre – contre moins de 55 mm pour un canon anti-char de 45 mm –, grâce à la plus grande masse de son obus combinée à une vitesse initiale de 1 000 m/s. Sa conception débuta en 1940, après que les soviétiques s'aperçurent que leurs propres canons anti-chars de 45 mm étaient incapables de perforer le blindage de leurs nouveaux chars lourds KV. L'Etat-major soviétique estimait en effet que l'emploi de ces chars en Finlande n'avait pas pu échapper au Haut-commandement allemand et s'attendait alors à ce que les allemands conçoivent rapidement leurs propres chars lourds. Le ZIS-2 fût ainsi mis en service à partir de mars 1941, mais ne fût cependant largement utilisé qu'à partir du moment où apparurent en masse les chars allemands plus lourdement blindés que le Panzer IV, tels les Panther et Tigre, qui rendaient insuffisantes les performances du canon soviétique anti-char de 45 mm. Le ZIS-2 fût produit à un peu plus de 10 000 exemplaires jusqu'en 1945.

La capacité d'une munition à percer un blindage dépend d'un facteur essentiel : l'énergie cinétique avec laquelle son ogive l'atteint. Celle-ci varie selon la relation $E_c = \frac{1}{2} mv^2$. Cette quantité d'énergie est donc proportionnelle à la masse de l'ogive ainsi qu'au carré de sa vitesse. La masse et la vitesse constituent donc les deux variables. La munition d'un canon de 37 mm pesait 0,7 kg, contre 6,2 kg pour celle d'un canon de 76 mm et 25,0 kg pour celle d'un canon de 122 mm de diamètre. La masse de l'ogive variait dans des proportions voisines. A une vitesse

constante de 800 m/s, l'ogive d'un obus de 37 mm possédait ainsi une énergie cinétique neuf fois plus faible que celle d'une ogive de 76 mm, laquelle possédait elle-même une énergie cinétique quatre fois plus faible qu'une ogive de 122 mm ! La vitesse initiale était également un paramètre clef, quoiqu'un peu plus secondaire. En effet, avec un diamètre constant de 76 mm, la quantité d'énergie cinétique d'une ogive lancée à des vitesses de 600 m/s et 800 m/s représente respectivement seulement 36 % et 64 % de l'énergie cinétique de la même ogive lancée à 1 000 m/s. Pour des vitesses de 600 à 1 000 m/s, elle varie donc d'un facteur (plus réduit) de 1 à 3.

Contrairement à la Wehrmacht, les soviétiques privilégièrent davantage l'augmentation du diamètre que celle de la vitesse initiale. Ils ne recherchèrent jamais la vitesse initiale "à tout prix". Les tests menés en octobre 1940 sur les prototypes du nouveau canon anti-char de 57 mm – qui incluaient un canon long de 86 calibres doté d'une vitesse initiale de 1 150 m/s –, avaient en effet révélé une usure rapide du canon dont la durée de vie se trouvait alors réduite à une cinquantaine de coups. Le choix ne fût pas aussi net pour l'impérialisme allemand, continuellement poussé dans ses derniers retranchements par la puissance et la maturité des équipements soviétiques. Produit à plus de 23 000 exemplaires au cours de la période 1942-1945, le célèbre canon anti-char allemand Pak 40/L46 de 75 mm possédait une vitesse initiale de 792 m/s. Le canon Pak 43/L71 de 88 mm qui équipait les chars Tigre ainsi que le canon de 75 mm du Panther (également long de 71 calibres), possédaient pour leur part des vitesses plus élevées respectives de 940 et 1 000 m/s.

De plus, opter pour un canon de plus fort diamètre n'avait pas pour seul résultat d'accroître fortement la probabilité de percer un blindage plutôt que de ricocher dessus : il augmentait également considérablement son pouvoir anti-personnel, c'est-à-dire son efficacité contre l'infanterie, celle-ci étant directement proportionnelle à la masse de l'ogive. La plupart des canons soviétiques qui furent employés au cours de la guerre possédaient des vitesses voisines de 800 m/s qui semblaient être un bon compromis entre puissance et endurance.



Obusier soviétique de 203 mm (modèle 1931). Conçu à partir de 1926, il fût produit en série à partir de 1932 à 850 exemplaires (dont 85 % au cours de la seule période 1939-1941). D'un poids de 100 kg, son obus possédait une vitesse initiale de 607 m/s pour une portée maximale de 18 km. Surnommé "le marteau de Staline" par les nazis, il fût surtout utilisé pour briser les plus lourdes fortifications ennemies du fait de sa faible cadence de tir (jusqu'à 1 toutes les 2 minutes). Il fût notamment utilisé dans les rues de Berlin pour détruire les bunkers de la Wehrmacht.

Le canon ZIS-53 de 85 mm de diamètre qui équipa les T-34 (85) construits à partir de février 1944 possédait ainsi une vitesse de 792 m/s. De même, le canon de 122 mm A-19/1937 long de 46 calibres possédait une vitesse de 800 m/s. Le canon de 100 mm qui équipait le chasseur de chars soviétiques SU-100 (produit en série à partir de septembre 1944), possédait pour sa part une vitesse un peu plus élevée de 895 m/s.

Comme preuve que la masse de l'obus était un facteur prépondérant face à celui de la vitesse initiale, il suffira de souligner que le canon de 122 mm du JS-2 doté d'une vitesse initiale de 800 m/s conférait à son ogive une énergie cinétique près de 78 % plus élevée que celle tirée par le canon de 88 mm des chars Tigre pourtant doté d'une vitesse de 1 000 m/s.

Pour conclure, ces excellentes performances des canons et de l'artillerie soviétiques doivent être mises en regard de ce qu'elles étaient dans un passé récent. Rappelons que la jeune URSS n'avait hérité de la Russie tsariste qu'une artillerie réduite et périmée.

À la fin des années 1920, l'Armée Rouge disposait d'à peine 7 000 canons qui étaient en outre en majorité des pièces de petits calibres. En 1934, elle en comptait désormais 17 000 et 56 000 en 1939. Avec la guerre qui s'approchait, la production explosa : plus de 12 000 pièces d'artillerie en 1938 et 40 000 en 1940 ! À lui seul, l'excellent ZIS-3 (modèle 1942) de 76 mm, dont la conception débuta en 1940, fût produit à près de 50 000 exemplaires entre la fin de l'année 1941 et la fin de la guerre. De même, l'obusier de 122 mm (modèle 1938), dont la production débuta en 1940, fût produit à plus de 17 000 exemplaires jusqu'à 1945. Au cours de l'opération Bagration lancée au début de l'été 1944, l'Armée Rouge engagea environ 24 000 pièces d'artillerie. Dans le même temps, elle engagea un peu plus de 4 000 blindés et 6 000 avions.

Песня о Сталинграде (1943)	Chanson sur Stalingrad (1943)
Ой ты, Волга, широкая Волга, Кто не любит твоих берегов ? Ты, как море, полна, Широка и сильна, И грозна ты для наших врагов.	Ô toi, Volga, large Volga, Qui n'aime pas tes rives ? Tu es, comme la mer, pleine, Large et puissante, Et terrible tu es pour nos ennemis.
***	***
Над великою русской рекою Неприступный стоит часовой.	Sur le grand fleuve russe Se tient un gardien inapprochable.
Это город-солдат, Это город-герой, Это наш Сталинград боевой ! (бис)	C'est une ville soldat, C'est une ville héroïne, C'est notre stalingrad combattante ! (bis)
***	***
Держит город ключи золотые От заветных путей и дорог, И в решительный час Воевал он не раз И врага не пускал на порог.	La ville tient les clés d'or De nos chers chemins et routes, Et à l'heure décisive Elle s'est battue plus d'une fois Et ne laissa pas l'ennemi passer son seuil.
***	***
Рвались к Волге фашистские орды, Край родной был пожаром объят,	Les hordes fascistes ont déferlé vers la Volga, La terre natale était submergée par le feu,
Но у волжских дверей, Отбивая зверей, Грозно встал богатырь Сталинград. (бис)	Mais aux portes de la Volga, Se battant contre ces animaux sauvages, Terrible s'est dressé le chevalier Stalingrad. (bis)
***	***
От рожденья земля не видала Ни осады, ни битвы такой. Содрогалась земля, И краснели поля, Все пылало над Волгой-рекой.	Depuis sa naissance la Terre n'a vu Ni de siège, ni de pareille bataille. La terre s'ébranla, Et les champs rougirent, Tout brûlait au dessus du fleuve Volga.
***	***
День за днем сталинградцы сражались В небывалом кровавом бою. В эти грозные дни Отстояли они И Отчизну, и Волгу свою.	Jour après jour les stalingradois se sont battus Dans une bataille sanglante sans précédent. Et pendant ces jours terribles Ils ont défendus Et la patrie et leur Volga.
***	***
И, собрав богатырские силы И расправивши грудь во всю ширь, Всех несметных врагов У родных берегов Разгромил Сталинград-богатырь.	Et en rassemblant ses forces chevalresques, Et en bombant son torse sur toute sa largeur, Stalingrad le chevalier a vaincu Tous les ennemis étrangers Sur les rives natales
***	***
Слава городу - дважды герою, Слава матери всех русский рек,	Gloire à la ville deux fois héroïne, Gloire à la mère de tous les fleuves russes,
Слава всем храбрецам - Сталинградским бойцам, Слава Сталину, слава вовек !* (бис)	Gloire à tous les courageux - Les combattants de Stalingrad ! Gloire à Staline, gloire à jamais ! (bis)

Cette chanson est donnée ici dans une interprétation postérieure à la contre-révolution bourgeoise-révisionniste, dont le dernier vers a été expurgé, aucune version antérieure n'ayant pu être trouvée. Il est bien connu que la bataille de Stalingrad fût l'un des tournants majeurs de la Seconde Guerre mondiale, parce que la Wehrmacht et le régime nazi y reçurent un coup matériel et moral mortel. La Wehrmacht qui prévoyait initialement d'y anéantir les soviétiques en une dizaine de jours,... s'y trouvait toujours enlisée six mois après, et dans une situation désespérée, l'Armée Rouge étant alors parvenue à réaliser et à tenir l'encerclement des troupes nazies qui avaient profondément pénétré dans la ville. Dès ce moment, le monde entier comprit ce que les généraux sensés de l'Etat-major nazi redoutaient depuis la contre-offensive soviétique victorieuse de Moscou, à savoir le fait que la Wehrmacht n'arriverait pas à vaincre une Armée Rouge qui était en train de prendre l'ascendant sur elle...



Proclamée ville-héros, à l'instar de onze autres grandes villes soviétiques, Stalingrad fût réduite à l'état de ruines au cours de cette bataille.

Des ruines qui devinrent par la suite le tombeau des envahisseurs fascistes qui avaient osé y pénétrer !

Ci-dessus : Stalingrad ravagée vue du ciel en septembre 1942 depuis un bombardier de la Luftwaffe...

A l'automne 1942, le Haut Commandement de la Wehrmacht jugeait que les soviétiques étaient « sérieusement affaiblis ».

L'ordre des opérations du 14 octobre estimait ainsi qu'ils ne pourraient pas, au cours de l'hiver 1942-1943, « disposer des forces aussi grandes que celles dont ils disposaient au cours de l'hiver passé ».

En guise de cinglant démenti, le mois suivant, l'Armée Rouge lançait une vaste offensive qui prit en tenaille les troupes nazies occupant Stalingrad... L'encerclement de l'occupant fût réalisé en cinq jours et ne parvint pas à être brisé.

Ci-contre : Après la victoire soviétique de février 1943, une vue d'un cimetière de blindés nazis dans les faubourgs de Stalingrad...



Le général Yodel, chef d'état-major de la Wehrmacht, reconnaîtra plus tard que « nous n'avions absolument aucune idée de la force des Russes dans cette région. Antérieurement il n'y avait rien ici et, soudain, fut lancée une attaque d'une grande puissance, qui eut une importance décisive ».

Le 2 février 1943, les 90 000 soldats allemands survivants se sont rendus, avec à leur tête 2 500 officiers dont 24 généraux et le Feldmarschall Friedrich Paulus. Dans la ville en ruines, les soviétiques retrouveront les cadavres de 150 000 autres soldats allemands...

Si la ville de Léningrad ne fût pas à ce point matériellement détruite que celle de Stalingrad au cours des 900 jours que dura son siège, sa résistance n'en fût pour autant pas moins héroïque.

Le renforcement de la défense de Léningrad débuta en 1939 avec la Guerre d'Hiver soviéto-finlandaise. Selon l'historiographie bourgeoise, cette guerre constitue – avec l'occupation d'une partie de la Pologne par l'URSS en 1939 –, la preuve des "ambitions expansionnistes" de Staline et même de sa soi-disant "collusion avec Hitler" !

Mais la vérité historique est toute autre. Voyant que les gouvernements bourgeois anglo-français étaient des planches pourries qui avaient sacrifié tour à tour, la Tchécoslovaquie, l'Autriche et la Pologne, encourageant ainsi l'impérialisme allemand à chercher vers l'Est soviétique son "espace vital" colonial, il ne restait plus à l'URSS qu'à se préparer contre une guerre qu'elle savait inévitable. Lénine se trouvait géographiquement particulièrement vulnérable au regard de l'histoire récente de la Finlande qui avait vu la répression fasciste féroce du mouvement communiste deux décennies auparavant. Celle-ci laissait augurer que la bourgeoisie finlandaise avait toutes les chances de prendre part à la grande croisade nazie à venir contre le bolchévisme. Et même si ce n'était pas le cas, la flotte de guerre allemande serait en mesure de menacer la ville via le Golfe de Finlande.

En octobre 1939, le gouvernement soviétique demanda ainsi à la Finlande de lui louer la péninsule de Hanko afin d'y établir une base navale protégeant l'entrée du Golfe de Finlande, de lui céder quatre petites îles situées entre Hanko et Lénine ainsi que le territoire de l'isthme de Carélie au nord de Lénine — un territoire de quelques dizaines de kilomètres de profondeur et large de 45 à 110 km formant une bande de terre bordée à l'est par le lac Ladoga et à l'ouest par le Golfe de Finlande —, afin de mettre à profit le répit fourni par le pacte de non-agression germano-soviétique pour renforcer la défense autour de Lénine, alors deuxième ville et important centre industriel de l'URSS. Lénine était située dangereusement près de deux voies d'agression possibles : elle était bordée à l'ouest par le Golfe de Finlande et ne se trouvait au nord qu'à une trentaine de kilomètres de la frontière finlandaise. Ainsi, l'Armée Rouge serait en mesure de constituer plusieurs lignes de défense terrestres et maritimes (pour sa flotte de guerre) autour de Lénine.

En échange, l'URSS proposa à la Finlande de lui céder une grande partie de la Carélie soviétique, un territoire deux fois plus vaste que celui demandé par l'URSS. Il n'y avait donc là aucune volonté expansionniste de la part du gouvernement soviétique, dont le seul souci était de protéger efficacement la ville de Lénine d'une agression nazie ou germano-finlandaise. En septembre 1939, le président finlandais Urho Kekkonen — qu'on ne saurait accuser d'être favorable au communisme au regard de ses débuts en politique et du fait qu'il se prononça à l'époque contre cet échange —, reconnut d'ailleurs que « ... plus de 20 ans après, si nous nous mettons dans la position de l'Union soviétique, puis en considérant l'attaque allemande en 1941, alors les considérations qu'avaient, et que se devaient d'avoir les Soviétiques quant à leur sécurité à la fin des années 1930, deviennent compréhensibles ».

Face à un refus du gouvernement bourgeois finlandais qui ne cachait pas ses sympathies pour Hitler et qui exposait dangereusement la ville de Lénine, le gouvernement soviétique fut contraint d'employer la force. Ce fut le début de la Guerre d'Hiver (30 novembre 1939 - 13 mars 1940), guerre dont les gouvernements bourgeois "démocratiques" prirent prétexte pour exclure l'URSS de la SDN, le 14 décembre 1939. Au début de l'année 1940, la Guerre d'Hiver faillit prendre la tournure d'une croisade internationale contre l'URSS. Notons au passage que le "socialiste" Léon Blum, alors chef de la SFIO, prit une part active à cette campagne internationale rageuse contre l'URSS... Malgré une résistance finlandaise acharnée, l'Armée Rouge parvint à briser les fortifications finlandaises et ainsi à "forcer la main" au gouvernement réactionnaire de Finlande...

Un an et demi plus tard, la bourgeoisie finlandaise essaierait de prendre sa revanche. Au mois de mai 1941, une délégation militaire finlandaise fut reçue à Berlin et mise au courant du plan d'invasion échafaudé par l'Allemagne. Alors que le 22 juin 1941, la Finlande proclamait encore sa neutralité, Hitler annonçait dans un discours radiophonique son alliance militaire avec la Finlande... La Finlande déclara finalement la guerre à l'URSS de 25 juin et les troupes de Mannerheim, fortes de 500 000 hommes, passèrent la frontière le 10 juillet.

Le siège de Lénine est le plus long de l'histoire moderne. Mis en place par les armées allemandes et finlandaises, il dura 900 jours, du 8 septembre 1941 au 27 janvier 1944. Le siège débuta par le nord, du côté finlandais, et fût renforcé quelques semaines plus tard par l'arrivée de la Wehrmacht par le sud. Au début de l'automne 1941, Lénine était victime d'un blocus total dont témoigne la carte ci-après.⁴⁶

Le 21 septembre 1941, le Rapport sur le blocus de Leningrad élaboré par le Quartier Général de la Wehrmacht annonçait :

« ... d'abord, nous bloquons Lénine et nous détruisons la ville par notre artillerie et notre aviation... Au printemps, nous pénétrerons dans la ville... nous déporterons tout ce qui en reste de vivant dans le fond de la Russie ou nous en ferons des prisonniers, nous raserons la ville et nous donnerons à la Finlande la zone allant vers le nord de la Néva ».



Le lendemain, une directive de l'État-major de la Wehrmacht précisait :

« Le Führer a décidé de réduire à néant la ville de Pétersbourg. Après la défaite de la Russie soviétique, il n'y a plus aucun intérêt en l'existence de cette grande localité ».

Mais c'était oublier que l'Armée Rouge n'était pas battue. C'était également oublier que la population soviétique, même assiégée dans Leningrad, affamée et pilonnée par les canons et les bombes des armées de l'Axe, était déterminée à résister.

Dans les conditions d'un blocus total tout au long de l'automne de l'année 1941, Leningrad étant alors encerclée et complètement coupée du reste de l'URSS, de nombreuses entreprises industrielles continuèrent pourtant à fonctionner, bien que de manière ralentie, fournissant un important matériel militaire aux combattants soviétiques qui résistaient à la pression des assiégeants.



Une fois l'hiver venu, le Haut commandement soviétique décida d'utiliser la surface gelée du Lac Ladoga qui bordait la partie Est de la ville pour rompre le blocus total dont était victime Leningrad.

La surface gelée du lac fut ainsi d'abord traversée par des traîneaux, puis par des camions quand l'épaisseur de la glace devint suffisante.

L'artillerie anti-aérienne et l'aviation soviétiques parvinrent à protéger les abords de cette « Route de la vie » tracée sur la surface gelée du lac pendant tout l'hiver 1941-1942.

Ci-dessus : Au début du mois d'avril 1942, la « Route de la vie » continue de fonctionner, alors même que l'arrivée du printemps commence à faire fondre la surface gelée du lac ! Tandis que la couche de glace va en s'amincissant, les camions soviétiques rouleront bientôt dans quarante centimètres d'eau...

La route fonctionna pendant 152 jours le premier hiver durant lequel elle permit l'acheminement de plus de 360 000 tonnes de ravitaillement à la ville assiégée, ainsi que l'évacuation des femmes, des enfants, des malades et des blessés qui fut entreprise à partir de novembre 1941. Ainsi, durant l'hiver 1941-1942, plus de 500 000 civils, 35 000 soldats blessés sans oublier l'équipement industriel de 86 usines furent évacués de la ville assiégée par cette route.

Au printemps de 1942, 300 000 volontaires civils furent mobilisés sur l'initiative du Conseil de la ville pour nettoyer les rues des décombres, des ordures et des cadavres qui s'y étaient amoncelés.

En juin 1942, Leningrad reçut les premières tonnes de pétrole acheminées par un oléoduc long de 21 km posé au fond du lac, tandis qu'à partir de septembre, elle reçut de l'électricité acheminée par un câble sous marin et produite par la centrale hydroélectrique de Volkhov distante de plus de 100 km. Dès lors, la situation des populations civiles comme des combattants soviétiques s'améliora. Pendant l'hiver suivant (1942-1943), la « Route de la vie » recommença à fonctionner : d'abord traversée par les attelages à chevaux dès le 20 décembre, les camions leur succédèrent dès le 24 décembre, alors même qu'on commençait la construction d'une voie ferrée sur la glace ! Ce second hiver différa fortement du précédent : la ville recevant pétrole et électricité, les entreprises d'armement fonctionnaient désormais à plein régime. Les tramways, les écoles, les théâtres et les bains publics fonctionnaient à nouveau.

Le blocus terrestre de Leningrad fut percé en janvier 1943 et dès le printemps, alors que les bombardements ennemis continuaient, fut adopté un décret décidant de la reconstruction des entreprises détruites ou endommagées. A la fin de l'année 1943, 85 grandes usines et fabriques avaient été remises en état de marche (contre 212 à l'été 1944). Notons au passage que l'œuvre de reconstruction commença en fait dès le début de la reconquête des territoires gémissant hier encore sous le joug hitlérien. En 1945, la production sidérurgique soviétique se monte ainsi à 12,3 millions de tonnes et représente 67,2 % de son niveau de 1940 – année au cours de laquelle il fût produit 18,3 millions de tonnes d'acier. Rappelons qu'en 1942, année au cours de laquelle elle avait touché son point le plus bas, elle s'était montée à 8,0 millions de tonnes, soit seulement 43,7 % de son niveau d'avant-guerre, mais tout de même le double de son niveau de 1913.

Le siège de la ville de Leningrad ne fut définitivement levé et la ville libérée de la menace des bombardements aériens et de l'artillerie à longue portée que le 27 janvier 1944, quand une grande offensive de l'Armée Rouge rejeta loin en arrière les armées de l'Axe. En mars 1944, la ligne du front Sud avait été repoussée à 250 km de Leningrad et le 19 septembre 1944, devant l'avancée de l'Armée Rouge, la Finlande signa l'armistice avec l'URSS.

Au moment de la levée du siège, Leningrad ne comptait plus que 560 000 habitants, contre 2,5 millions au moment de l'agression nazie. Plus de 100 000 bombes incendiaires et de démolition furent larguées sur la ville tandis que l'artillerie nazie à longue portée la pilonnait constamment...

Durant les années de siège 840 entreprises industrielles avaient été détruites. Plus de 16 000 civils étaient morts au cours des bombardements qui ne constituèrent pourtant qu'une toute petite partie des souffrances endurées par la population : au moins 700 000 civils moururent, victimes du froid, de la famine et des épidémies. Le siège de Leningrad opposa plus de 700 000 soldats de l'Axe à 900 000 soldats soviétiques. Il coûta 300 000 morts à l'Armée Rouge et 200 000 aux troupes des armées allemandes et finlandaises qui assiégeaient la ville.

Leningrad et Stalingrad ne furent pas les seules villes soviétiques assiégées par la Wehrmacht. Sébastopol résista ainsi à un siège de 250 jours avant que ne cesse toute résistance, faute de combattants.

Au lendemain même de l'agression nazie, l'aviation soviétique mena des campagnes de bombardement sur les raffineries roumaines qui contribuaient au ravitaillement de la Wehrmacht. A la fin du mois de juin, ce sont plus de 11 000 tonnes de pétrole roumain qui sont parties en fumée. Hitler décida alors qu'il était urgent d'en finir avec le "porte-avions" qu'est la Crimée. L'invasion de la presqu'île débuta le 24 septembre. Le 30 octobre 1941, la Wehrmacht lança une première offensive terrestre pour prendre la citadelle de Sébastopol qui résistait toujours, désormais coupée du reste de l'URSS. Après l'échec de cette première offensive, elle instaura le siège de la ville-forteresse qui fût désormais le lieu d'intenses bombardements. Une seconde offensive terrestre lancée en décembre 1941 échoua de nouveau et ce n'est qu'en juin 1942 que la citadelle tomba. Au cours de la seule journée du 2 juin, la Wehrmacht prépara le terrain de son ultime assaut terrestre contre les fortifications de Sébastopol en déversant plus de 6 000 tonnes de bombes...

La résistance acharnée opposée par les grandes villes soviétiques au cours du premier semestre de l'invasion nazie permit de ralentir considérablement la marche en avant de la Wehrmacht tout en éprouvant ses hommes et leur équipement. Elle donna un précieux temps à l'industrie de guerre soviétique pour se remettre en ordre de marche après l'évacuation de ce qui pouvait l'être. Durant cette période cruciale, l'équipement de plus de 1 500 grandes usines fût évacué dans les grands centres industriels situés plus à l'Est. Ces opérations de d'évacuation des forces productives, d'une ampleur sans précédent dans toute l'Histoire, nécessitèrent la mobilisation de 16 millions de travailleurs et aboutirent au chargement et au déchargement de 1,5 million de wagons.

Несокрушимая и легендарная (1943)	Invincible et légendaire (1943)
<p>Над страной шумят как знамена Двадцать семь героических лет. Солнцем славных боёв озарённым Весь твой путь в наших песнях воспет.</p>	<p>Au dessus du pays, flotte la bannière Depuis vingt-sept années héroïques. Illuminées par de glorieuses batailles Tout ce chemin a été célébré dans nos chansons.</p>
<p>Припев :</p> <p><i>Несокрушимая и легендарная, В боях познавшая радость побед – Тебе любимая, родная армия Шлет наша Родина песню - привет.</i></p>	<p>Refrain :</p> <p><i>Invincible et légendaire, Dans les combats tu as connu la joie de la victoire – A toi, ma chère armée, Notre mère-patrie adresse son salut en chanson.</i></p>
<p>Родилась ты под знаменем алым В восемнадцатом грозном году. Всех врагов ты всегда сокрушала, Победишь и фашистов орду.</p>	<p>Tu es née sous la bannière rouge Au cours de l'orageuse année 1918. Tu as toujours écrasé les ennemis quels qu'ils soient, Et même triomphé de la horde fasciste.</p>
<p>Припев.</p> <p>Ленинград мы в боях отстояли, Отстояли родной Сталинград. Нас ведет в наступление Сталин,* Наши танки фашистов громят !</p>	<p>Refrain.</p> <p>Nous avons protégé Léningrad dans les batailles, Et défendu notre bien-aimée Stalingrad. Le camarade Staline nous conduit à la bataille, Nos chars écrasent les fascistes !</p>
<p>Припев.</p> <p>Победим, наша сила несметна, Гений Сталина в бой нас ведет.* Наша армия в битвах бессмертна, Как бессмертен Советский Народ.</p>	<p>Refrain.</p> <p>Nous vaincrons, notre force est infinie, Le génie Staline nous mène aux combats. Notre armée est immortelle dans les batailles, Comme le peuple soviétique est lui-même immortel.</p>
<p>Припев.</p>	<p>Refrain.</p>

La chanson qui précède synthétise les grandes batailles qui ont parsemé le chemin tumultueux suivi jusqu'alors par le premier Etat socialiste. Elle fait évidemment référence à la première intervention impérialiste qu'eût à affronter l'Etat soviétique alors qu'il venait à peine de naître. Cette chanson se situe à la période charnière où l'Armée Rouge commence à prendre un net ascendant sur la Wehrmacht. Y transparait toujours ce même attachement populaire au socialisme, à ses chefs, et à l'Armée Rouge, épée protectrice de la Révolution.



Ci-contre : « La route de la victoire ! » (Koretski, 1942)
Celle-ci est désignée par une boussole pointant vers l'ouest... Ci-dessus : Un char T-34 équipé d'un rouleau de déminage PT-3. Ce système de déminage était capable d'endurer une dizaine de détonations avant de devoir être changé. Il fût mis au point et utilisé pour la première fois

sur des chars moyens T-28 contre les fortifications de la ligne Mannerheim en Finlande. Les Sherman américains utilisèrent également des systèmes de déminage, mais leur encombrement ou le nuage de poussière généré les rendait incompatibles avec l'utilisation des systèmes d'armes du char... Les rouleaux de déminage furent largement utilisés par les soviétiques à partir de 1943 dans le cadre des opérations de libération des territoires occupés. Ils permirent à l'Armée Rouge de lancer de

grandes offensives et de progresser rapidement, même dans les secteurs lourdement fortifiés par l'occupant, sans pour autant exposer inutilement ses soldats et son matériel.



A l'évidence, l'Armée Rouge était bien pourvue en armements lourds, mais pas seulement. Son infanterie possédait également en masse des équipements de qualité. L'infanterie nazie craignait ainsi le SVT-40 dont elle fit un trophée de guerre. Ce fusil semi-automatique d'une portée utile de 1,2 km fut produit plus de 1,8 million d'exemplaires. Contrairement à ce qui est montré dans les pseudo-films "historiques" (*Stalingrad*, J.-J. Annaud, 2001), l'Armée Rouge n'envoyait pas combattre son infanterie avec une arme pour deux soldats, le second ramassant l'arme du premier tué... Elle avait en revanche une particularité : c'était alors la seule armée du monde à remettre en cause le rôle prépondérant du fusil et à lui préférer le pistolet-mitrailleur. L'infanterie soviétique était ainsi copieusement équipée en pistolets-mitrailleurs de qualité. Il fût ainsi produit 6,5 millions de PPSH-41 et de PPS-43 au cours de la guerre. Ces pistolets-mitrailleurs étaient appréciés tant des soldats que des généraux, au point que le PPSH-41 acquit la réputation d'arme de la Grande Guerre Patriotique. Au printemps 1942, plus de 3 000 PPSH-41 étaient produits quotidiennement.

Berlin, le 2 mai 1945. Un soldat soviétique armé d'un PPsh-41 ouvre la marche à une colonne de prisonniers de guerre allemands dont beaucoup, ici encore adolescents, furent les instruments dociles d'un capitalisme allemand aux abois...

D'ordinaire, l'approvisionnement des soldats d'infanterie utilisant cette arme lors d'un assaut consistait dans un premier chargeur de 71 cartouches et de 5 à 6 chargeurs de 35 cartouches. Fiable, d'une portée supérieure, plus précise et plus rapide que les pistolets-mitrailleurs équipant alors les autres armées (y compris le MP-40 allemand), la Wehrmacht en vint à adopter officiellement le PPSH-41 sous les dénominations MP-41(r) et MP-717(r) selon qu'ils étaient ou pas modifiés. L'Allemagne ne produisit pour sa part qu'un million de pistolets-mitrailleurs MP-40 dont la portée pratique était de 150 mètres (soit 50 mètres de moins que le PPSH-41).

En Allemagne, la tournure de plus en plus défavorable prise par les événements au cours de l'année 1942, et plus encore après la lourde défaite essuyée à Stalingrad en février 1943, fût porteuse d'une grande désillusion jusque dans les plus hauts cercles du pouvoir. Pour les dirigeants nazis qui pensaient en finir rapidement avec l'URSS, ce fût la douche froide ! Le 8 mai 1943, c'est-à-dire à la veille d'une nouvelle défaite cinglante à Koursk, Joseph Goebbels notait ainsi dans son journal :

« Le Führer explique encore une fois le cas Toukhatchevski et exprime l'opinion que nous étions absolument dans l'erreur à l'époque, lorsque nous croyions que Staline ruinerait ainsi l'Armée rouge. C'est le contraire qui est vrai : Staline s'est débarrassé de tous les cercles oppositionnels de l'Armée rouge et a ainsi réussi à ce qu'il n'y ait plus de courant défaitiste dans cette armée. (...) Vis-à-vis de nous, Staline a en plus l'avantage de ne pas avoir d'opposition sociale, car le bolchevisme l'a supprimée elle aussi au cours des liquidations de ces vingt dernières années. (...) Le bolchevisme a éliminé ce danger à temps et peut ainsi tourner toute sa force contre son ennemi ».⁴⁷

Comme on le voit, après deux années de guerre contre l'URSS, les dirigeants nazis étaient désormais forcés de se rendre à l'évidence et de reconnaître la clairvoyance politique de Staline ainsi que l'unité indestructible existant entre le régime bolchévique et les peuples de l'URSS. Leur responsabilité dans cette mauvaise évaluation de la situation est cependant partielle. En effet, quelques années auparavant, c'est la presse bourgeoise toute entière qui avait emboîté le pas à Trotski qui prédisait que le régime bolchévique ne survivrait pas à une guerre contre l'Allemagne nazie.

« Berlin sait parfaitement jusqu'à quel degré de démoralisation la clique du Kremlin a entraîné l'armée et la population par sa lutte pour sa propre auto-préservation. (...) Staline continue à saper la force morale et la résistance du pays en général. Les carriéristes sans honneur ni conscience sur lesquels il est de plus en plus obligé de s'appuyer trahiront le pays dans les moments difficiles ». ⁴⁸

Ces bien piètres prophéties ont été par la suite démenties par l'Histoire, mais à quel prix ! Dans les années 1930, désormais complètement aveuglé par sa haine du régime bolchévique et déconnecté de l'analyse matérialiste-dialectique de la société soviétique, Trotski avait dégénéré au point d'être devenu un allié objectif de la réaction bourgeoise internationale en général et du fascisme en particulier, tentant de semer défaitisme et démoralisation en URSS tout en encourageant les impérialistes à se lancer dans une nouvelle croisade militaire anti-bolchévique.

On voit ainsi que le qualificatif d'hitléro-trotskyistes n'était donc pas usurpé, les trotskistes ayant une très lourde part de responsabilité dans les souffrances infinies qu'infligèrent les fascistes aux peuples de l'URSS...



« Ils marchent à la mort ! » (Deni, 1937) Les impérialistes nippo-allemands se proposent ici de porter la « guerre » sur le territoire soviétique. « Trotski le traître », devenu leur allié objectif, les encouragent et leur indiquent le chemin...

Ceci étant dit, les dirigeants nazis reconnaissaient donc non seulement avoir sous-estimé la fabuleuse capacité de résistance de l'ordre social soviétique, mais reconnaissaient également être dans une situation bien différente...

Bien que l'Allemagne nazie ne connaisse alors pas d'opposition sociale organisée suffisamment puissante pour renverser le régime nazi, une opposition communiste allemande conséquente n'en continua pas moins d'exister tout au long de la période 1933-1945 en dépit de la féroce répression dont fût constamment victime le KPD et des dizaines de milliers de ses membres qui furent les premiers envoyés croupir dans les camps de concentration nazis.

Entré dans la plus complète clandestinité en 1933, le KPD donna pour consigne à nombre de ses membres restés en Allemagne de feindre d'adhérer au Parti nazi afin d'y mener un double travail de sape et de renseignement. Dans le même temps, des dizaines de milliers de membres du KPD contraints à l'exil poursuivirent la lutte depuis l'étranger. Plus de 1 700 d'entre eux combattirent les fascistes en Espagne au sein des Brigades Internationales.

Tout au long des années 1930, le KPD mena inlassablement un intense travail de propagande dans le cadre des persécutions permanentes de la Gestapo. Rien qu'en 1936, celle-ci arrêta plus de 11 600 communistes et saisit plus de 1,6 million de journaux, tracts et brochures communistes. En dépit de la féroce répression fasciste, la résistance communiste allemande ne cessa jamais et alla même en se renforçant. Le KPD qui comptait 3 000 membres clandestins actifs sur le sol allemand en 1939, en comptait une dizaine de milliers en 1944.

Cette résistance héroïque acharnée dirigée par des membres éprouvés du KPD qui avaient « réussi à reconstituer le Parti communiste allemand et travaillé à la désagrégation de la Wehrmacht » représentait de l'aveu même des autorités nazies « les périls les plus graves » pour le Reich. Cette résistance communiste, aussi vaste que multiforme, embrassa toutes les formes de lutte et mobilisa depuis le travailleur forçat des camps de concentration sabotant quotidiennement la production du complexe militaro-industriel allemand jusqu'aux cadres du KPD qui avaient réussi à infiltrer le haut-fonctionnariat et les ministères du Reich et transmettaient de précieuses informations à Moscou. Selon l'amiral Canaris, chef de l'Abwehr (le service de renseignements de l'Etat-major nazi), le seul réseau Harnack/Schulze-Boysen « coûta à l'Allemagne la vie de 200 000 soldats ».

C'est grâce à de tels réseaux que les services de renseignements soviétiques apprirent au printemps 1943 que la Wehrmacht s'apprêtait à recevoir une nouvelle génération de chars lourdement blindés et mobiles : le Panther. Dès le mois de mai, le Haut Commandement soviétique donna l'ordre d'élaborer un nouveau chasseur de chars capable de lui tenir tête. Le Panther fit son apparition en juillet 1943 durant la Bataille de Koursk. Au même moment, l'URSS lançait la production en série de son nouveau chasseur de chars armé d'un puissant canon anti-aérien de 85 mm, le SU-85, dont les premiers exemplaires furent livrés à l'Armée Rouge au mois d'août.

Cette précieuse aide internationaliste, dont le prix fût celui du sang et de la torture de dizaines de milliers de communistes allemands qui se sacrifièrent *au nom de la défense de leur patrie soviétique*, fût très hautement appréciée par l'URSS qui se garda bien de stigmatiser le peuple allemand comme complice dans son ensemble du fascisme. La confiance dans cet engagement et la reconnaissance de ces sacrifices était si profonde que de nombreux communistes allemands exilés en URSS furent intégrés à la brigade du Département des missions spéciales du NKVD. Rassemblant 20 000 combattants d'élite, hommes et femmes, soviétiques et étrangers, cette brigade internationale eût notamment en charge la défense du Kremlin où Staline était demeuré, lorsque les hordes fascistes arrivèrent devant Moscou...⁴⁹



On est indéniablement bien loin du tableau dépeint par la bourgeoisie qui ignore superbement ces faits et réduit la résistance allemande au nazisme à quelques actes isolés d'anti-fascistes catholiques et au complot de hauts officiers nazis déterminés à en finir avec Hitler... pour pouvoir se placer totalement sous la coupe de l'impérialisme américain et poursuivre *avec lui* la lutte contre le bolchévisme !

Ci-contre : Des combattants anti-fascistes allemands et autrichiens intégrés à une unité de partisans soviétiques en 1944.

Соловьи (1944)	Les rossignols (1944)
Припев : <i>Соловьи, соловьи, не тревожьте солдат, Пусть солдаты немного поспят, Немного пусть поспят.</i>	Refrain : <i>Rosignols, ô rossignols, Ne dérangez pas les soldats, Laissez-les se reposer un instant, Qu'ils se reposent un instant.</i>
Пришла и к нам на фронт весна, Солдатам стало не до сна — Не потому, что пушки бьют, А потому, что вновь поют, Забыв, что здесь идут бои, Поют шальные соловьи.	Le printemps est revenu vers nous au front, Et les soldats n'ont pas pu dormir — Non pas parce que les canons faisaient feu, Mais parce qu'à nouveau [les rossignols] chantaient, Oubliant que la bataille fait rage, Les rossignols ont perdu la tête et chantent.
Припев. Но что война для соловья ! У соловья ведь жизнь своя. Не спит солдат, припомнив дом И сад зелёный над прудом, Где соловьи всю ночь поют, А в доме том солдата ждут.	Refrain. Mais qu'est-ce que la guerre pour un rossignol ! Un rossignol a sa vie à lui. Le soldat ne dort pas, il pense à sa maison, Aux vertes prairies qui s'étendent par-delà l'étang, Où les rossignols chantent toute la nuit, Et où quelqu'un l'attend.
Припев. А завтра снова будет бой,— Уж так назначено судьбой, Чтоб нам уйти, не долюбив, От наших жён, от наших нив ; Но с каждым шагом в том бою Нам ближе дом в родном краю.	Refrain. Cependant, le combat reprendra demain, — Tel est le devoir qui nous est destiné, Sans avoir reçu assez d'amour, Loin de nos bien-aimées épouses, loin de nos champs ; Mais chaque pas dans la bataille Nous rapproche de notre maison, de notre patrie.
Припев.	Refrain.

Cette chanson poétique offre un contraste saisissant entre la brutalité des combats qui se déroulent alors sur les champs de bataille, et les aspirations du simple soldat, qui rêve de pouvoir retourner dans son foyer, une fois la guerre finie. Elle symbolise la mentalité profondément pacifique du peuple soviétique, contraint par la réaction bourgeoise internationale, de lutter à mort pour la défense de sa propre terre. Si tous les laquais masqués ou déclarés de l'ordre bourgeois s'attachent depuis des décennies à fabriquer les "preuves" de la soi-disant brutalité du régime stalinien – qui n'exerça une répression légitime qu'à l'égard d'une minorité d'exploiteurs et de leurs représentants –, ils passent systématiquement très "pudiquement" sous silence les souffrances infinies – pour le coup bien réelles –, que les puissances impérialistes imposèrent à deux reprises au peuple soviétique au cours des trois décennies qui suivirent la Révolution d'Octobre...



En août 1944, un Schützenpanzer incendie au lance-flammes un village soviétique. (Photographie issue des archives du Reich). Au cours de leur retraite de l'été 1944, les fascistes allemands exécuteront des centaines de milliers de civils soviétiques. D'autres plus "chanceux" seront simplement déportés en Allemagne pour y servir d'esclaves... Ces crimes à grande échelle commis tout au long de la guerre déterminèrent dans une très large mesure la résistance désespérée qu'opposèrent ensuite les responsables de crimes de guerre quand l'Armée Rouge pénétra en Allemagne, de même que leur promptitude à se livrer prisonniers aux troupes anglo-américaines...

Гимн Советского Союза (1944)	Hymne de l'URSS (1944)
<p>Союз нерушимый республик свободных Сплотила навеки Великая Русь. Да здравствует созданный волей народов Единый, могучий Советский Союз!</p> <p>Припев :</p> <p><i>Славься, Отечество наше свободное, Дружбы народов надёжный оплот ! Знамя советское, знамя народное Пусть от победы к победе ведёт !</i></p> <p>Сквозь грозы сияло нам солнце свободы, И Ленин великий нам путь озарил: Нас вырастил Сталин — на верность народу, На труд и на подвиги нас вдохновил !*</p> <p>Припев.</p> <p>Мы армию нашу растили в сраженьях. Захватчиков подлых с дороги сметём ! Мы в битвах решаем судьбу поколений, Мы к славе Отчизну свою поведём !</p> <p>Припев.</p>	<p>L'Union indestructible des républiques libres A été réunie pour toujours par la Grande Russie. Que vive, fruit de la volonté des peuples, L'unie, la puissante, Union Soviétique !</p> <p>Refrain :</p> <p><i>Sois glorieuse, notre libre Patrie, Sûr rempart de l'amitié des peuples ! Étendard soviétique, étendard populaire, Conduis-nous de victoire en victoire !</i></p> <p>À travers les orages rayonnait le soleil de la liberté, Et le grand Lénine a éclairé notre chemin : Staline nous a élevés — dans la fidélité au peuple, Et nous a inspiré l'effort et les exploits !</p> <p>Refrain.</p> <p>Notre armée est sortie renforcée des combats Nous libérerons notre pays de ses vils envahisseurs ! Nos batailles décideront de l'avenir du peuple, Nous couvrirons notre pays de gloire !</p> <p>Refrain.</p>



Reprenant la mélodie de l'hymne du Parti bolchévick, cette chanson devint le nouvel hymne national de l'URSS en 1944, l'Internationale demeurant néanmoins l'hymne de la République soviétique de Russie. Ce chant synthétise les combats militaires, politiques et économiques qui ont émaillé près de trois décennies de socialisme. Il célèbre aussi bien l'unité nationale des peuples composant l'URSS, que la victoire – désormais certaine à brève échéance –, contre l'envahisseur fasciste. Cette victoire prouve la solidité et la vitalité de l'ordre social soviétique qui est parvenu à résister aux coups terribles portés par la Wehrmacht au cours des premiers mois qui suivirent l'invasion. Karl Marx avait mille fois raison quand il déclarait :

« Voici le côté sublime de la guerre : elle met une nation à l'épreuve. De même que les momies se décomposent aussitôt qu'on les expose à l'atmosphère, de même la guerre prononce son verdict de mort contre toutes les institutions sociales qui ont perdu leur force vitale ».⁵⁰

Même confrontée à des destructions à une vaste échelle de ses régions les plus riches, la création de puissantes bases industrielles dans l'Est soviétique au cours des deux premiers plans quinquennaux, dota l'URSS d'une industrie diversifiée incluant une puissante industrie lourde, aussi bien sidérurgique que mécanique, sans oublier une agriculture hautement mécanisée qui permit de mettre en culture des millions d'hectares de nouvelles terres plus à l'Est.

Bien que la production militaire allemande fût 2,8 fois plus élevée en 1944 qu'en 1942, la production militaire soviétique la dépassa dès la fin de l'année 1942. En 1944, la production militaire soviétique surclassait nettement celle du Reich.



« Plus de métal – plus d'armes ! » (Avvakumov, 1941)

Cette année là, les usines soviétiques produisirent en effet deux fois plus d'avions et de blindés que le complexe militaro-industriel du Reich, ainsi que le triple de canons.

C'est sans aucun doute possible la politique d'industrialisation accélérée menée sous l'impulsion du PCUS (b), alors dirigé par le camarade Staline, ainsi que la solide alliance établie entre la paysannerie kolkhozienne et la classe ouvrière soviétique et enfin la coopération fraternelle entre les différentes nationalités et minorités ethniques composant l'URSS qui permirent à ses peuples de forger les armes de la victoire. En Allemagne, les plus hauts cercles dirigeants commencent alors à reconnaître – en privé évidemment et sans pouvoir se départir de conclusions idéalistes et métaphysiques –, la puissance incomparable du mode de production socialiste. Dans une conversation tenue le 26 août 1942 en présence du grand-amiral Erich Raeder, alors dirigeant de la Kriegsmarine, Hitler fit ainsi la réflexion suivante :

« Si Staline avait eu 10 ou 15 ans de plus, la Russie serait devenu le plus puissant pays du monde, et deux ou trois siècles auraient été nécessaires pour faire changer cela. C'est un phénomène unique ! Il a augmenté le niveau de vie — cela ne fait aucun doute. Plus personne ne meurt de faim en Russie. Ils ont construit des usines là où il y a deux ou trois ans il n'y avait que des villages inconnus — et des usines, tenez-vous bien, aussi grandes que les Hermann Göring Works. Ils ont construit des lignes de chemin de fer qui ne sont même pas encore sur nos cartes. En Allemagne, nous nous disputons sur la fixation du prix des billets avant même de commencer à construire la ligne ! J'ai lu un livre sur Staline ; je dois admettre que c'est une personnalité immense, un ascète qui a pris l'ensemble de ce pays gigantesque fermement dans sa poigne de fer ». ⁵¹

Si l'URSS, à laquelle Hitler déniait ensuite le caractère de socialiste et qu'il qualifiait de « personnification du capitalisme d'Etat », avait alors pu bénéficier d'un tel répit, cela ne se serait évidemment pas traduit par une domination économique séculaire sur le reste du monde bourgeois, mais par la rapide et complète dislocation de celui-ci sous la poussée du mouvement révolutionnaire du prolétariat qui ne serait pas resté indéfiniment sous l'influence des exploités... Un tel répit aurait donc signifié l'avènement de la révolution socialiste dans les principaux pays impérialistes et donc la destruction du capitalisme à l'échelle mondiale ! Au regard de l'histoire et face à tous les ennemis du socialisme, il n'est pas inutile de rappeler ces paroles particulièrement clairvoyantes que prononça le camarade Staline le 4 février 1931, à l'occasion d'une conférence des cadres de l'industrie :



« Nous retardons de cinquante à cent ans sur les pays avancés. Nous devons parcourir cette distance en dix ans. Ou nous le ferons, ou nous serons broyés. Voilà ce que nous dictent nos obligations envers les ouvriers et les paysans de l'URSS ». ⁵²

A partir de l'accession des nazis au pouvoir en Allemagne et leur proclamation de détruire le berceau de la révolution communiste et de réduire l'URSS à l'état de colonie, la direction soviétique prit très au sérieux cette menace grandissante, sachant parfaitement qu'elle rencontrait une oreille souvent enthousiaste et toujours bienveillante au sein de la bourgeoisie internationale. D'abord signé le 25 novembre 1936 par l'Allemagne et le Japon, le pacte anti-Komintern fût en effet élargi successivement à l'Italie, à la Hongrie et à l'Espagne franquiste au cours des années 1937-1939, alors même que les dirigeants impérialistes anglo-américano-français sacrifiaient successivement à Hitler les territoires qui lui ouvraient la route à sa grande croisade anti-bolchévique...

Sur la photo ci-contre : le 12 octobre 1936, le cargo soviétique Komsomol débarqua dans le port de Carthagène 50 chars légers T-26 destinés à soutenir les forces armées Républicaines.

Ce cargo soviétique ne fût pas le seul à convoier une précieuse aide matérielle aux Républicains espagnols. Le 10 août 1937, ce furent ainsi 50 BT-5 qui arrivèrent en Espagne et participèrent ensuite aux Batailles de Zaragoza et de l'Ebre. L'équipage de ces chars était le plus souvent constitué d'espagnols et de volontaires étrangers, alors que les postes de chefs de chars et de conducteurs étaient d'ordinaire occupés par des soviétiques.

Durant la période s'étendant jusqu'en mars 1938, l'URSS fournit ainsi aux républicains espagnols une importante aide militaire, en tout, pas moins de 50 BT-5 et plus de 280 T-26. Sur le champ de bataille, le blindage et l'armement de ces chars (dotés d'un canon principal de 45 mm) les mettait à l'abri des chars allemands et italiens. Seules l'aviation, les mines et l'artillerie ennemies constituaient une menace réelle pour les chars soviétiques qui surclassaient nettement leurs adversaires italiens et allemands.

Aussi internationaliste et sincère fût-elle, cette aide militaire soviétique ne permit cependant pas de renverser un rapport de forces qui évoluait de plus en plus favorablement aux franquistes 1° d'abord en raison de l'insuffisante coordination des opérations militaires républicaines et 2° ensuite du fait du travail de sape du Front Uni antifasciste réalisé par certains courants anarchistes et trotskistes aveuglés par leur haine du communisme.

L'évolution du budget soviétique de la Défense témoigne de manière éloquente du souci croissant de moderniser l'Armée Rouge pour la rendre capable de faire face à une nouvelle agression militaire impérialiste d'envergure.

Fixé initialement – c'est-à-dire selon le second plan quinquennal 1933-1937 –, à 1,6 milliard de roubles pour l'année 1934, le budget soviétique de la Défense fût en fait relevé à 5 milliards pour cette année. Il se monta ensuite à 14 milliards de roubles en 1936, 40 milliards en 1939 et dépassa 56 milliards en 1940, c'est-à-dire au lendemain même de la signature du pacte de non-agression avec l'impérialisme allemand. En février 1941, le budget de la Défense représentait un tiers des dépenses du budget de l'Etat soviétique qui était ainsi de facto déjà quasiment en état de guerre.

A la fin des années 1930, l'URSS était menacée par une large alliance d'Etats impérialistes déterminés à détruire le pays qui était à la fois le berceau de la révolution socialiste internationale et le centre de gravité de l'Internationale communiste. Ce front coalisé irréductiblement hostile parvint cependant à être divisé par le très habile jeu de la diplomatie soviétique combiné à ses engagements internationalistes anti-impérialistes conséquents en Chine, en Mongolie et en Espagne. Ces actions permirent à l'URSS de mettre au premier plan l'exacerbation des rivalités inter-impérialistes et ainsi de les empêcher de tous se coaliser contre elle.

Ainsi, à l'aube de l'attaque japonaise contre la base navale américaine de Pearl Harbour, les contentieux américano-japonais se multipliaient et s'apprétaient à atteindre le point de non-retour. L'année 1940 vit d'abord l'expansionnisme japonais porté à vouloir occuper tout de suite "l'espace libre" laissé par l'impérialisme français, vaincu en Europe. Ce dernier voyait alors sa sphère d'influence asiatique se disloquer au profit du Japon et de ses alliés locaux, à l'instar de la guerre franco-thaïlandaise (octobre 1940 à mai 1941) au cours de laquelle la Thaïlande regagna des territoires qui lui avaient été précédemment arrachés par l'impérialisme français. C'est la goutte d'eau qui fit déborder le vase. C'est dans ces conditions qu'au printemps 1940, l'impérialisme américain décida de la dénonciation unilatérale du traité commercial nippo-américain. Dès juillet 1940, les exportations américaines de fer et de pétrole à destination du Japon se trouvent fortement réduites. Il s'agit alors de manière évidente pour l'impérialisme américain de montrer à l'impérialisme japonais qu'il est tenu à la gorge et qu'il doit par conséquent obéir docilement aux injonctions américaines.

Mais c'est surtout à partir du début de l'été 1941 que les choses s'envenimèrent au point d'atteindre le point de non-retour entre le Japon et les USA. Dès le début du mois de juillet 1941, les exportations américaines de fer et de pétrole à destination du Japon cessent *en totalité*. Confrontée à cet embargo désormais total, l'Armée Impériale est alors condamnée à vivre sur ses réserves de pétrole. L'impérialisme américain connaissait alors le risque grandissant d'une confrontation militaire directe avec le Japon dans le Pacifique.

Mais en portant à son point culminant la pression qu'elles exerçaient sur le Japon, les élites impérialistes américaines rêvaient sans aucun doute d'un autre scénario que celui d'une entrée en guerre du Japon contre les USA... En effet, alors que l'opération Barbarossa venait de débuter en Europe, il se présentait deux choix possibles pour l'impérialisme japonais :

1° Ou bien suivre les recommandations – aussi implicites qu'évidentes –, de l'impérialisme américain, c'est-à-dire répudier le pacte de neutralité soviéto-nippon signé au printemps 1941 et reprendre sa stratégie expansionniste vers l'Extrême-Orient soviétique afin de prêter main-forte à l'Allemagne nazie dans sa guerre d'extermination contre l'URSS. Réalisée avec la bénédiction de l'impérialisme américain, cette entreprise aurait permis la levée de l'embargo américain sur les matières premières à destination du Japon.

Pour l'impérialisme américain, c'était indéniablement le scénario le plus favorable au développement de ses affaires : de l'Europe jusqu'au Pacifique, il fournirait matières premières et matériel de guerre aux belligérants occupés à s'entretuer ! La Grande Dépression ne serait alors plus qu'un bien lointain (mauvais) souvenir et se présenterait dans le même temps une occasion unique d'en finir avec l'URSS... sans même avoir besoin de lui déclarer la guerre ! Mais pour cela, la bourgeoisie japonaise devait revoir à la baisse ses propres ambitions impérialistes et accepter de transformer une partie des 72 millions de japonais en chair à canon contre l'URSS...

2° Ou bien déclarer la guerre à l'impérialisme américain lui-même afin de mettre un terme à son embargo et à son embargo, puis ensuite pouvoir poursuivre "tranquillement" sa stratégie expansionniste centrée sur le sud-est asiatique... en sachant que l'URSS, liée par un traité de neutralité et désormais occupée à se défendre contre l'invasion allemande, n'interviendrait pas... Il faut dire qu'échaudé par ses premières confrontations contre l'Armée Rouge (1938-1939), l'impérialisme japonais jugea qu'il serait vraisemblablement plus facile et réaliste de chasser la flotte Américaine du Pacifique que d'infliger une défaite à l'Armée Rouge, même contrainte de combattre simultanément sur deux fronts... Les Indes orientales néerlandaises (la future Indonésie), riches en pétrole, figuraient alors en première place sur la liste des prochaines cibles stratégiques de l'impérialisme japonais.

Très vite, il apparait que l'impérialisme japonais prend le chemin de la seconde option en dépit de l'embargo commercial US. Le 29 juillet 1941, l'administration coloniale de Vichy accepte le stationnement de 75 000 soldats japonais dans le sud de l'Indochine, ainsi que l'utilisation de plusieurs ports et aéroports par l'Armée impériale.

Le 7 novembre 1941 s'ouvrirent d'ultimes négociations entre l'impérialisme américain et l'impérialisme japonais. Leur teneur, évidemment secrète, doit cependant être résumée dans le fait de savoir si l'impérialisme japonais deviendrait pour l'impérialisme américain un pion aussi docile que l'impérialisme allemand en Europe... ou pas ! Un mois durant, se déroula un dialogue de sourds, et ce fût finalement l'ambassadeur japonais qui annonça la rupture des pourparlers au département d'État américain... au moment même où l'aviation aéroportée japonaise menait l'attaque contre Pearl Harbour, la principale base navale américaine du Pacifique, le 7 décembre 1941 !

En moins de quatre heures, l'impérialisme américain perdit 2 400 hommes, deux cuirassés lourds de 30 000 tonnes de déplacement ainsi que la quasi-totalité de ses 390 avions dont 48 % furent détruits et 40 % furent endommagés. Une quinzaine d'autres navires de guerre furent endommagés à des degrés divers. Parmi eux, deux autres cuirassés lourds de même tonnage ainsi que deux destroyers furent si gravement endommagés qu'ils ne purent reprendre leur service avant 1944... En face, les japonais n'avaient perdu que 6 % des 440 avions engagés, une soixantaine d'hommes et cinq sous-marins de poche. Ainsi, comme on le voit, s'il y eût négligence en ce qui concerne la préparation à la Guerre du côté des "alliés", ce ne fût pas du côté soviétique – où il fût fait pour ainsi dire tout ce qui était matériellement et humainement possible –, mais du côté américain où les élites impérialistes avaient joué à un jeu bien dangereux qui se retourna finalement contre elles... un pari manqué dont la population civile japonaise ne tarda pas à faire les frais, au Japon comme aux USA !

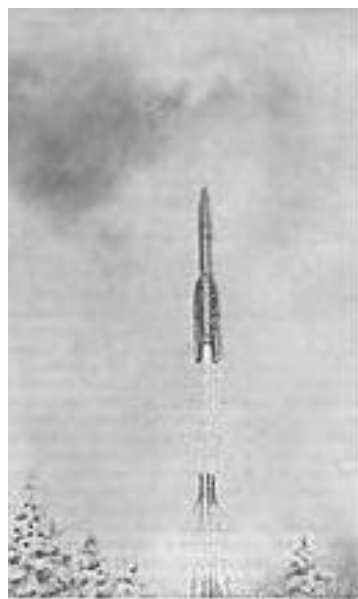


Le 3 juillet 1942, le drapeau de la "liberté" flotte au-dessus des baraquements du centre d'internement n°3 de Manzanar (Californie). C'était le principal des dix camps d'internement destinés aux ressortissants japonais et aux civils américains d'origine japonaise. Au total, ces camps "hébergèrent" plus de 120 000 personnes dont près des deux tiers étaient pourtant des nippo-américains de seconde génération ayant la nationalité américaine... Dans les années 1980, une commission spéciale d'enquête US parvint à la conclusion que la déportation "préventive" et systématique de ces civils ne se justifiait pas par les nécessités de la Défense US, mais s'expliquait par « le préjugé racial » et « l'hystérie de guerre ».⁵³ Le Congrès US présenta ses excuses aux survivants et versa à chacun d'entre eux 20 000 \$ de dédommagement...

Песня юных мичуринцев (1949)	Chanson des jeunes mitchouriniens (1949)
<p>Под ветрами вешними яблони цветут. Птицы над скворешнями весело поют. Солнце в небе щурится с самого утра, А у нас, мичуринцев, страдная пора.</p> <p>Припев :</p> <p><i>За работу, друзья, за работу ! Мы шагаем навстречу весне ! Мы посадим сады! Золотые плоды Мы подарим родимой стране !</i></p> <p>Яблоня нарядная радует глаза, А рядом виноградная тянется лоза. Не сломает буря их, холод не убьёт. Внуками Мичурина нас зовёт народ !</p> <p>Припев.</p> <p>Пусть в Чите и в Вологде, в Омске и в Орле, В каждом нашем городе и в любом селе Хорошеют улицы от садов густых. Юные мичуринцы посадили их !</p> <p>Припев.</p>	<p>Sous les vents printaniers, les pommiers fleurissent. Les oiseaux sur les niochirs chantent gaiement. Le soleil dans le ciel brille dès le matin, Et pour nous, les mitchourinien, c'est le moment du travail.</p> <p>Refrain :</p> <p><i>Au travail, amis, au travail ! Nous marchons à la rencontre du printemps ! Nous plantons les jardins ! Les fruits dorés, Nous les offrons à la patrie aimée !</i></p> <p>Le pommier élégant réjouit les yeux, Et à côté s'étire le cep de vigne. L'orage ne les brise pas, le froid ne les tue pas. Le peuple nous appelle les petits enfants de Mitchourine !</p> <p>Refrain.</p> <p>Que ce soit à Tchita ou à Vologda, à Omsk ou à Orël, Dans chacune de nos villes et dans tous les villages, Les rues s'embellissent de jardins touffus. Les jeunes mitchouriniens les ont plantés !</p> <p>Refrain.</p>

Comme en témoigne cette nouvelle chanson, en URSS, le "culte de la personnalité" n'était pas circonscrit à Staline. Les travailleurs et le peuple soviétique n'étaient pas uniquement reconnaissants vis-à-vis du PCUS (b), mais vis-à-vis de toute personne qui s'illustrait dans sa contribution à la marche en avant de la société nouvelle, socialiste. Les scientifiques n'étaient pas en reste, comme en témoigne cette chanson dédiée à l'éminent agronome et biologiste soviétique Ivan Mitchourine, dont les travaux (notamment autour de l'hybridation des espèces végétales) furent soutenus par le pouvoir soviétique dès sa naissance.

Au lendemain de la Grande guerre patriotique, l'URSS se plaçait incontestablement à l'avant-poste mondial du développement de la science et de la technique dans la quasi-totalité de ses branches majeures. Nous renvoyons ici à la notice d'information intitulée *Les sciences en URSS* rédigée par Frédéric Joliot Curie en 1944, ainsi qu'aux chapitres correspondants de l'ouvrage collectif *Connaissance de l'URSS - 1917-1947 : Un bilan de 30 ans*.⁵⁴ Ce développement fulgurant des sciences caractérisa les années 1930 et 1940 dans leur ensemble, en dépit des conditions très hostiles qu'imposa la réaction impérialiste mondiale à l'URSS au cours de cette période. En 1953, l'URSS compte ainsi près de 200 000 scientifiques dont 80 000 sont employés dans le secteur de la recherche.



Le dynamisme de la recherche scientifique soviétique est symbolisé par la puissance et l'expertise croissantes de son secteur aéronautique dans les années de l'immédiate après-guerre. C'est ce qui posa les bases solides qui permirent au social-impérialisme soviétique de devenir le pionnier de la conquête aérospatiale à partir de la fin des années 1950. En fait, les recherches soviétiques sur les fusées débutèrent dès la fin du premier plan quinquennal. En 1931 fût formé le GIRD.

Dès sa création, ce groupe de recherche s'intéressa aux vols interplanétaires, aux déplacements des vaisseaux spatiaux dans le champ gravitationnel des planètes, au calcul des trajectoires des vols ainsi qu'à la conception des premiers moteurs-fusées, qu'ils soient basés sur des ergols liquides ou sur des propergols solides. Dès 1933 eurent lieu les premiers essais du missile GIRD-X (voir photo ci-contre) propulsé par le premier moteur-fusée O₂ liquide/kérosène. La même année, la première fusée soviétique (GIRD-9) sera lancée et atteindra l'altitude de 0,4 km. Plusieurs centaines de chercheurs travaillent alors déjà dans ce secteur. Deux décennies plus tard, l'URSS est toujours à la pointe de la technique : en 1949 a lieu le lancement de son premier missile balistique R-2 doté d'une portée de 600 km.



Afin de rattraper son immense retard sur l'URSS dans le secteur de la propulsion à réaction et de la conception de fusées et de missiles, l'impérialisme US aura recours dans l'immédiate après-guerre aux meilleurs savants nazis : c'est la "fameuse" opération *Paperclip* qui lui permit de réaliser son premier "brain drain" de haut niveau et de vaste envergure : aux alentours de 1 500 scientifiques allemands issus du complexe militaro-industriel du Reich... En juillet 1945, un mémorandum confidentiel de l'Etat-major US soulignait la nécessité que « ces esprits talentueux et rares, à la productivité intellectuelle hors du commun, soient placés à notre service » en vue de l'inéluctabilité d'une « guerre totale » contre l'URSS d'ici 1952.⁵⁵

La figure la plus emblématique de ces exfiltrations menées au cours de l'opération *Paperclip* fût sans aucun doute Wernher von Braun. Principal artisan du programme nazi portant sur la conception de missiles et de fusées, il avait été le concepteur des missiles balistiques V-2 et travaillait vers la fin de la Guerre à l'élaboration d'un prototype de missile intercontinental.

Wernher von Braun, son équipe, ainsi que leurs travaux furent rapatriés aux USA. Pour le scientifique nazi, c'était l'assurance qu'il ne serait jamais jugé pour les crimes dont il ne fût pas seulement un complice "passif", mais un artisan actif. Wernher von Braun avait en effet rejoint le Parti nazi en 1937 et il connaissait Hitler personnellement. Il fût en outre le "témoin" du large recours aux déportés du camp de concentration de Dora-Mittelbau qui fabriquèrent les V-2 sous sa direction. Ironie de l'Histoire, ces missiles firent davantage de morts parmi les déportés qui les fabriquèrent que dans les villes anglaises sur lesquelles ils furent lancés...



Ci-contre : A la veille de la capitulation allemande, alors que l'Armée Rouge vient de prendre Berlin, les rats quittent le navire en train de sombrer... Le 3 mai 1945, une petite photo avec sa nouvelle "famille adoptive" : l'impérialisme US ! Wehrner von Braun (au centre) en compagnie de deux de ses proches collaborateurs (Hans Lindenberg et Bernhard Tessmann). • La "dream team" de Werhner : plus d'une centaine de scientifiques allemands désormais hébergés à Fort Bliss au Texas (photo de 1946). Parmi eux : Ludwig Roth, Eberhard Rees et Arthur Rudolph. • Vingt ans plus tard, le scientifique nazi s'est "racheté" une conduite aux USA. Ici, en mai 1964, il n'est rien de moins que le directeur du centre de vol spatial de la NASA...



Après s'être rendu aux troupes US le 2 mai 1945, il arriva dans sa nouvelle "patrie" en septembre de la même année. Naturalisé américain en 1955, Wernher von Braun fût le grand responsable de l'effort spatial américain à la NASA puisqu'il mit au point les fusées Jupiter et Explorer ainsi que la famille des lanceurs Saturne, avant d'assurer la direction du programme Apollo. Il fût ainsi le principal artisan de la conquête américaine de l'espace et de la Lune... C'est également sous sa direction que l'impérialisme US se dotera à partir de 1953 de ses premiers missiles balistiques à capacité nucléaire. Il fût en effet le concepteur des missiles Redstone, Pershing et Jupiter...



Au cours de l'été 1951, les habitants de Moscou et de ses environs se pressent pour assister au meeting aérien annuel de Touchino, d'abord prétexte à une grande fête populaire. Tandis que les dirigeants du Parti et de l'Etat arrivent à la tribune, à quelque distance de là, les parachutistes embarquent et les équipages se préparent au décollage – ici sur le tarmac des chasseurs à réaction Mig-15. Notons au passage que cet appareil mis en service en 1948 se révéla lors de la guerre de Corée supérieur au F-86 Sabre, le meilleur chasseur américain de l'époque, qu'il surclassait en matière d'armement, de vitesse ascensionnelle, de rayon d'action et de performances à haute altitude. Après avoir débuté par une formation aérienne d'une grosse vingtaine d'avions porte-drapeaux puis une autre formant le message "Slava Stalinu" – "Gloire à Staline" –, le meeting se poursuit par un spectacle de voltige aérienne décrivant une spirale étourdissante, puis avec la revue des formations de chasseurs et bombardiers à réaction, le décollage d'une escadrille d'hélicoptères et enfin le largage des parachutistes.

Le large développement des sciences en URSS apporta un tribut majeur à la modernisation des équipements de l'Armée Rouge dans un très grand nombre de domaines tout au long de la Grande Guerre patriotique.

A titre d'exemple, nous pouvons évoquer le parcours de l'un des plus brillants opticiens et astronomes soviétiques de son époque, Dmitri Maksutov. A l'âge de 25 ans, en 1921, et après avoir construit son premier télescope à l'âge de 12 ans, Maksutov entra à l'Institut de Physique de l'université d'Odessa. En 1932, il publia le résultat de ses premiers travaux dans le domaine de l'optique. En octobre 1941, il construisit le prototype d'un nouveau télescope qui représentait une amélioration considérable du télescope de Schmidt-Cassegrain. Il remplaça la coûteuse et complexe lame de Schmidt du télescope de ce télescope par une lentille sphérique concave, beaucoup plus facile à usiner avec des procédés industriels. Le télescope de Maksutov-Cassegrain était né, mais la publication de ces travaux ne sera rendue publique qu'en 1944, à cause du contexte historique de l'époque.

Cet appareil contribuera grandement, à partir des années 1950, à rendre largement accessible les télescopes catadioptrique (c'est-à-dire hybrides, combinant lentilles et miroirs). Ce type de télescope offre en effet une très bonne qualité optique avec une image nette (grâce à son obstruction réduite), dépourvue d'aberrations sphériques, chromatiques et de coma – tout en offrant un fort grossissement avec une collimation stable dans un tube robuste et particulièrement compact : un maksutov de 127 mm de diamètre offre aujourd'hui une focale de 1 500 mm pour un tube long de moins de 350 mm. Ce type de télescope est aujourd'hui très populaire dans le domaine de l'astronomie amateur.

Les travaux de Dmitri Maksutov et des autres spécialistes soviétiques en optique contribuèrent grandement à doter les systèmes d'armes de l'Armée Rouge (à l'instar de ses chars), en particulier à partir de 1943, de composants optiques n'ayant plus grand chose à envier à ceux de la Wehrmacht. Pour ses travaux et leur contribution au développement de la science ainsi qu'à l'effort de guerre soviétique, Maksutov reçut deux fois le prix Staline (1941 et 1946) et fût décoré de l'ordre de Lénine en 1945.

Для нас открыты солнечные дали (1949)	Un avenir radieux s'ouvre à nous (1949)
На все века великими делами Прославил Сталин наш родной народ. Над миром реет ленинское знамя, На путь борьбы и подвиги зовет.	Au fil du temps, les grandes actions De Staline ont été glorifiées par le peuple. La bannière de Lénine flotte au dessus du monde, Et appelle à suivre le chemin de la lutte et des exploits.
Припев :	Refrain :
<i>Для нас открыты солнечные дали, Горят огни победы над страной,</i>	<i>Un avenir radieux s'ouvre à nous, Les feux de la victoire illuminent notre pays,</i>
<i>На радость нам живет товарищ Сталин - Наш мудрый вождь, учитель дорогой. (бис)</i>	<i>Pour [assurer] la joie dans nos vies, le camarade Staline [est] Notre sage dirigeant, [notre] cher éducateur. (bis)</i>
В огне труда и в пламени сражений Сердца героев Сталин закалил. Как светлый луч, его могучий гений Нам в коммунизм дорогу осветил.	Dans la forge du travail et dans les flammes des batailles Staline a endurci le cœur des héros. Comme un rayon de lumière, son puissant génie Nous éclaire la route vers le communisme.
Припев.	Refrain.
Мы строим счастье волей непреклонной, Дорога на нам указана Вождем ; Подняв высоко красные знамена, Мы в коммунизм за Сталиным идем.	Nous construisons notre bonheur en suivant la volonté inflexible, Le chemin qui nous a été désigné par notre chef ; Les bannières rouges levées bien haut, Nous allons au communisme en suivant Staline.
Припев.	Refrain.

Notons d'abord, comme l'illustre cette chanson, que si Staline jouissait déjà d'un immense prestige et d'un profond attachement populaires avant la Guerre, celle-ci ne les a fait que croître encore. Pour beaucoup de simples travailleurs, Staline est perçu comme un père bienveillant et cette image n'est pas usurpée. Nous nous contenterons de donner qu'un seul exemple révélateur de cette proximité de Staline d'avec les gens du peuple. Les trois fils de Staline, Artem (adopté), Yakov et Vassily furent mobilisés dès le premier jour de la guerre. « C'était le seul privilège que nous avons obtenu de lui comme père », dira Artem. Le 16 juillet 1941, le fils aîné de Staline, Yakov, alors âgé de 34 ans et père de deux enfants est capturé par la Wehrmacht qui voit tout de suite dans ce lieutenant de régiment d'artillerie un prisonnier de choix et le place en isolement. En 1943, après la défaite de Stalingrad, les nazis proposeront de l'échanger contre le Feld-maréchal Friedrich von Paulus. Staline refuse, un échange ne pouvant être envisagé qu'avec un officier de grade équivalent, comme pour n'importe quel prisonnier de guerre soviétique. Devenu inutile, Yakov sera tué par ses geôliers le 13 avril 1943. Malgré la certitude de ne pas revoir son fils vivant, il était hors de question pour Staline de répondre favorablement à la proposition nazie et de se mettre au-dessus de n'importe quel citoyen soviétique. Pour Staline, la vie de son propre fils n'avait pas davantage de valeur que celle d'un fils d'ouvrier ou de kolkhozien. Molotov rapportera ainsi que Staline lui répondit que « sur le front, ils sont tous mes fils ». ⁵⁶ De même, à Joukov qui évoquait la captivité de Yakov, Staline répondit amer : « Quelle guerre pénible. Combien des nôtres y ont laissé leur vie. Selon toute apparence, [en URSS] nous aurons peu de familles où des proches n'auront pas péri ». ⁵⁷ Pour le peuple soviétique, cette guerre imposée par les pays impérialistes à l'URSS se révéla effectivement une bien cruelle et sanglante épreuve... La musique ne fût pas la même dans les pays bourgeois où les fils des dirigeants politiques et des grands capitalistes ne furent pas exposés aux tirs de l'ennemi : la bourgeoisie préféra utiliser comme chair à canon les fils de ses esclaves – salariés et paysans travailleurs –, et garda ses propres fils loin des champs de bataille...

L'année 1949, marque un tournant important de l'immédiate après-guerre pour l'URSS ainsi que le mouvement communiste international. C'est en effet d'abord l'année qui voit la marche en avant du socialisme reprendre véritablement, après trois années d'efforts prodigieux ayant permis de réparer l'essentiel des lourdes séquelles matérielles de la Guerre.

1949, c'est également l'année où l'URSS fait exploser sa première bombe atomique – la décision de construire le premier sous-marin à propulsion nucléaire soviétique (classe K-3 "Leninsky Komsomol") sera prise par Staline le 12 septembre 1952 et sa construction débutera en juin 1954 –, mettant ainsi un terme à l'odieux chantage nucléaire permanent qu'exerce l'impérialisme américain depuis les massacres d'Hiroshima et Nagasaki.



Ceux-ci avaient témoigné du fait que l'impérialisme américain comptait bien profiter de son monopole sur la bombe atomique pour imposer ses vues et sa domination au monde entier, sans la moindre considération vis-à-vis des promesses passées, pourtant récentes. A Washington, en 1943, on déclarait encore – à l'instar de Franck Knox, alors Ministre de la Marine –, que « nous, et nos alliés, nous devons et reconnaissons une dette de gratitude éternelle aux armées et au peuple de l'Union Soviétique ». ⁵⁸

Mais comme la bourgeoisie – il est vrai habituée à gouverner à courte vue –, a une conception très "particulière" de la notion de "long terme" et que ses "principes" sont systématiquement subordonnés à la marche de ses affaires, « l'éternité » ne dura pour l'impérialisme américain (et les laquais à sa suite) que deux autres années, c'est-à-dire le temps pour les soviétiques de défaire militairement l'impérialisme allemand (en d'autres termes de faire le sale boulot...), afin de permettre à son concurrent américain de venir prendre sa place à moindre frais... et de transformer son ex-allié de circonstances en nouvel épouvantail !

« Nous exigeons la paix ! » (Koretski, 1950) A la table des fauteurs de guerre : Truman, Churchill, De Gaulle, etc. Face à l'impérialisme, une seule alternative pour le prolétariat : lui imposer la paix... par la force ! Les khrouchtchéviens, eux, préféreront aller mendier leur "coexistence pacifique" à Washington... et dans le dos des peuples !

A cette époque, le Kominform (fondé en 1947) assure la continuité et la coordination du mouvement communiste international. Le rapport d'Andreï Jdanov – leader bolchévique vraisemblablement liquidé en août 1948 par les khrouchtchéviens qui ne pouvaient voir en lui qu'un obstacle de tout premier ordre à leurs desseins contre-révolutionnaires –, en constitue le document fondateur qui analyse les principales mutations des rapports de force internationaux qui résultent du leadership américain, désormais incontesté, sur l'ensemble du monde bourgeois-impérialiste, comme en témoigne le tableau suivant qui illustre le fait que l'impérialisme américain sort considérablement renforcé de la guerre. Son territoire n'a pas subi la moindre destruction et les monopoles américains ont étendu leur emprise au monde bourgeois tout entier, transformant au passage l'Allemagne, l'Italie et le Japon en pays impérialistes vassaux, à l'instar de l'impérialisme britannique pourtant "vainqueur". Alors que le PIB cumulé de ces pays représentait 97 % du PIB américain en 1940, il n'en représente plus que 40 % en 1945.

En milliards de \$ US de 1985	PIB des grandes puissances belligérantes ⁵⁹				
	1940	1945	Proportions en %		
			$\frac{1945}{1940}$	1940 (USA)	1945 (USA)
USA	788	1 494	189,6	–	–
URSS	345	284	82,3	43,8	19,0
Royaume-Uni	237	249	105,1	30,1	16,7
Allemagne	273	216	79,1	34,6	14,5
Japon	139	68	48,9	17,6	4,6
Italie	115	65	56,5	14,6	4,4



Ci-dessus : « Des phrases et... des bases ! » (Govorkov, 1952) Le speaker crie "paix", "défense", "désarmement"...



jeune ouvrier en formation sait qu'il y a d'ores et déjà de nombreux postes à pourvoir (en arrière-plan). A droite, le chômeur en est réduit à mendier du travail. Sur son écriteau : « Accepte de faire n'importe quel travail ! » En arrière-plan : l'opulence...

Les années de l'immédiate après-guerre voient ainsi l'économie soviétique se redresser à une vitesse fulgurante pour rapidement en arriver à dépasser son plus haut niveau d'avant-guerre. En 1949, la production industrielle soviétique dépasse ainsi son niveau de 1940 de plus de 50 % et la production céréalière (123 millions de tonnes) la dépasse également. Les travailleurs soviétiques voient leurs conditions de vie s'améliorer considérablement, les revenus individuels réels des ouvriers et des employés affichent alors une hausse de 24 %, et ceux des paysans de 30 %.⁶⁰ Cette croissance impétueuse se poursuit dans les années suivantes : en 1953, les revenus individuels réels des paysans soviétiques affichaient ainsi une hausse de plus de 95 % par rapport à leur niveau de 1940 !⁶¹

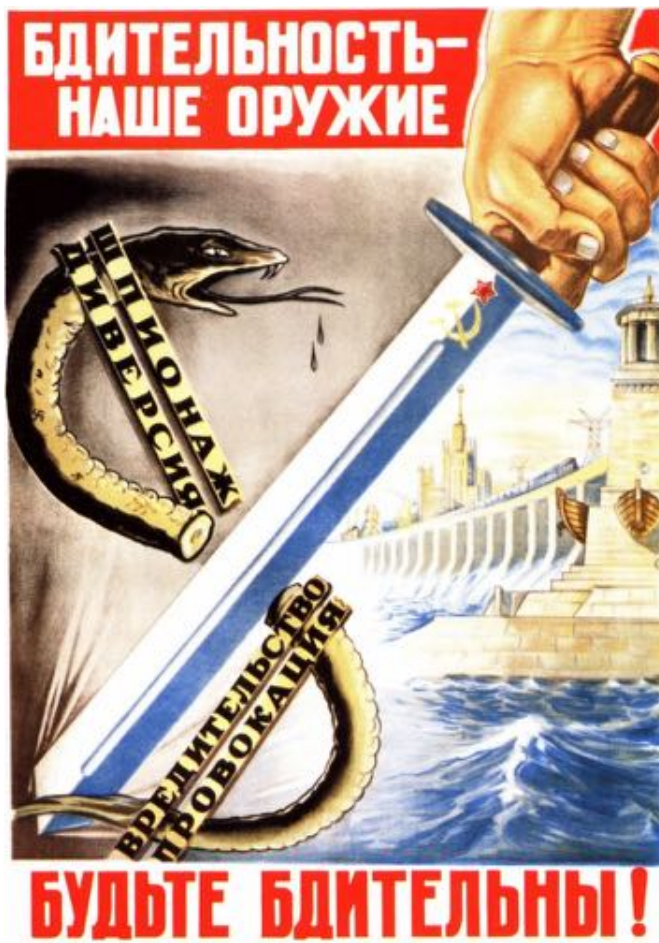
L'URSS voit ainsi la reprise de l'œuvre pacifique de l'édification socialiste en dépit de conditions internationales qui lui restent fondamentalement hostiles. En effet, la reconversion de l'économie américaine est beaucoup plus problématique. Il faut dire que le PIB de l'impérialisme américain a été gonflé par les affaires florissantes dont il a bénéficié cinq années durant. Alors qu'en 1940, les dépenses militaires représentaient 3 % du PIB américain, elles en représentent désormais la moitié en 1945 ! Le problème qui se pose donc en 1945 pour l'impérialisme américain est : comment sortir de la guerre mondiale qui s'achève sans sombrer dans une grave récession économique ? La solution sera vite trouvée : en transformant les pays impérialistes secondaires en pays inféodés où il pourra continuer à exporter marchandises et capitaux,... tout en utilisant sa force militaire désormais de tout premier plan – et clairement prépondérante vis-à-vis de celle de ses nouveaux "partenaires" impérialistes –, pour mener ses guerres coloniales quand, où, et comme il l'entend... Il ne reste alors plus qu'à trouver la justification de la poursuite de sa politique militariste. Celle-ci sera vite trouvée par le nouveau représentant de l'impérialisme américain, Harry S. Truman, qui transformera l'allié soviétique d'hier en son nouveau "pire" ennemi...



En dépit du renforcement apparent du camp impérialiste sous l'égide de l'impérialisme américain alors déterminé à trouver des prétextes à ses colossales dépenses d'armement sans lesquelles il sombrerait dans une nouvelle crise économique qui se fait alors déjà partiellement sentir, l'URSS se trouve alors à la tête d'un camp socialiste et anti-impérialiste de plus en plus vaste, que vient de rejoindre la République populaire de Chine à la suite de la victoire de la révolution chinoise anti-coloniale et anti-féodale.

Ci-contre : « En avant, vers la victoire du communisme ! » (Affiche précédant la déstalinisation)

En 1949, s'ouvre ainsi potentiellement effectivement un avenir radieux au peuple soviétique, un avenir proche qui doit préparer les bases du passage de la société socialiste à la société communiste et achever de démontrer aux yeux des travailleurs et des peuples du monde la supériorité intrinsèque du mode de production socialiste sur le mode de production bourgeois.



C'est la victoire de la contre-révolution bourgeoise khrouchtchévienne qui enterra cette grandiose perspective, laquelle n'aurait pas manqué d'exercer une immense influence sur le développement de la révolution socialiste à l'échelle internationale et aurait ainsi pu signer l'arrêt de mort du capitalisme mondial à relativement court terme. A la place, on assistera à la restauration des mécanismes fondamentaux du capitalisme en URSS, la plongeant dans un chaos de plus en plus profond qui aboutira, après maintes convulsions, à la placer dans une dépendance économique de plus en plus étroite vis-à-vis de l'impérialisme américain, sans oublier l'exacerbation croissante des nationalismes et des séparatismes locaux qui conduiront à la liquidation physique du social-impérialisme soviétique et à la dislocation de sa sphère d'influence coloniale.

De même, la mise en veille du Kominform après la mort de Staline, puis sa dissolution en 1956 – au moment de la réhabilitation ouverte du titisme –, témoignent de la victoire des éléments révisionnistes au sein de la plupart des partis communistes, ces éléments petit-bourgeois ayant été véritablement *émancipés* par les khrouchtchéviens vis-à-vis des enseignements fondamentaux du marxisme-léninisme et de leur mission historique de diriger la lutte du prolétariat mondial pour l'abolition de l'esclavage salarié.

Ci-dessus, une affiche de la campagne idéologique anti-titiste, anti-sioniste et anti-cosmopolite de 1948-1953 : « La vigilance est notre arme – Soyez vigilants ! » (Shirokograd, 1953) Sur le serpent : "espionnage", "sabotage", "démolition provoquée".

Ces partis réformistes social-chauvins se borneront désormais à quémander des aumônes à leur propre bourgeoisie... le prix à payer en échange de leur participation à l'entreprise de mystification permanente des esclaves salariés qui confère au Capital sa si précieuse "légitimité démocratique".⁶²

En 1953, les représentants d'une néo-bourgeoisie nomenklaturiste d'Etat parvinrent donc à s'emparer des positions clefs au sein de l'Etat soviétique et du PCUS (b), ainsi qu'à s'affranchir des mécanismes de contrôle populaire, avec des conséquences dramatiques pour l'avenir de la révolution socialiste mondiale et de la croissance du mouvement communiste international. Dans les pays de démocratie populaire, les khrouchtchéviens se débarrassent des dirigeants marxistes-léninistes et favorisent l'accession au pouvoir d'éléments titistes-bourgeois dont certains, notamment en Hongrie et Pologne et en Roumanie, ne tarderont pas à lorgner vers l'Ouest... La néo-bourgeoisie soviétique lança rapidement une campagne rageuse contre l'œuvre de Staline, tout autant dans le but de donner des gages de bonne volonté à ses nouveaux partenaires/concurrents impérialistes, que dans le but de laminer le riche héritage de la culture socialiste soviétique.

La néo-bourgeoisie nomenklaturiste se devait en effet de désarmer et d'anéantir idéologiquement les masses populaires soviétiques au sein desquelles Staline jouissait d'un immense prestige, même après sa mort. Pour cela, il n'y avait pas trente-six solutions : mentir et calomnier sans relâche afin d'effacer une image populaire positive très profondément enracinée. Comment ? D'abord en bannissant ses écrits et en réhabilitant les soi-disant "victimes" de ses purges afin qu'elles puissent médire librement de lui dans les médias, ensuite en expurgant toute référence à l'ancien chef, ainsi que tout ce qui rappelait le pouvoir honni de la dictature du prolétariat.

Ce vaste autodafé combiné à une vaste amnistie des opposants de tous bords réprimés par le pouvoir bolchévique visaient à asseoir idéologiquement le pouvoir néo-bourgeois. Ces campagnes débutèrent au lendemain même de la mort de Staline et prirent les proportions d'un travail de démolition systématique à partir de 1956. Pour n'en donner qu'un seul exemple, les références à Staline furent expurgées de la marche de l'artillerie dès 1954.

Mais cela ne fût pas suffisant. Il fallut également expulser en masse du Parti les communistes qui n'acceptaient pas la répudiation de l'œuvre de Staline – une œuvre qui avait guidé trois décennies d'une épique et glorieuse marche en avant vers le communisme, en bref d'une époque inédite dans l'Histoire du développement de l'Humanité. Enfin, il fallut à cet Etat néo-bourgeois parfois réprimer encore plus ouvertement – parfois par les armes –, les masses populaires qui osèrent se dresser contre les artisans de la répudiation de l'œuvre de Staline.

Au lendemain du 20^{ème} Congrès du PCUS (b) qui proclama le début officiel de la déstalinisation – tout en cachant aux larges masses populaires soviétiques la teneur précise du "Rapport secret" de Khrouchtchev –, celles-ci furent abasourdies. Le brutal changement de cap au sein de la direction du PCUS (b) était pour elles aussi inattendu qu'incompréhensible. Mais ce fût en Géorgie, la région natale de Joseph Staline, où le nouveau pouvoir révéla tout de suite son véritable visage. Le mécontentement populaire y fût si grand que des manifestations spontanées de masse commencèrent à secouer plusieurs villes géorgiennes, dont Tiflis, la capitale. Le 9 mai, rien qu'à Tiflis, ils étaient autour de 70 000 à manifester leur indéfectible soutien à Staline et à conspuer Khrouchtchev. Parmi eux, des responsables locaux du Parti communiste, tout aussi mécontents.

Les manifestants bloquèrent la ville et commencèrent à dresser des barricades. Dans la soirée, un appel radiophonique des autorités les "invita" à mettre fin à leurs manifestations et décréta l'instauration du couvre-feu à partir du 10 mars à minuit. Une délégation des manifestants se dirigea alors vers la station radio pour y être entendue mais fût arrêtée et retenue dans les locaux. Les manifestants décidèrent alors de prendre d'assaut le bâtiment pour aller libérer leurs camarades. L'armée ne les laissa pas passer et ouvrit le feu sur eux.

Le lendemain verra la répression des manifestants refusant de se disperser se poursuivre : le nouveau pouvoir néo-bourgeois leur envoya les chars. Il n'existe pas de rapport officiel sur le bilan de ces événements.



Selon les sources, entre 100 et 800 manifestants furent tués, ainsi que des centaines d'autres blessés et plus de 200 autres emprisonnés et vraisemblablement déportés.⁶⁴

*Ci-contre : Quelques-unes des très rares images que l'on puisse trouver de ces événements où se mêla la commémoration du 3^{ème} anniversaire de la mort de Staline et le refus de la répudiation de son œuvre alors même que les révisionnistes au pouvoir venaient de tenir leur 1^{er} Congrès... Ces images témoignant de la répression fasciste mise en œuvre par la néo-bourgeoisie "soviétique" sont aujourd'hui utilisées par la bourgeoisie compradore indigène géorgienne pour justifier sa rupture d'avec l'impérialisme russe au profit du bloc impérialiste d'Occident...*⁶³

Fort "curieusement", la bourgeoisie internationale – pourtant d'habitude si prompte à se lancer dans des ingérences grossières au nom de la défense des "droits de l'homme" –, se garda bien de prendre fait et cause pour ces résistants de la première heure et passa sous silence la féroce répression armée dont furent victimes ces courageux communistes... Dans ce moment très embarrassant pour le pouvoir révisionniste néo-bourgeois qui venait d'accéder au pouvoir, elle sût ainsi mettre de côté ses rivalités secondaires avec le social-impérialisme soviétique naissant... pour faire jouer sa solidarité de classe contre l'ennemi commun !

Les événements de Géorgie – qui précédèrent de six mois l'écrasement de l'aile titiste "non-alignée" (c'est-à-dire au moins partiellement pro-américaine) de la bourgeoisie compradore hongroise qui fût à l'inverse très médiatisé dans l'Occident "démocratique" –, témoignèrent du fait que le social-impérialisme soviétique était officiellement né. Comme n'importe quel Etat bourgeois, il montrerait désormais un visage "conciliant" et "démocratique" à l'égard de ceux qui courberaient la tête et se résigneraient à accepter le joug de l'esclavage salarié restauré, ... et social-fasciste à l'égard de ceux qui tenteraient de lui résister ou de lui échapper !

Et nous voilà aujourd'hui en cette année 2014, dans les conditions d'une crise économique structurelle majeure accompagnant le déclin de pays impérialistes longtemps dominants, à (presque) tout devoir reprendre depuis le début... La tâche peut sembler immense autant sur le plan idéologique qu'organisationnel – et elle l'est assurément –, mais pas forcément au point d'être insurmontable. Avec la crise de déclin contemporaine, une fraction croissante des esclaves du Capital en vient en effet de plus en plus à se méfier de tout ce qui émane des médias officiels. A titre d'exemple, un sondage IFOP réalisé en mai 1945 montrait qu'une large majorité de français (57 %) estimait que c'était l'URSS qui était perçue comme le principal contributeur à la défaite de l'Allemagne nazie, contre 20 % pour les USA. Après six décennies de bourrage de crâne bourgeois-atlantiste, seuls 20 % des sondés définissaient encore l'URSS comme le principal contributeur à cette victoire, contre 58 % pour les USA... En mai 2014, un nouveau sondage IFOP a donné 49 % pour les USA et 23 % pour l'URSS, soit un début d'inversion de la lourde tendance au complet lessivage idéologique des décennies précédentes. De plus, alors que dans la tranche d'âge des 35 ans et plus, 50 % des sondés citent les USA et 20 % l'URSS, chez les 18-24 ans, ils ne sont plus désormais que 39 % à citer les USA... et 38 % à citer l'URSS ! Une preuve que l'édifice de la propagande officielle commence à se lézarder, en particulier au sein des nouvelles générations...

Communistes du monde entier, debout ! Vous avez du pain sur la planche ! Levez bien haut la bannière du marxisme-léninisme et de la lutte pour l'abolition de l'esclavage salarié !

Remarque importante :

Pour ceux qui, après l'étude du dossier qui précède, désireraient accéder à une portion plus représentative de la richesse de la chanson soviétique – sans hélas pouvoir disposer de leur traduction en raison de l'immensité du travail à réaliser –, nous renvoyons à une archive de fichiers audio supplémentaires comprenant 200 autres chansons. Ces chansons sont classées comme suit en fonction des grands thèmes présentés dans ce dossier. Ce classement est en partie arbitraire, certaines chansons pouvant recouper plusieurs thèmes.

- Chansons pré-révolutionnaires et sur la Guerre civile : Ey ukhnem (1860s, 1951) ● Amurskie volni (1903, 1930s) ● Varyag (1904, 1942) ● Proshanie slavyanki (1912, 1944) ● Bolshevik leaves home (1918, 1953) ● Farewell (1920s, 1938) ● Song about Schors (1935, 1938, Pioneer) ● Eshelonnaya - Pesnya pro Voroshilova (1935, 1939) ● Partizan Zheleznyak (1936, 1937) ● Tachanka (1937, 1938) ● Chapaev death (1938) ● Ballada o Pugacheve (1940s) ● Chernaya rat obstupila granitsi (1941)

- Chansons internationalistes et premières escarmouches avec les fascistes : Molodaya gvardiya (1929, 1950) ● Song about Hassan lake Battle (1938) ● Dalnevostochnaya (1938) ● Spain will be free (1936) ● Mi proydyom (1937) [Contre les 'corbeaux' de Franco] ● Internationale (1937) ● Braver comrades (1947) ● Smelo tovarishi v nogu (1947) ● First of may (1948)

- Chansons de l'immédiate avant-guerre – Face au péril menaçant : Ahey on the road (1928, 1940s) ● Down the enemy planes (1934, 1937) ● This clouds mean storm (1935) ● To the distant pathway (1936) ● On the Far East (1937) ● Pesnya artilleristov (1937) ● Song about cossack Golota (1937) ● Arise Russian people (1938, Alexander Nevsky) ● Battle Stalinists (1938) ● Marsh Proletarskoy divizii (1938) ● Jenny's song (1938) ● Marsh artilleristov (1939, Mikhalkov) ● Pesnya tankistov (1939) ● Dozornaya kavaleriyskaya (1939) ● Red regiments song (1939) ● About pilots (1939) ● For Motherland (1939) ● Dear City (1939) ● Rozpryagayte khloptsi koni (1939) ● Samovari samopali (1940, 1941) ● Fight (1940) ● Razvedka (1941)

- Chansons romantiques : Chaika (1939) ● Lizaveta (1942) ● Blue handkerchief (1942) ● Vasya Vasilyok (1942) ● A dark night (1943, 1944) ● Lone light (1944) ● Accordion (1947) ● Sole accordion (1947, 1951) ● In the gardens of the city (1947) ● Suliko (1948) ● On the Moscow river (1948) ● Kakim ti bil (1948, 1949)

- Chansons sur l'attachement à la mère-patrie : A young eagle (1936, 1937) ● We are the most free country (1937) ● Kak visoko (1938) ● Capital of the world and motherland (1938) ● In our glorious country (1939) ● Our toast - Let us drink for Motherland (1942, 1946) ● Play my accordion (1942, 1946) ● Rossiya (1947, 1951) ● Rodina (1949) ● Song about Land (1950) ● Far away (1950)

- Chansons d'avant-guerre sur le bonheur de la vie nouvelle : Song about wind against us (1931) ● Optimists march (1934) ● Lovely wind (1936) ● Happy squad (1937, Pioneer) ● Moscow in may (1937) ● Ey gryanem silnee (1937) ● Davay tovarish poletim (1937, 1938) ● We are the most free country (1937) ● Leningrad is marching and singing (1938) ● Women work teams march (1938) ● On the lands of our happy Motherland (1938, 1940) ● Our youth (1939) ● Enthusiasts march (1940)
- Chansons sur la prospérité des campagnes soviétiques : Along the village (1933) ● Happy farm (1937) ● Good luck (1937, 1939) ● Golden wheat (1947, 1950) ● Harvest song (1949) ● Light shine in our village (1951)
- Chansons sur Staline : Song about Stalin - Alimov (1937) ● Cossacks song about Stalin (1937) ● Song about the first depute (1938, pioneer) ● Pesnya o Staline (1938, Azerbaidjan) ● Front song about Stalin (1940) ● Song about Stalin - Simonov (1942) ● Thank you Great Leader (1948) ● Kolkhoz song about Stalin (1949) ● Slava lyubimomu Stalinu (1949) ● Dear Stalin (1949) ● Stalinu slava ! (1949, 1950) ● Great name (1951)
- Chansons de la flotte rouge : Forward Red Marines (1926, 1940s) ● Marsh vodolazov (1935, 1939) ● Across the oceans and the seas (1939) ● Boevaya krasnoflotskaya (1939) ● In the far sea (1947) ● Marsh nakhimovtsev (1949, 1951)
- Chansons du Parti et de ses organisations de masse : Our locomotive (1922, 1940s) ● Vzveytes kostrami (1922, 1949) ● Kahovka - Three comrades (1936) ● Kids rail song (1937, Pioneer) ● Jewish comsomol song (1937) ● We well live like Lenin (1938) ● Song about military comissar (1938) ● Chekists song (1938) ● Fizkulturnaya (1938, Pioneer) ● Sacred Lenins banner (1943, 1944) ● Komsomol song (1947) ● Moscow's Komsomol (1949, 1952)
- Chansons du début de la Grande guerre patriotique : Good bye cities and towns (1941) ● Good bye city and house (1941, 1940s) ● Pesnya Maksima (1941) ● Song of the Brave (1941, 1947) ● Forward against the enemy (1941) ● Regiments are marching (1941) ● Gvardeyskaya (1941) ● We will fight to the victory (1941) ● Partisans battle song (1941) ● Pesnya smelikh (1941, 1947) ● Arise patriot ! (1941) ● Let us sing a loud song (1941) ● Victory, our battle goal (1941) ● We will defeat fascists (1941) ● Death to enemies (1941) ● Down the enemy planes (1941, WW2 version) ● All for Motherland (1942)
- Marches de corps d'armées : Marsh aviatorov (1921, 1937) ● Song of Don cossacks (1937) ● Over the river (1938) ● Infantry song (1941) ● Song of 1st Red Banner tank brigade (1941, 1942) ● Dovators cossack song (1942, post 1950s) ● Marsh stalinskikh tankistov (1943s) ● Artillery song (1944)
- Chansons sur les villes soviétiques : Aerograd city (1935) ● Song about soviet capital (1938) ● City of Lenin behind us (1942) ● Ladoga's song (1942) [Siège de Léningrad] ● Near Kronstadt city (1942) ● Defenders of Leningrad (1943) ● Saint stone (1943, 1947) [Sébastopol] ● Rostov city (1943) ● Our city (1945) [Léningrad] ● Dream city (1947) ● Lenin mountains - Moscow (1949) ● Pesnya o Leningrade (1949, 1951) ● Samara town (1949)
- Chansons poétiques de la guerre et de l'immédiate après-guerre : Song about Dnepr (1941, 1946) ● Beskozirka (1941, 1942) ● Dorogi (1941, 1945) ● Dorozhenka (1941, 1949) ● Antoshas song (1942) ● In the blindness (1942) ● In the Bryansk woods (1942) ● In the woods front (1942, 1945) ● Evening in port (1942) ● Farewell rocky mountains (1942, 1945) ● Molodaya kazachya (1943) ● On sunny clearing (1943, 1946) ● Oy tumani moi rastumani (1943) ● Smuglyanka (1944) ● On the meadow near school (1944) ● A dark night (1943, 1944) ● Over the Volga (1944, 1950) ● We ve been at home long, long ago (1945) ● Oh roads (1945, 1952) ● Fascists burned dear home (1945, 1950s) ● Tayga (1947, 1951) ● The birds are flying to the south (1948) ● Igray garmon (1948) ● Po mostkam tesovim (1948) ● Two friends went (1948) ● Kolibelnaya (1949)
- Chansons de la lutte de libération et de la Victoire : Sun will shine and that day will come (1943) ● Glory to our Country (1943, 1951) ● Kazachiy eskadron (1944) ● Borodino (1944) ● Cauldron (1944) [Et finalement les armées d'Hitler ont été prises au piège dans "le chaudron"...] ● Sadi sadochki (1944) ● Fly victory song (1944) ● Fanfarniy marsh (1944) ● Cossacks in Berlin (1945, 1946) ● Ekhal ya iz Berlina (1945, 1953) ● Front driver song (1945) ● Storonka rodnaya (1945) [Libération des pays d'Europe centrale] ● Banner of Victory (1945) ● Return to Saratov (1945) ● As I returned to my Motherland (1946) ● Lastochka kasatochka (1948) ● Sun set over mountain (1948) ● Azov partisans song (1953)
- Chansons sur la marche en avant des sciences et du socialisme : Let the song fly over the sea (1937, 1948) [Sur les explorateurs polaires] ● Ekh khorosho (1937, Pioneer) ● Machinists song (1938) ● Graduates march (1939) ● Khoroshi vesnoy v sadu tsvetochki (1946, 1953) ● Train is moving faster (1947) ● Spring march (1947) ● Friends song (1948) ● Farewell accordionst (1948) [Sur un accordéoniste quittant son village pour entamer ses études d'ingénieur] ● Students battle march (1949) ● Marsh suvorovtsev (1950) ● School polka (1951)

Nous renvoyons enfin à trois galeries d'images de haute qualité disponibles sur notre site internet : deux consacrée à l'URSS de Staline et la troisième consacrée à son héritière, la RPSA d'Enver Hoxha.

http://www.marxisme.fr/images_urss_sous_staline.htm ● http://www.marxisme.fr/images_urss_soviet_posters.htm
http://www.marxisme.fr/images_40_annees_albanie_socialiste.htm

Notes :

¹ Karl Marx, Postface de la seconde édition allemande du livre 1^{er} du *Capital*, 24/01/1873 • ² <http://tribunemlreypa.wordpress.com/> • ³ Cf. http://marxisme.fr/marxisme_leninisme_ou_trotskisme.htm • ⁴ Nous renvoyons ici au film soviétique *Pervaja konnaja - The 1st Cavalry* (1941) dont nous donnons un extrait vidéo ; Sur le rôle joué par Staline sur ce front et sur d'autres fronts clefs au cours de la Guerre civile, nous renvoyons également au remarquable ouvrage d'Henri Barbusse : Staline, *Un monde nouveau vu à travers un homme* (1935), Edition numérique, pp. 25-33 • ⁵ Source des chiffres : http://fr.wikipedia.org/wiki/Emprunt_russe • ⁶ Michel Sayers et Albert E. Kahn, *La grande conspiration contre la Russie*, Edition numérique, p. 55 • ⁷ Michel Sayers et Albert E. Kahn, *Ouvrage cité*, p. 34 • ⁸ Lénine, *Œuvres choisies*, Tome II, Edition numérique, p. 494 • ⁹ Staline, *Les questions du léninisme*, Edition numérique, Tome III, pp. 57-58 • ¹⁰ Sur la critique précoce de la longue et persistante "tradition" social-démocrate et social-chauvine du P"C" F, voir par exemple les pages 223 et suivantes de l'édition numérique de l'ouvrage *Thèses, manifestes et résolutions adoptés par les I^{er}, II^e, III^e et IV^e Congrès de l'Internationale Communiste (1919-1922)* • ¹¹ Staline, *Les questions du léninisme*, Edition numérique, Tome III, p. 171 • ¹² Staline, *Les questions du léninisme*, Edition numérique, Tome III, p. 172 • ¹³ Staline, *Les questions du léninisme*, Edition numérique, Tome III, p. 119 • ¹⁴ Concernant la signification sociale du "culte de la personnalité", voir l'encadré correspondant sur notre site [internet](http://www.marxisme.fr/realisme_socialiste.htm). • ¹⁵ Dans notre archive complémentaire intitulée "Post soviét era", nous donnons un échantillon des manifestations contemporaines de la persistance du culte populaire autour de Staline • ¹⁶ Sur Paul Robeson, nous renvoyons à notre premier travail sur le réalisme socialiste : http://www.marxisme.fr/realisme_socialiste.htm • ¹⁷ Paul Robeson, "I am at home", *Daily Worker*, 15/01/1935 • ¹⁸ Au sujet des émeutes racistes et anti-communistes de Peekskill, voir par exemple : <http://www.bencourtney.com/peekskillriots/> • ¹⁹ En hommage à notre défunt camarade Paul Robeson, nous donnons cinq de ses superbes interprétations de chants soviétiques – Dear city (1939, 1949) ; Ey ukhnm (1860s, 1949) ; Song about Motherland (1936, 1942) ; Song of the plains (1934, 1940s) ; USSR anthem (1944, 1949) –, ainsi que quatre autres chansons illustrant son engagement aux côtés des peuples victimes de l'impérialisme et du fascisme : March of the volunteers (1935, 1949) ; The four insurgent generals (1936, 1940s) ; The peat-bog soldiers (1933, 1940s) ; Warsaw ghetto's song (1942, 1940s). • ²⁰ <http://www.northstarcompass.org/nsc9804/robeson.htm> • ²¹ Si à l'époque de Staline, les géants de la pensée progressiste tournaient leur regard admiratif vers l'URSS, la notre voit des nains de la pensée parfois maquillés en "philosophes" (à l'instar de B.-H. Lévy) se faire les promoteurs des politiques les plus réactionnaires et anti-populaires... • ²² Staline, *Les questions du léninisme*, Tome II, Edition numérique, p. 30 • ²³ Guido Miglioli, *La collectivisation des campagnes soviétiques* (1934), Edition numérique, p. 25 • ²⁴ *Editions Chronique*, 1996, p. 54 • ²⁵ En ce qui concerne les principaux traits du mouvement de collectivisation des campagnes soviétiques ainsi que la soi-disant famine-génocide qu'aurait provoqué Staline, nous renvoyons au chapitre 4 et 5 de l'ouvrage suivant : Ludo Martens, *Un autre regard sur Staline*, 1994, Edition numérique • ²⁶ Staline, *Les questions du léninisme*, Tome III, Edition numérique, pp. 139-141 et 225 ; *Manuel d'économie politique*, Moscou, 1955, Edition numérique, p. 252 • ²⁷ Staline, *Les questions du léninisme*, Tome III, Edition numérique, p. 414 • ²⁸ *Manuel d'économie politique*, Moscou, 1955, Edition numérique, pp. 188, 239 et 243 ; *Cent questions et réponses sur l'URSS*, Moscou, 1954, Edition numérique, p. 40 • ²⁹ Michel Sayers et Albert E. Kahn, *Ouvrage cité*, p. 57 • ³⁰ Mark Harrison, *Accounting for war (Soviet production, employment, and the defence burden (1940-1945))*, Cambridge University Press, 1996, p. 126 • ³¹ A ce sujet, voir notamment le témoignage de premier ordre du maréchal Joukov : La préparation de l'Armée Rouge et du peuple soviétique à l'agression nazie (Maréchal G. Joukov), *Etudes marxistes*, n°8, 1990, Edition numérique ; ainsi que le chapitre correspondant dans l'ouvrage de Ludo Martens : *Un autre regard sur Staline*, Edition numérique, pp. 121 et suivantes • ³² Source des chiffres bruts : <http://www.les-crisis.fr/6-juin-1944/> • ³³ Cf. la réponse qu'y fit Staline : Staline, *Œuvres*, Tome XVI, Edition numérique, pp. 215-216. Les citations suivantes appartenant à la correspondance Staline-Churchill-Roosevelt sont extraites de cet ouvrage • ³⁴ Sir Arthur Harris, 25 octobre 1943, cité dans : Brereton Greenhous et al., *Le creuset de la guerre, 1939-1945 : Histoire officielle de l'Aviation royale du Canada*, tome 3, 1999, p. 783 • ³⁵ Nous renvoyons ici à l'excellent ouvrage de l'historien Jacques. R Pauwels intitulé *Le mythe de la bonne guerre – Les Etats-Unis et la Deuxième Guerre mondiale* (Editions Aden, 2005), qui décrit les caractéristiques majeures de la collaboration économique de l'impérialisme américain avec l'impérialisme allemand tout au long de la guerre • ³⁶ Ford, fournisseur du III^e Reich. Le groupe américain employait prisonniers et déportés en produisant pour la Wehrmacht, *Libération.fr*, 04/12/1998 • ³⁷ Joukov, *Mémoires*, Tome 2, Livre club Diderot, 1970, p. 436 • ³⁸ Les véritables raisons de la destruction d'Hiroshima : Effrayer les soviétiques, commencer la Guerre Froide, *Le Monde Diplomatique*, août 1990 • ³⁹ Le journal de guerre de Danièle Kriegel (15) : ce qu'Israël ne veut pas voir à Gaza, *Le Point.fr*, 04/08/2014 • ⁴⁰ Dimitrov, *Œuvres choisies*, Edition numérique, p. 22 • ⁴¹ Nous renvoyons ici à l'ouvrage *Le Choix de la défaite : les élites françaises dans les années 1930* (Armand Colin, 2006) de l'historienne Annie Lacroix-Riz. La trahison des intérêts de la nation bourgeoise par les élites impérialistes sert aux social-chauvins à justifier leur fusion avec les préjugés démocratiques-bourgeois et social-nationaux de la petite bourgeoisie nationale "patriotique". Pour un marxiste-léniniste, cette trahison doit au contraire servir à montrer aux travailleurs qu'ils doivent également rompre avec ces préjugés afin de pouvoir s'engager résolument dans la voie de la défense de leurs propres intérêts de classe. • ⁴² Cf. l'ouvrage de Jacques R. Pauwels que nous avons cité dans notre article *Célébrations du 6 juin 1944 : entre mémoire sélective et culture de l'oubli...* De manière synthétique, il suffira de dire qu'après l'arrivée des nazis au pouvoir, « 300 grandes usines militaires ont été construites en Allemagne avec l'aide des Etats-Unis, de l'Angleterre et de la France. A la veille de la Deuxième Guerre Mondiale, l'Allemagne ne possédait que sept des vingt-huit matières premières stratégiques de base. Près de 50 % de ses importations de matières premières et de matériel stratégique provenaient des Etats-Unis, de l'Angleterre et de la France. Le fournisseur principal de produits pétroliers de l'Allemagne à la veille de la guerre étaient les Etats-Unis ». (M. Kilev, *Khrouchtchev et la désagrégation de l'URSS*, Edition numérique, p. 34) • ⁴³ Facès cachées de la seconde guerre mondiale - L'Union soviétique par pertes et profits, *Le Monde diplomatique*, mai 2005 • ⁴⁴ Henry Barbusse, *Ouvrage cité*, pp. 94 et 97-98. Nous conseillons fortement la lecture des pages suivantes qui fournissent un aperçu instantané remarquable de la situation internationale à la veille de la seconde boucherie mondiale. • ⁴⁵ Interprétation que nous donnons en exemple de version expurgée par les khrouchtchéviens • ⁴⁶ Source : Why we fight - The battle of Russia (USA, 1943). Ce film-documentaire américain d'époque consacre un chapitre bien documenté au siège de Leningrad ainsi qu'à la Bataille de Stalingrad. Ce film est disponible en téléchargement sur notre site • ⁴⁷ Cité dans : Ludo Martens, *Un autre regard sur Staline*, Edition numérique, p. 98 • ⁴⁸ Trotski (12 mars 1938), *L'appareil policier du stalinisme*, Ed.10-18, 1976, p. 234. cité dans Ludo Martens, *Ouvrage cité*, p. 113 • ⁴⁹ La plupart des éléments rapportés ici proviennent du remarquable ouvrage suivant : T. Derbent, *La résistance communiste allemande, (1933-1945)*, Editions Aden (2008), Edition numérique • ⁵⁰ Karl Marx, *New York Tribune*, 24 septembre 1855 • ⁵¹ Cité dans Hugh Trevor-Roper, *Hitler's Table Talk 1941-1944. His Private Conversations*, édition Enigma Books, 2000, p. 661 • ⁵² Staline, *Les questions du léninisme*, Tome III, Edition numérique, p. 57 • ⁵³ http://www.nps.gov/history/history/online_books/personal_justice_denied/ • ⁵⁴ Editions numériques • ⁵⁵ Nous renvoyons ici à un excellent article publié récemment par le *Wall Street Journal* : Howard Schneider, *Book Review : 'Operation Paperclip'*, by Annie Jacobsen, 26/02/2014. Cet article décrit parfaitement l'enjeu fondamental de l'opération *Paperclip* : récupérer les scientifiques issus des débris de l'impérialisme allemand (ainsi que de l'impérialisme japonais), à l'inclusion de criminels de guerre notoires, c'est-à-dire tout ce qui pourrait être mobilisé dans une guerre totale contre l'URSS à relativement brève échéance. L'impérialisme américain récupéra ainsi les savants japonais qui avaient travaillé dans le domaine des armes chimiques et biologiques... Après avoir servi une décennie durant contre les civils chinois, leurs travaux servirent de nouveau quelques décennies plus tard contre le Laos, le Cambodge et le Vietnam. • ⁵⁶ M. Kilev, *Ouvrage cité*, p. 54 • ⁵⁷ Maurice Hartmann, *Staline*, Edition numérique, p. 169 • ⁵⁸ *Why we fight - The Battle of Russia*, USA, 1943 • ⁵⁹ Source des chiffres bruts : Mark Harrison, *Ouvrage cité*, p. 124 • ⁶⁰ *Cahiers du communisme* (1947-1950), Edition numérique, p. 61 • ⁶¹ *Cent questions et réponses sur l'URSS*, 1954, Edition numérique, p. 35 • ⁶² Pour une analyse plus approfondie des causes de la contre-révolution révisionniste qui a frappé l'URSS et le mouvement communiste international, nous renvoyons aux chapitres correspondant de notre étude *Impérialisme et anti-impérialisme* ainsi qu'à notre texte *Ce que sont les "Amis de l'URSS" et comment ils luttent contre les marxistes-léninistes...* • ⁶³ 55 years passed after tragic events of March 1956 in Tbilisi, 1^{te} éd., 09/03/2011 • ⁶⁴ http://news.bbc.co.uk/1/hi/russian/in_depth/newsid_4739000/4739252.stm • ⁶⁵ Les Français et le soixante-dixième anniversaire du débarquement de Normandie, *IFOP*, mai 2014, p. 7